

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des États-Unis, ou de qui que ce soit d'autre, l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyauté d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

(12-X-37)

Lord TWEEDSMUIR

Directeur-gérant: Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef: Omer HEROUX

Montréal, samedi 20 septembre 1941

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES
TELEPHONE: BELair 3361

SOIRS, DIMANCHES ET FÊTES
Administration: BELair 3361
Rédaction: BELair 2984
Gérant: BELair 3361

LE DEVOIR

Le drapeau allemand flotte sur Kiev, annonce Berlin (Lire en page 3)

De dures réalités...

Navires de guerre anglais dans les ports des Etats-Unis

L'enfance abandonnée — L'encombrement des crèches — L'article du docteur Letondal à "Relations" — Pour faciliter l'adoption — Sur la question des taudis: un documentaire social qui fait froid au cœur — Et cela se passe chez nous. . .

Le Dr Paul Letondal, dans la dernière livraison de *Relations*, traite d'un sujet tragique, qui lui tient au cœur et qu'il connaît particulièrement, celui des crèches. Le Dr Letondal, on le sait, est un spécialiste des maladies infantiles: il est chef de service à l'hôpital de la Miséricorde. Il sait autant que personne ce que l'on pourrait appeler la grande pitié des enfants abandonnés.

Le nombre de ces petits augmente toujours. Il se trouve que les progrès mêmes que l'on a réalisés dans leur traitement aggravent, à certains égards, la situation des crèches, puisqu'ils haussent le nombre des enfants qu'elles doivent hospitaliser. A la crèche de la Miséricorde, rue Dorchester, il suffit de passer à travers les salles pour en constater l'extrême encombrement. On a dit que la maison avait été construite pour recevoir deux cents petits, qu'elle en contient présentement six cents. Tous les coins, en tout cas, ont été utilisés, et au maximum.

Mais, au plus profane, il apparaît très clairement qu'un pareil régime ne peut durer. Les médecins nous disent que cette surcharge même joue contre la santé des petits, l'un des grands facteurs de mortalité chez eux étant la contagion qui trop souvent résulte de la promiscuité.

Le Dr Letondal, après avoir signalé qu'il y a dans les crèches un péril alimentaire et un péril infectieux, écrit expressément:

Le péril infectieux est de nos jours beaucoup plus grave que le péril alimentaire. De reste, il est exceptionnel aujourd'hui que des erreurs soient commises dans la préparation des boires. Par contre, lorsque les enfants sont trop nombreux et que l'on manque d'espace, la plupart sont infectés: c'est là qu'est le danger. Alors, les épidémies succèdent aux épidémies; il s'ensuit fréquemment des troubles digestifs secondaires, obligeant le médecin à prescrire des aliments de régime, qui forcément retardent le développement de ces sujets.

Contre ces infections, il n'y a qu'une chose à faire pour en préserver les tout-petits: c'est la pratique de l'asepsie médicale rigoureuse, comme dans un hôpital de contagieux, ce qui nécessite des locaux appropriés et un personnel suffisant.

Il faut lire dans le texte l'étude du Dr Letondal, avec ses chiffres et ses observations.

A l'heure où l'on dépense tant pour les œuvres de guerre, où l'on sacrifie sans compter les millions pour les engins de destruction, il semble que l'on devrait, par une sorte de besoin d'équilibre et de compensation, se retourner avec une générosité, une ardeur particulières vers toutes ces œuvres qui tendent à conserver la vie, — celle des petits surtout.

C'est le cas de Sainte-Justine sur lequel se fixera demain l'attention publique: ce devrait être le cas des crèches qui recueillent les plus pauvres, les plus dénués, puisqu'il n'y a personne qui leur soit lié, qui consente du moins à se reconnaître avec eux des liens.

Le Dr Letondal indique un plan d'action. Evidemment, pour désencombrer les crèches, pour mettre les enfants dans des conditions qui leur assurent de meilleures condi-

tions de survie, il faut de l'argent; mais, de l'argent, on en trouve pour tant d'autres choses.

Et la vie humaine n'est-elle pas le plus précieux des capitaux?

Arracher à la mort qui les guette ces petits, ce n'est qu'un premier pas. Et nos lecteurs connaissent l'œuvre admirable qui s'acharne à placer les petits abandonnés dans un milieu qui leur crée en quelque sorte une famille, qui leur permette de vivre dans des conditions à peu près normales. Là-dessus, nous ne croyons pas qu'il y ait deux opinions. Nulle charité, si large, si ingénieuse qu'elle soit, ne peut remplacer la vie de famille.

Nous nous rappelons avoir entendu jadis sur ce point des observations que nous ne pourrions jamais oublier.

Comment voulez-vous, nous disait une religieuse, que ces petits prennent chez nous une vraie conscience de certaines réalités? Nous faisons pour eux tout ce que nous pouvons, mais il est des choses qui dépassent nos moyens. Dans la famille, l'enfant, il a besoin d'un habit, d'une paire de chaussures, entend ses parents parler de la dépense à faire, de ce qu'elle représente de gêne, de calculs. Si les enfants sont nombreux, il recueille cette leçon presque tous les jours. Il apprend de même ce qu'il en coûte aux parents pour se tirer d'affaires. Sans qu'il s'en doute, certaines notions s'impriment dans sa petite cervelle. Il acquiert le sens des réalités. Il apprend qu'il faut ménager, épargner. Chez nous, l'enfant, quand il lui manque quelque chose, le reçoit, sans plus. Nous pouvons bien nous efforcer de lui faire comprendre la valeur de ces choses, la gratitude qu'il lui devrait pratiquer... Mais que valent ces leçons à côté de celles de la maison, de la vie en commun, quotidiennement et indéfiniment répétées, sous les formes les plus diverses? Et comment faire sentir des obligations qui s'adressent à une institution? comment établir entre les enfants et cette institution des relations qui ressemblent à celles des enfants avec les parents?

La grande école, c'est la famille...

L'adoption, par contre, décharge les institutions et l'Etat d'un lourd fardeau; mais l'adoption elle-même est fonction des soins à donner aux petits abandonnés. Pour qu'on les adopte, il faut d'abord — M. de la Palice ne dirait pas autrement — qu'ils soient vivants, qu'ils offrent ensuite des conditions de santé raisonnables.

Donc, une politique de sauvetage de l'enfance abandonnée comporte d'abord une large, saine, intelligente politique d'hospitalisation.

Nous prions, encore une fois, qu'on lise l'article du Dr Letondal. Tout à côté, on trouvera un documentaire social qui éclaire d'une effroyable clarté la condition où vivent certaines gens à Montréal. C'est, sur la question des taudis, une pièce tragique.

Tout cela fait froid au cœur: tout cela met face à face avec de dures réalités; tout cela devrait inciter à l'action. — à l'action aussi rapide, aussi efficace que possible.

Il n'y a point — ne cessons pas de nous le répéter — il n'y a point qu'au delà des mers que la misère et la douleur jettent leur lancinant appel.

Omer HEROUX

qu'ils atteignent au perfectionnement intellectuel et à l'instruction qui leur sont indispensables pour "percer" dans un pays où nous ne dominons ni par le nombre ni par la force économique.

Ce ne sont pas les lois et les règlements qui favorisent le mieux l'ardeur à l'étude, mais la mise à la portée, des l'enfance, des choses qui stimulent la curiosité et font contracter en se jouant l'amour des livres.

Si la nouvelle que le *Devoir* a publiée hier est exacte, comme il y a lieu de le croire, c'est un beau don de joyeux avènement que le nouveau conservateur de la bibliothèque, contribue à faire à la jeunesse de Montréal.

20-IX-41

Le carnet du grincheux

Communistes et nazis sont gens de même farine, mais qui ne s'entendent pas gros par le temps qui court.

Hitler ne s'arrêtera peut-être qu'une fois rendu en Sibérie. Ça ne serait pas mal, à la condition qu'il y restât.

Les Barbares d'autrefois, Goths, Wisigoths et consorts, quand ils se donnaient la peine de faire des invasions, marchaient vers l'ouest. C'est à cause de cela qu'on en est venu, plus tard, à dire en anglais, en laissant tomber le simple *th: Go West, young man*. Le Führer allemand est homme de peu d'avenir, car c'est en direction de l'est qu'il dirige ses invasions.

Un échevin propose une taxe sur les boîtes à musique qui se trouvent dans les restaurants et qui, moyennant une pièce de cinq cents, servent assez de musique de *swing* pour donner la nausée à tout un quartier. Cet échevin-là mérite que, de son vivant, on lui élève une statue, si son idée est adoptée et que la taxe qu'on fixera soit prohibitive.

Si cela pouvait lui faire plaisir, nous proposerions même que la statue en question, histoire de faire plus grand, soit équestre.

Le ministre des Finances, M. Tissey, affirme qu'il n'est plus permis aux Canadiens de vivre comme d'habitude, *to live as usual*. Bientôt, leur sera-t-il seulement permis de vivre?

Des représentants du clergé protestant de Toronto font entendre des protestations à propos de la célébration d'une messe catholique sur la colline.

L'air de la *Mother Country* aurait-il coupé le sifflet à M. Hanson? Huit jours qu'il est en Angleterre et pas encore un seul discours de lui.

L'on n'a même pas su si lord Bennett avait été satisfait de sa boîte de bonbons au chocolat.

C'est au retour que le leader conservateur aura sans doute le verbe haut et abondant.

Le Grincheux

20-IX-41

Lettre d'Europe

La phase germano-russe de la guerre

Conflits de conscience et nécessités politiques — 23 août 1939: volte-face d'Hitler à l'égard de la Russie? — Les griefs d'Hitler contre Moscou — Les alliés des deux belligérants — De 1812 à 1941

Le 3 août 1941

Je dis la "phase" germano-russe de la guerre plutôt que la "guerre" germano-russe, parce qu'il apparaît toujours plus qu'on se trouve en présence d'une guerre unique qui s'amplifie, et dont les actes se succèdent assez logiquement, mettant de nouveaux acteurs en scène. Il en a été de même en 1914-1918. La guerre qui devait devenir "mondiale" avait commencé entre les Empires centraux, d'une part, et d'autre part, la France, l'Angleterre et la Russie. Puis, successivement, d'autres puissances, grandes ou petites, se joignirent à l'un ou à l'autre des deux camps belligérants, prenant aux hostilités une part plus ou moins effective, certaines d'entre elles n'étant même belligérantes que théoriquement. Finalement, le traité de Versailles devait être signé par vingt-huit puissances, européennes, américaines ou asiatiques. Ensuite, quatre autres traités, ceux de Saint-Germain, de Trianon, de Neuilly et de Sévres, ce dernier remplacé ultérieurement par celui de Lausanne, achevèrent l'œuvre de paix (?) commencée à Versailles.

Tous ces actes diplomatiques avaient mis fin à une seule guerre aux phases multiples. Il n'y a pas sûr que la phase germano-russe de la guerre actuelle fermerait le cycle. Il sera prudent d'en considérer comme possibles d'autres encore.

Plusieurs fois déjà, j'ai fait appel à l'objectivité des lecteurs du *Devoir*, en m'efforçant moi-même de traiter avec objectivité certains sujets délicats. Je le ferai de nouveau aujourd'hui à propos des hostilités germano-russes, parce que la Grande-Bretagne et avec elle l'Empire britannique sont, en l'occurrence, les alliés de la Russie soviétique.

Le public canadien n'a que de l'antipathie pour le régime sovié-

WASHINGTON, 20 (A.P.) — Le département de la Marine a révélé que douze navires de guerre anglais y compris le cuirassé "Warspite" se trouvent actuellement dans les ports des Etats-Unis pour y subir des réparations ou se ravitailler. Cette annonce constitue une modification de la politique de publicité suivie dans le passé par les Etats-Unis et la Grande-Bretagne.

On croit que la décision qui a été prise de fournir cette information et de la faire suivre de rapports similaires à l'avenir a pour but de permettre aux Américains et aux Anglais de se rendre compte de toute l'assistance apportée à la Grande-Bretagne par les Etats-Unis en vertu du programme de prêt-bail. On sait que le président Roosevelt a déclaré cette semaine que l'on avait dépensé en vertu de ce programme une somme de \$78,169,377 à réparer des navires de guerre et à améliorer des bases militaires et navales sans fournir d'autres précisions.

Le secrétaire de la Marine, M. Frank Knox, a annoncé ce changement de politique en disant qu'il avait été convenu après plusieurs semaines de consultations avec les autorités anglaises. Il a ajouté que l'on s'est entendu pour fournir au public une mesure raisonnable d'information sans rien révéler qui soit de

nature à aider l'ennemi.

Voici la liste de ces navires de guerre anglais ainsi que des ports américains où ils se trouvent actuellement:

- le cuirassé "Warspite" de 35,000 tonnes, à Bremerton, Etat de Washington;
- les porte-avions "Illustrious" et "Formidable" de 23,000 tonnes chacun, à Norfolk, Virginie;
- les croiseurs "Delhi" de 4,850 tonnes, et "Dido" de 5,450 tonnes, à Brooklyn, New-York;
- les croiseurs "Liverpool" de 9,100 tonnes, et "Orion" de 7,215 tonnes, à Mare-Island, Californie;
- l'"Asturias" qui serait un croiseur transformé, à Newport-News, Virginie;
- le sous-marin "Pandora", à Portsmouth, New-Hampshire;
- les corvettes "Nasturtium" et "Primrose", à Charleston, Caroline du Sud;
- le balayeur de mines "Menestheus", à Baltimore, Maryland.

Le contre-amiral A.-J. Hepburn, chef du service des relations publiques de la marine, a déclaré que ce n'était pas là les seuls navires anglais ancrés dans les eaux américaines, mais que c'étaient les seuls dont l'on pouvait parler à l'heure actuelle.

du Parlement à Ottawa, ils parlent des empiétements catholiques romains sur les prérogatives du gouvernement du Canada. Depuis quand est-ce la prérogative de ce gouvernement-là de dire une messe catholique? Il est néanmoins naturel que des protestants protestent. Les mêmes protestations ont aussi été faites qu'au même endroit, quelques jours après la messe catholique, des pasteurs protestants d'Ottawa ont procédé à une cérémonie de leur religion?

Si la ville de Montréal passait le Jardin Botanique à la province, M. Damien Bouchard serait peut-être tenté de le transplanter à Saint-Hyacinthe.

L'air de la *Mother Country* aurait-il coupé le sifflet à M. Hanson? Huit jours qu'il est en Angleterre et pas encore un seul discours de lui.

L'on n'a même pas su si lord Bennett avait été satisfait de sa boîte de bonbons au chocolat.

C'est au retour que le leader conservateur aura sans doute le verbe haut et abondant.

Le Grincheux

20-IX-41

connaît aussi l'adage français: Necessité fait loi. On pourrait les commenter en disant que l'homme qui se noie ne s'inquiète pas de savoir lequel de ses semblables il peut se raccrocher.

Du reste, s'exprimant au Parlement ou hors du Parlement, les représentants du gouvernement britannique ont pris soin de spécifier que l'alliance avec la Russie soviétique ne comportait aucune reconnaissance de son régime politique et social.

L'alliance anglo-soviétique ayant été critiquée au point de vue religieux, à cause de l'athéisme des Soviétiques, il vaut la peine de reproduire le jugement suivant que l'archevêque anglican de Cantorbéry a formulé dans son organe diocésain:

"Il peut sembler étrange qu'on associe l'alliance avec la Russie à notre prétention de lutter en faveur de la civilisation chrétienne. Mais le but essentiel de la lutte dans son ensemble est le renversement de la tyrannie du mal incarnée dans les chefs de l'Allemagne, et tous ceux qui sont engagés dans cette cause doivent nécessairement être nos alliés. Une victoire de la puissance nazie détruirait toute forme tolérable de gouvernement humain. Il ne faut considérer la Russie que comme le dernier pays qui a été attaqué sans provocation par l'Allemagne nazie. Elle lutte en faveur des principes de la liberté et de l'indépendance nationale, qui sont également défendus par le Commonwealth britannique des Nations et les Etats-Unis."

"Il peut très bien se faire que la défense par la Russie de son propre territoire et la nouvelle unité qui peut en résulter conduisent à une tolérance nouvelle du gouvernement soviétique à l'égard de la religion, qui a toujours été profondément enracinée dans le cœur du peuple russe. Nous devons donc souhaiter tout le succès possible aux vaillantes armées et au peuple russe dans la lutte engagée et leur donner toute l'aide possible."

Que la plus haute autorité de l'Eglise d'Angleterre puisse s'exprimer ainsi, cela ne parle-t-il pas en faveur des adages latin et français précités, ainsi que du commentaire qui en a été fait plus haut?

Quant aux Etats-Unis, que l'archevêque de Cantorbéry a mis en cause comme poursuivant et défendant le même idéal que l'Angleterre, on peut leur appliquer les mêmes considérations qu'à celle-ci. Quoiqu'ils ne soient pas en guerre avec l'Allemagne, ni formellement alliés à la Russie, ils se disposent à prêter appui aux Soviétiques comme à l'Angleterre. Pour eux aussi, ce qu'ils croient être leur intérêt prime leur sympathie ou leur antipathie pour tel ou tel pays avec lequel il peut leur paraître utile de coopérer.

Un autre conflit de conscience n'est pas moins intéressant que celui qui se pose entre les puissances anglo-saxonnes et la Russie soviétique. C'est celui qui se pose dans l'émigration russe, parmi ceux qu'on appelle les Russes "blancs", ennemis irréductibles du régime soviétique et communiste. Doivent-ils souhaiter la victoire d'Hitler sur Staline, pour délivrer la Russie de ce régime? Ou bien, Russes avant tout, doivent-ils souhaiter la victoire de Staline sur Hitler, au risque de voir se maintenir dans leur pays un régime qui, à leurs yeux, signifie pourtant sa perte? Quelle perplexité!

Cette perplexité, elle est aussi le cas moral de certains Allemands, ennemis déclarés du régime national-socialiste, et de certains Italiens, ennemis non moins déclarés du régime fasciste. Parmi eux, il y en a qui souhaitent la défaite d'Hitler et de Mussolini, parce qu'ils considèrent les régimes qu'ils représentent comme plus nocifs qu'une défaite militaire.

Cette perplexité, elle est aussi le cas moral de certains Allemands, ennemis déclarés du régime national-socialiste, et de certains Italiens, ennemis non moins déclarés du régime fasciste. Parmi eux, il y en a qui souhaitent la défaite d'Hitler et de Mussolini, parce qu'ils considèrent les régimes qu'ils représentent comme plus nocifs qu'une défaite militaire.

Cette perplexité, elle est aussi le cas moral de certains Allemands, ennemis déclarés du régime national-socialiste, et de certains Italiens, ennemis non moins déclarés du régime fasciste. Parmi eux, il y en a qui souhaitent la défaite d'Hitler et de Mussolini, parce qu'ils considèrent les régimes qu'ils représentent comme plus nocifs qu'une défaite militaire.

Cette perplexité, elle est aussi le cas moral de certains Allemands, ennemis déclarés du régime national-socialiste, et de certains Italiens, ennemis non moins déclarés du régime fasciste. Parmi eux, il y en a qui souhaitent la défaite d'Hitler et de Mussolini, parce qu'ils considèrent les régimes qu'ils représentent comme plus nocifs qu'une défaite militaire.

Cette perplexité, elle est aussi le cas moral de certains Allemands, ennemis déclarés du régime national-socialiste, et de certains Italiens, ennemis non moins déclarés du régime fasciste. Parmi eux, il y en a qui souhaitent la défaite d'Hitler et de Mussolini, parce qu'ils considèrent les régimes qu'ils représentent comme plus nocifs qu'une défaite militaire.

Cette perplexité, elle est aussi le cas moral de certains Allemands, ennemis déclarés du régime national-socialiste, et de certains Italiens, ennemis non moins déclarés du régime fasciste. Parmi eux, il y en a qui souhaitent la défaite d'Hitler et de Mussolini, parce qu'ils considèrent les régimes qu'ils représentent comme plus nocifs qu'une défaite militaire.

Cette perplexité, elle est aussi le cas moral de certains Allemands, ennemis déclarés du régime national-socialiste, et de certains Italiens, ennemis non moins déclarés du régime fasciste. Parmi eux, il y en a qui souhaitent la défaite d'Hitler et de Mussolini, parce qu'ils considèrent les régimes qu'ils représentent comme plus nocifs qu'une défaite militaire.

Cette perplexité, elle est aussi le cas moral de certains Allemands, ennemis déclarés du régime national-socialiste, et de certains Italiens, ennemis non moins déclarés du régime fasciste. Parmi eux, il y en a qui souhaitent la défaite d'Hitler et de Mussolini, parce qu'ils considèrent les régimes qu'ils représentent comme plus nocifs qu'une défaite militaire.

Cette perplexité, elle est aussi le cas moral de certains Allemands, ennemis déclarés du régime national-socialiste, et de certains Italiens, ennemis non moins déclarés du régime fasciste. Parmi eux, il y en a qui souhaitent la défaite d'Hitler et de Mussolini, parce qu'ils considèrent les régimes qu'ils représentent comme plus nocifs qu'une défaite militaire.

Cette perplexité, elle est aussi le cas moral de certains Allemands, ennemis déclarés du régime national-socialiste, et de certains Italiens, ennemis non moins déclarés du régime fasciste. Parmi eux, il y en a qui souhaitent la défaite d'Hitler et de Mussolini, parce qu'ils considèrent les régimes qu'ils représentent comme plus nocifs qu'une défaite militaire.

Parmi les Russes "blancs" émigrés, il y en a qui raisonnent de la même manière, mais pas tous, il faut le reconnaître. Les Russes "blancs", en Angleterre, ont manifesté, dans un sens national, en faveur de l'alliance anglo-soviétique et de la victoire de la Russie. Sur le continent, un groupe d'émigrés a manifesté dans le sens contraire. Sans souhaiter expressément la défaite de Staline, ils ont, en désavouant leurs compatriotes "blancs" qui avaient manifesté en Irlande, proclamé leur hostilité irréductible à l'égard du régime soviétique.

Qu'il s'agisse d'Allemands "antihitlériens", d'Italiens "antimussoliniens" ou de Russes "antistaliniens", ces conflits de conscience doivent avoir quelque chose de tragique.

Ces questions d'ordre moral liées, passons aux questions d'ordre politique.

Quand, le 23 août 1939, fut signé le pacte d'amitié et de non-agression germano-soviétique, cet événement produisit dans le monde une grande surprise. D'abord, on s'était attendu à un événement tout différent, à la conclusion d'un accord anglo-franco-soviétique. En vue de cet accord, des missions militaires anglaise et française se trouvaient à Moscou. Elles durent en partir un peu piteusement, la nouvelle ayant éclaté que les Soviétiques avaient préféré traiter avec Berlin. La surprise fut d'autant plus grande que le Reich semblait, par là, renoncer à une idée fondamentale de la politique allemande telle que Hitler l'avait exposée dans *Mein Kampf*. D'après cette idée, c'est vers l'Est que la nouvelle Allemagne devait chercher son expansion, c'est-à-dire vers les vastes étendues russes insuffisamment peuplées et mal mises en valeur par les Slaves. Hitler, il est vrai, annonçait une guerre, et même une guerre d'anéantissement contre la France, mais uniquement parce qu'il considérait comme certain qu'elle voudrait s'opposer à cette expansion de l'Allemagne vers l'Est. Il devait donc s'agir, contre la France, d'une guerre défensive, éventuellement préventive. Le pacte du 23 août 1939 pouvait donc être considéré comme le renversement d'une politique, puisqu'il paraissait résigner et éliminer l'antagonisme germano-slave.

Cette impression et la surprise qui devait en résulter trouveront leur confirmation dans l'entrevue qui eut lieu à Berlin, en novembre dernier, entre Molotov, le commissaire soviétique aux Affaires étrangères, et le chancelier Hitler. En effet, d'après ce qui s'est dit dans la presse à ce moment-là, cette entrevue aurait, en quelque sorte, scellé la réconciliation entre le Reich et les Soviétiques.

C'est pourquoi, en juin 1941, la surprise fut plus grande encore qu'en août 1939, lorsqu'on vit le Reich attaquer brusquement la Russie soviétique. D'aucuns y cherchèrent une explication peu pressentie pour Hitler. En août 1939, il aurait simplement feint de se réconcilier avec la Russie. Il aurait voulu l'endormir pour être sûr de ne pas être attaqué sur deux fronts, dans sa guerre contre la Pologne d'abord, et dans celle contre la France ensuite. Mais, puisqu'il avait vaincu la Pologne et la France, il pouvait désormais renoncer à la feinte, jeter le masque et inaugurer contre la Russie la politique de *Mein Kampf*.

Dans quelle mesure cette interprétation était-elle fondée? La proclamation que le chancelier adressa au peuple allemand le jour même où il partait en guerre contre la Russie a montré qu'on s'était mépris sur le sens aussi bien du pacte germano-russe du 23 août 1939 que de la visite de Molotov à Berlin en novembre dernier. Le pacte ne comportait pas une renon-

ciation à l'égard du régime soviétique.

Quant à la conclusion d'un accord anglo-franco-soviétique, en vue de cet accord, des missions militaires anglaise et française se trouvaient à Moscou. Elles durent en partir un peu piteusement, la nouvelle ayant éclaté que les Soviétiques avaient préféré traiter avec Berlin. La surprise fut d'autant plus grande que le Reich semblait, par là, renoncer à une idée fondamentale de la politique allemande telle que Hitler l'avait exposée dans *Mein Kampf*. D'après cette idée, c'est vers l'Est que la nouvelle Allemagne devait chercher son expansion, c'est-à-dire vers les vastes étendues russes insuffisamment peuplées et mal mises en valeur par les Slaves. Hitler, il est vrai, annonçait une guerre, et même une guerre d'anéantissement contre la France, mais uniquement parce qu'il considérait comme certain qu'elle voudrait s'opposer à cette expansion de l'Allemagne vers l'Est. Il devait donc s'agir, contre la France, d'une guerre défensive, éventuellement préventive. Le pacte du 23 août 1939 pouvait donc être considéré comme le renversement d'une politique, puisqu'il paraissait résigner et éliminer l'antagonisme germano-slave.

Cette impression et la surprise qui devait en résulter trouveront leur confirmation dans l'entrevue qui eut lieu à Berlin, en novembre dernier, entre Molotov, le commissaire soviétique aux Affaires étrangères, et le chancelier Hitler. En effet, d'après ce qui s'est dit dans la presse à ce moment-là, cette entrevue aurait, en quelque sorte, scellé la réconciliation entre le Reich et les Soviétiques.

C'est pourquoi, en juin 1941, la surprise fut plus grande encore qu'en août 1939, lorsqu'on vit le Reich attaquer brusquement la Russie soviétique. D'aucuns y cherchèrent une explication peu pressentie pour Hitler. En août 1939, il aurait simplement feint de se réconcilier avec la Russie. Il aurait voulu l'endormir pour être sûr de ne pas être attaqué sur deux fronts, dans sa guerre contre la Pologne d'abord, et dans celle contre la France ensuite. Mais, puisqu'il avait vaincu la Pologne et la France, il pouvait désormais renoncer à la feinte, jeter le masque et inaugurer contre la Russie la politique de *Mein Kampf*.

Dans quelle mesure cette interprétation était-elle fondée? La proclamation que le chancelier adressa au peuple allemand le jour même où il partait en guerre contre la Russie a montré qu'on s'était mépris sur le sens aussi bien du pacte germano-russe du 23 août 1939 que de la visite de Molotov à Berlin en novembre dernier. Le pacte ne comportait pas une renon-

ciation à l'égard du régime soviétique.

Quant à la conclusion d'un accord anglo-franco-soviétique, en vue de cet accord, des missions militaires anglaise et française se trouvaient à Moscou. Elles durent en partir un peu piteusement, la nouvelle ayant éclaté que les Soviétiques avaient préféré traiter avec Berlin. La surprise fut d'autant plus grande que le Reich semblait, par là, renoncer à une idée fondamentale de la politique allemande telle que Hitler l'avait exposée dans *Mein Kampf*. D'après cette idée, c'est vers l'Est que la nouvelle Allemagne devait chercher son expansion, c'est-à-dire vers les vastes étendues russes insuffisamment peuplées et mal mises en valeur par les Slaves. Hitler, il est vrai, annonçait une guerre, et même une guerre d'anéantissement contre la France, mais uniquement parce qu'il considérait comme certain qu'elle voudrait s'opposer à cette expansion de l'Allemagne vers l'Est. Il devait donc s'agir, contre la France, d'une guerre défensive, éventuellement préventive. Le pacte du 23 août 1939 pouvait donc être considéré comme le renversement d'une politique, puisqu'il paraissait résigner et éliminer l'antagonisme germano-slave.

Cette impression et la surprise qui devait en résulter trouveront leur confirmation dans l'entrevue qui eut lieu à Berlin, en novembre dernier, entre Molotov, le commissaire soviétique aux Affaires étrangères, et le chancelier Hitler. En effet, d'après ce qui s'est dit dans la presse à ce moment-là, cette entrevue aurait, en quelque sorte, scellé la réconciliation entre le Reich et les Soviétiques.

C'est pourquoi, en juin 1941, la surprise fut plus grande encore qu'en août 1939, lorsqu'on vit le Reich attaquer brusquement la Russie soviétique. D'aucuns y cherchèrent une explication peu pressentie pour Hitler. En août 1939, il aurait simplement feint de se réconcilier avec la Russie. Il aurait voulu l'endormir pour être sûr de ne pas être attaqué sur deux fronts, dans sa guerre contre la Pologne d'abord, et dans celle contre la France ensuite. Mais, puisqu'il avait vaincu la Pologne et la France, il pouvait désormais renoncer à la feinte, jeter le masque et inaugurer contre la Russie la politique de *Mein Kampf*.

Dans quelle mesure cette interprétation était-elle fondée? La proclamation que le chancelier adressa au peuple allemand le jour même où il partait en guerre contre la Russie a montré qu'on s'était mépris sur le sens aussi bien du pacte germano-russe du 23 août 1939 que de la visite de Molotov à Berlin en novembre dernier. Le pacte ne comportait pas une renon-

ciation à l'égard du régime soviétique.

Quant à la conclusion d'un accord anglo-franco-soviétique, en vue de cet accord, des missions militaires anglaise et française se trouvaient à Moscou. Elles durent en partir un peu piteusement, la nouvelle ayant éclaté que les Soviétiques avaient préféré traiter avec Berlin. La surprise fut d'autant plus grande que le Reich semblait, par là, renoncer à une idée fondamentale de la politique allemande telle que Hitler l'avait exposée dans *Mein Kampf*. D'après cette idée, c'est vers l'Est que la nouvelle Allemagne devait chercher son expansion, c'est-à-dire vers les vastes étendues russes insuffisamment peuplées et mal mises en valeur par les Slaves. Hitler, il est vrai, annonçait une guerre, et même une guerre d'anéantissement contre la France, mais uniquement parce qu'il considérait comme certain qu'elle voudrait s'opposer à cette expansion de l'Allemagne vers l'Est. Il devait donc s'agir, contre la France, d'une guerre défensive, éventuellement préventive. Le pacte du 23 août 1939 pouvait donc être considéré comme le renversement d'une politique, puisqu'il paraissait résigner et éliminer l'antagonisme germano-slave.

Cette impression et la surprise qui devait en résulter trouveront leur confirmation dans l'entrevue qui eut lieu à Berlin, en novembre dernier, entre Molotov, le commissaire soviétique aux Affaires étrangères, et le chancelier Hitler. En effet, d'après ce qui s'est dit dans la presse à ce moment-là, cette entrevue aurait, en quelque sorte, scellé la réconciliation entre le Reich et les Soviétiques.

Billet du soir

Trois albums de

"Mon Pays" (1)

La guerre, spécialement la situation pénible actuelle de la France, a affecté sensiblement les librairies canadiennes. Mais, par ailleurs, et il faut s'en réjouir — cette disette de livres, revues ou albums français dont nous souffrons a provoqué, chez nous même, de louables initiatives littéraires et artistiques. Ainsi dans son assortiment de temps de guerre, la Librairie du Devoir peut offrir les trois premiers albums de la collection *Mon Pays* préparée par les Editions Fides. Ces trois albums, que l'on peut se procurer pour quelques cents seulement, valent le jour dans une toilette singulièrement élégante qui fait honneur à ses parains. Typographie, illustrations, le tout équilibré d'un goût à la fois sobre et sûr. Même le format de ces albums se distingue des brochures analogues: format pratique de Vade Mecum qui permet d'apporter facilement en voyage ces précieuses synthèses historiques enjolivées d'images de notre beau pays de Québec.

Mais, ce qu'il faut souligner davantage, c'est la bonne tenue littéraire des trois albums: la langue des textes est soignée, simple et exacte toujours, — elle ne dédaigne même pas, parfois, la fantaisie et la poésie.

Le dernier-né des trois frères nous fait connaître totalement l'œuvre de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, si intimement liée à la vie extraordinaire du cher Frère André. Tous les amis de l'Oratoire et du Frère André — ils ne se comptent plus tant au Canada qu'aux Etats-Unis — voudront sans doute se procurer cette plaquette si au point qui leur révélera des détails inédits sur la crypte et la basilique en voie de parachèvement qui couronneront si bien la vie du Frère André, ainsi que son atmosphère spirituelle dont est imprégné ce versant du Mont-Royal d'où surgit glorieusement le monument élevé au père nourricier de Jésus.

Les deux autres albums, pour avoir un intérêt plus régional, trou-

GAZETTE DES TRIBUNAUX

par Paul SAURIOL

Résiliation d'un bail — Cas d'un édifice loué comme garage et qui ne remplit pas les conditions nécessaires pour l'octroi d'un permis de la ville — Le propriétaire devait livrer au locataire la chose louée, ce qu'il n'a pas fait

Arrêt de la Cour d'appel, 30 avril 1941. Dossier no 1841. (C.S. 182-843). Peter Greenberg, défendeur, appelant, v. Ernest Germain, demandeur intimé. Appel rejeté.

M. Greenberg a le 19 octobre 1938, demandé un permis pour la construction d'un garage sur la petite rue Craig, spécifiant notamment que les murs extérieurs seraient douze pouces d'épaisseur et seraient en blocs de béton. Il loua cet édifice à M. Germain, le 1er mars 1939. M. Germain demanda un permis pour tenir garage à cet endroit, mais bien que la propriété eût été construite et louée pour servir comme garage, il n'a pu obtenir ce permis parce que la construction de l'un des murs latéraux n'avait pas été faite conformément au permis de la ville.

On a prévenu M. Greenberg des travaux qu'il devait faire pour que le permis soit émis, mais il a négligé de se conformer aux exigences des règlements municipaux. Pendant les mois de mai et juin, M. Germain a tenu garage sans permis; il était passible de poursuites et, après avoir attendu pendant un mois, il a initié une action en résiliation du bail.

Le défendeur a plaidé que le demandeur n'avait jamais empêché d'exploiter le garage; que le demandeur aurait dû faire les démarches pour obtenir le permis, et que, comme il ne l'a pas fait, lui, le défendeur, avait commencé des démarches et qu'il était en train d'étudier avec les autorités municipales les mesures à prendre pour satisfaire aux règlements de la ville; que, d'une manière ou d'une autre, il était assuré d'obtenir le permis.

M. le juge Fortier a maintenu l'action, par jugement du 25 août 1939; il a annulé le bail et condamné le défendeur à payer au demandeur les sommes qu'il a dépensées en vue de l'exploitation du garage, soit \$398.77. Le défendeur a appelé de ce jugement, et la cause a été entendue par MM. les juges Lacombe, Hall, Saint-Jacques, Francoeur et Langlais ad hoc, qui ont rejeté l'appel.

Voici des extraits des notes de MM. les juges Saint-Jacques et Hall. M. le juge Saint-Jacques:

"Le défendeur appelant soutient... que le demandeur aurait dû se prévaloir des dispositions du par. 1 de l'art. 1641 C.C. et qu'au lieu de conclure à la résiliation immédiate du bail, il aurait dû demander que le locataire soit contraint à faire les réparations ou améliorations nécessaires, et que l'action, telle que portée, est prématurée.

"Je ne puis admettre cette proposition de droit, en face des faits dévolus par la preuve. Il ne s'agit pas de réparations ou améliorations devenues nécessaires depuis que le bail est en vigueur et que le demandeur a la possession des lieux loués. Il manquait à l'édifice loué, pour le rendre propre à l'exploitation d'un garage, suivant les exigences des règlements de la cité, un élément essentiel, c'est-à-dire que l'un des murs de cet édifice devait être refait, afin d'en faire disparaître les ouvertures qui s'y trouvaient et qui constituaient un obstacle à son exploitation comme garage.

"C'est par la faute et le fait du défendeur que l'édifice était atteint de ce vice, même s'il était apparent, et il appartenait au défendeur d'y remédier immédiatement. En d'autres mots il devait livrer au demandeur la chose louée, ce qu'il n'a pas fait. Que le demandeur ait exploité temporairement, espérant toujours que le défendeur ferait ce qui était nécessaire pour que le permis d'exploitation pût être accordé par la cité, il n'en résulte pas qu'il ait acquiescé à cet état de choses.

"Lorsqu'il a institué l'action en

Couronnement du concours des boîtes à fleurs

Nombreux concurrents récompensés — Présence du maire et de nombreuses personnalités — Sous les auspices de la Fédération horticole du Québec

La Fédération horticole du Québec a distribué, jeudi soir, dans l'auditorium du Jardin Botanique, des prix et certificats de mérite aux gagnants du concours des boîtes à fleurs organisé dans l'île de Montréal. La soirée était présidée par M. E. Gernay, président de la Fédération horticole du Québec. Elle était rehaussée par la présence de M. le maire Adolphe Raymond ainsi que de M. J.-O. Asselin, président du comité exécutif de la ville de Montréal. Outre ces derniers on remarquait dans l'assistance: le R. P. Marie-Victorin, directeur du Jardin Botanique, M. Jacques Roussseau, sous-directeur; M. l'abbé G. H. Martel, curé de la paroisse Saint-Jacques; M. l'abbé Henri Raynault, curé de Saint-Jean-Baptiste de la Salle; M. S. Vincent, secrétaire français de la Fédération horticole du Québec; M. William Millette, président du comité d'embellissement de la paroisse Saint-Nicolas d'Abtissic; M. F. Todd, architecte paysagiste, ancien président de la Fédération horticole, qui distribua des récompenses aux gagnants; M. J. Tavel, secrétaire anglais de la Fédération.

À l'issue de la soirée, M. Gernay, président de la Fédération, souhaita la bienvenue à tous et fait quelques remarques intéressantes sur les moyens d'embellir son chez-soi. Il dit tout le bien que peut rendre celui qui prend un peu de peine, et se livre à la décoration par les fleurs.

Le R. P. Marie-Victorin, appelé à son tour à prendre la parole, adressa quelques mots de bienvenue à l'auditoire et dit qu'il a appris que la Fédération horticole du Québec désire faire du Jardin Botanique son centre d'activité. Il se déclare alors heureux de recevoir cet organisme au Jardin, et de l'ajouter à la grande famille d'organisations qui déjà s'y sont établies. Remarquant la présence de M. le maire Raymond et de M. J.-O. Asselin, président du comité exécutif, le R. P. Marie-Victorin dit qu'il voit une sorte de prise de possession, faisant allusion à certaines difficultés entre le gouvernement provincial et l'administration municipale quant à l'entretien du Jardin Botanique.

M. J.-O. Asselin, président du comité exécutif, pria de parler après M. le Maire, dit la valeur presque inestimable du Jardin pour la population canadienne-française et pour le tourisme. Il ajoute que nous le possédons encore longtemps. M. Asselin reçut une ovation tant pour les bonnes paroles qu'il prononça en faveur du Jardin que pour la mention que le président, M. Gernay, fit de son fils, rapporté prisonnier aux mains des Allemands.

Gagnants

Voici la liste des principaux gagnants du concours de boîtes à fleurs, ceux qui ont conservé 80 % des points: John Field, 5834, Jeanne-Mance, 100; Gaston Daigneault, 7863, Drolet, 98; Mme D. Presseault, 6425, Casgrain, 98; Mme O. Dumontier, 5615, Waverly, 98; Mme J. Morin, 7034, Outremont, 92; Mme E. Jones, 567, boul. Desmarais, 91; Mme Albiana Laberge, 4842, Jeanne-Mance, 91; Mlle C. Girouard, 5813, L'Assommoir, 91; M. Raoul Grignon, 631, Guizot, 90; Mme E. Buisson, 3750, Henri-Julien, 90; Mme D. Payette, 416, Jarry, 90; Mme J.-B. Larose, 5653, Waverly, 90; Mme Fryer, 5818, Jeanne-Mance, 90; Mme C. Dandurand, 5247, Casgrain, 88; Mme Albert Jarry, 5024, Jeanne-Mance, 88; Mme Ed. Lévesque, 3704, Jeanne-Mance, 88; M. E. V. Schull, 5779, Waverly, 86; M. G. Perras, 1906, boul. Perras, 86; Mlle M.-R. Bessette, 4468, rue Marguerite, 83; Mme Gervet, 6439, rue Bordeaux, 80; Mme J.-E. Marcotte, 5960, C.-G. Lomb, 80; Mme J. Lagarde, 7858, Berri, 80.

Les gagnants recevaient des certificats et une valeur allant d'un dollar à deux dollars en timbres d'épargne de guerre. Deux coupes furent en plus distribuées aux plus méritants, soit à M. John Field, qui conserva 100 % des points et qui représentait l'ouest de la ville, et M. Donat Demers, 1281, rue Plessis, gagnant de la partie est de la ville. Les coupes étaient le don de M. F. Todd, architecte paysagiste. Plusieurs mentions honorables furent décernées à des concurrents.

À l'issue de la soirée, le R. F. Adrien Hébert, fondateur des Cercles de Jeunes naturalistes, donna de précieuses indications sur l'embellissement des parterres à l'aide de projections en couleurs.

Certificats de mérite

Voici une liste de personnes qui ont obtenu des certificats de mérite pour l'aménagement des abords de leurs demeures à Abtissic. Ces personnes ont été signalées à la Fédération horticole du Québec par le Comité d'embellissement de la paroisse de St-Nicolas d'Abtissic dont M. W. Millette est le président.

M. Marc Fortin, 939, est. boul. Gouin; M. Henri Henri, 725, est. boul. Gouin; M. Dr Gérard Rolland, 95, est. boul. Gouin; M. Jack Leech, 10846, ave. Henri-Julien; M. Eugène Gibeau, 10515, Grande Allée; Mme Ernest Gariépy, 10835, rue Saint-Denis; M. Alfred Thérien, 10726, rue Laverdure; M. A.-L. Van Houtte, 10890, ave. Pelon; M. Rodolphe Thibodeau, 8309, rue Saint-Denis; M. Georges Stanley, 8612, rue Saint-Hubert; M. Alexis Leblanc, 8416, rue Foucher; M. Raoul Lachapelle, 8584, rue Foucher; M. Gustave Chaillet, 8592, rue Foucher.

Canadiens en Russie

Ottawa, 19 (C.P.). — Le commandant Gordon Roy McGregor, de Montréal, révèle qu'il y a un certain nombre de Canadiens parmi les aviateurs de la Royal Air Force, qui combattent en Russie, mais qu'il n'y a pas d'escadrons complètes canadiennes.

Le commandant, qui rentre d'outre-mer, a déclaré qu'il est à peu près impossible de trouver une escadrille aérienne britannique qui ne compte pas de Canadiens.

La guerre se rapproche de la Transcaucasie soviétique

Trois républiques: Géorgie, Azerbaïdjan et Arménie — Principales villes: Bakou, Tiflis, Batoum — Ressources: pétrole, coton, manganèse, thé, oranges, citrons, tabac

(Du "Service d'information de l'Institut canadien des affaires internationales")

Les terres lointaines de la Transcaucasie s'imposent de nouveau à l'attention du monde. C'est de cette masse de terre qui constitue le pont entre la mer Noire et la mer Caspienne que les troupes russes sont parties récemment pour participer à l'occupation de l'Iran. C'est à travers cette région que l'on compte faire passer prochainement du matériel de guerre anglais et américain à la Russie. Et il y a lieu de croire que ce pays riche constitue l'un des objectifs principaux de la poussée allemande à travers l'Ukraine.

La Transcaucasie ne formait autrefois qu'une seule république de l'Union soviétique, mais elle a été divisée en 1936 en trois républiques: la Géorgie, l'Azerbaïdjan et l'Arménie. Chacune d'elles est aujourd'hui partie intégrante de l'Union des républiques socialistes soviétiques que nous désignons généralement sous le nom de "Russie" quoique la Russie proprement dite ne soit que l'une des républiques de l'Union. Cette partie fort importante de l'U.R.S.S. n'occupe en fait que moins de 1 pour cent de la superficie totale et ne compte qu'une population d'environ 8,000,000 d'âmes. Ses principales villes sont Bakou, le grand centre du pétrole sur la mer Caspienne, dont la population dépasse 800,000 âmes, et Tiflis, qui a plus de 500,000 âmes. Batoum, le grand port d'exportation du pétrole en U.R.S.S., se trouve sur la mer Noire. Le pétrole est amené par deux pipelines de Bakou à Batoum d'où il était autrefois expédié par eau à Odessa, en Roumanie, en Bulgarie ou plus loin encore par le Bosphore et les Dardanelles.

La Transcaucasie est bornée au sud-est par l'Iran, comme les événements viennent de le rappeler, et au sud-ouest elle donne à la Russie sa seule frontière commune avec la Turquie. La région frontalière du sud est sauvage et montagneuse presque partout et ses communications routières ou ferroviaires avec la Turquie et l'Iran sont assez pauvres. Comme question de fait, les voies de communication à l'intérieur même des trois républiques à la Russie centrale et à Moscou. Elles sont séparées de la Russie proprement dite par le grand massif montagneux du Caucase qui devrait offrir quelque protection contre une invasion nazie même s'il est pénétré par deux routes militaires. Les communications avec le

nord sont surtout assurées par mer, par le port de Batoum, et l'on peut prévoir que les Allemands tenteraient une attaque par mer d'une façon ou d'une autre.

La population se répartit à peu près également entre Géorgiens, Arméniens et Azerbaïdjanis, mais elle compte nombre d'autres races et tribus. Les Russes ne représentent guère plus de 6 pour cent de cette population; ce sont surtout des ouvriers spécialisés de la région de Bakou. Outre Staline, qui est lui-même Géorgien, il se trouve un petit groupe de Géorgiens et d'Arméniens qui occupent des postes élevés à Moscou. L'administration locale et la direction du parti communiste dans les trois républiques sont en grande partie composées de gens du pays. Le sentiment national et la culture particuliers de ces peuples ne se sont cependant pas facilement adaptés à la politique nationaliste de Staline qui a accentué la centralisation. Les purges de 1936-1937 ont pratiquement supprimé tous les chefs caucasiens, notamment en Géorgie.

C'est la richesse de ses ressources naturelles plus que sa situation stratégique qui confère de l'importance à la Transcaucasie dans le conflit actuel. Elle compte parmi ses ressources quelques-unes de celles dont Hitler a le plus grand besoin. Il y a d'abord le pétrole. En dépit de l'ouverture de nouveaux champs pétroliers en U.R.S.S., l'Azerbaïdjan fournit probablement encore plus de 80 pour cent de toute la production et possède les plus grandes raffineries. La plus grande partie de l'outillage nécessaire à l'industrie du pétrole est fabriquée dans la région où l'on trouve en outre d'importantes usines chimiques qui utilisent les sous-produits du pétrole. En dépit des grands progrès industriels qui ont été réalisés, le gros de la population continue à vivre de la terre et la production agricole est variée. L'Azerbaïdjan constitue aujourd'hui la deuxième en importance des régions qui produisent le coton en U.R.S.S., ayant fourni 189,240 tonnes. L'Allemagne a grandement besoin de coton. La Géorgie est l'un des plus grands producteurs de manganèse au monde et l'Allemagne n'a pas suffisamment de cet important alliage qui entre dans la fabrication de l'acier. On vient d'établir une nouvelle industrie de caoutchouc synthétique en Arménie qui fournit en

outre du cuivre en quantité appréciable. On trouve également dans ces citrons, du tabac et plusieurs autres ressources inexploitées, ce qui ne peut manquer de faire l'affaire d'une région soumise au blocus comme l'Europe allemande.

Elections des anciens de Ste-Cunégonde

Demain, à 2 heures, auront lieu les élections du nouveau conseil de l'Amicale des anciens. M. Lucien Bickley, président sortant de charge, invite tous les anciens à assister à cette importante réunion à laquelle auront lieu les élections. Dans le rapport des différents comités qui sera donné dimanche, les anciens seront très fiers d'apprendre tous les dons que l'Amicale fait avec son organisation du vendredi soir. Pour n'énumérer que quelques œuvres, citons les 8700 de chaussettes et les 8400 à 8500 d'habits et sous-vêtements donnés aux enfants pauvres de l'école et environ 8450 versés aux Missions.

Que tous les anciens se rendent dimanche à l'école d'Iberville, 2247, rue Déglise, et qu'ils acceptent cette annonce comme une invitation personnelle.

(Communiqué)

Arrestation de Marcel Cachin

Vichy. — Le sénateur communiste Marcel Cachin a été arrêté il y a trois semaines à Rennes par les autorités occupantes. On ignore le motif de son arrestation.

Le réseau électrique de France

Vichy. — Le réseau français électrique de haute tension appartenant jusqu'à présent à 17 sociétés différentes sera désormais entre les mains de trois grandes sociétés dont la création vient d'être publiée à l'Officiel. Le réseau, d'une valeur actuelle de deux milliards de francs, comporte 3,000 kilomètres de lignes.

Message aux Français libres

Ottawa, 20. — En réponse à un message du général Charles de Gaulle, chef des forces françaises libres, adressé à l'Amicale des officiers du Royal 22e Régiment, lors de l'anniversaire de la prise de Courcellette, le brigadier Vanier, commandant du district militaire no 5 et président de l'Amicale des officiers du Royal 22e Régiment, a adressé le message suivant au général Pierre, représentant du général de Gaulle au Canada: "L'Amicale des officiers du

IL SONT ARRIVÉS!
Chapeau d'Automne
Qualité insurpassable pour le prix \$2.45 à \$6.00

Portez cet automne un **PALETOT** de **GABARDINE**
PRATIQUE et \$27.50 et plus
CONFORTABLE
Complets en Worsted pour jeunes hommes de 15 à 20 ans
Éléphants complets en worsted anglais de bonne pesanture et de belle qualité. Teintes les plus nouvelles. 2 paires de pantalons.
SPECIAL \$25.00

Bonin
"OU L'ON S'HABILLE BIEN"
901 est. rue Sainte-Catherine (coin Saint-André)

Royal 22e Régiment très touché du message reçu du général de Gaulle. Adresse à la France libre l'expression de son admiration et de sa confiance. La France sera délivrée de ses chaînes par la victoire de l'Empire britannique et des Français libres. Dieu sauve la France!

VANIER, Président de l'Amicale des Officiers du Vingt-Deuxième.

Mines russes dans la mer du Japon

Tokyo, 19 (A.P.). — Le chef de l'office d'information du cabinet, M. Koh Ishii, a révélé aujourd'hui que le Japon avait protesté vigoureusement auprès du gouvernement soviétique contre les mines flottantes russes que l'on a trouvées dans la mer du Japon. Il a ajouté que la protestation avait été faite il y a déjà quelque temps, mais que l'on n'avait pas reçu de réponse et que l'on avait protesté pour la seconde fois.

Une mine venue à la dérive des champs de mines de Vladivostok aurait coulé une barque de pêche au large de la Corée le 1er septembre et tué neuf pêcheurs coréens. Une seconde mine aurait tué quatre hommes dans une autre barque le 10 septembre.

ATTENTION

Aux personnes sujettes à l'impôt sur le revenu

Votre premier versement pour l'impôt de 1941 sur le revenu est dû ce mois, si vous désirez vous acquitter d'après le plan gouvernemental de paiements mensuels.

Grâce au plan gouvernemental de paiements faciles, vous vous libérez de votre impôt avant qu'il ne devienne un fardeau. Ce plan vous donne le privilège de vous acquitter en douze versements mensuels, sans intérêt ni sanction, pourvu que vous fassiez vos paiements régulièrement.

VOICI COMMENT PROFITER DU PRIVILEGE DES PAIEMENTS MENSUELS

Divisez simplement par douze le total de votre IMPOT DE 1940 SUR LE REVENU. Cela vous donne le montant qu'il vous faut payer au receveur général en ce mois de septembre 1941. Versez ensuite le même montant avant la fin de chaque mois pour le solde de 1941. Avant la fin de janvier 1942, vous aurez évalué l'impôt sur votre revenu de 1941 au taux de 1941, dont vous déduirez les quatre paiements déjà effectués. Vous pourrez ensuite acquitter le solde de votre revenu en huit paiements mensuels égaux, à compter de janvier.

En présence des multiples requêtes du peuple canadien comme conséquence de la guerre, le gouvernement présente le plan ci-dessus comme moyen le plus raisonnable et le plus commode de satisfaire à vos obligations quant à l'impôt sur le revenu. Demandez à votre bureau local de l'Impôt une formule d'acquiescement de votre impôt sur le revenu.

COMMENCEZ-DES MAINTENANT à ACQUITTER votre IMPOT sur le REVENU

C. W. G. GIBSON,
Ministre du Revenu national.

C. F. ELLIOTT,
Commissaire de l'impôt sur le revenu.

NECROLOGIE

DANSEUR — A Montréal, le 18, à 19 ans, Jules, fils d'Odile Danseur et de Cécile Chénier.

DUSSEAU — A Montréal, le 19, à 83 ans, Irène Dusseau.

GINGRAS — A la Pointe-aux-Trembles, le 18, à 3 ans, Jean-Pierre, fils de Victor Gingras et de Jeanne Sénécal.

GRATTON — A Montréal, le 18, à 58 ans, Ida Perrault épouse d'Arthur Gratton.

LABELLE — A Montréal, le 18, à 71 ans, David Labelle, époux de Delphine Proulx.

RAYMOND — A Chambly-Bas, le 18, à 78 ans, Raymond Raymond, époux de feu Delia Ouellet.

RIVEST — A Montréal, le 18, à 40 ans, Mme Armand Rivest, née Yvonne Brochu.

ROUSSEAU — A Montréal, le 19, à 22 ans, Germaine, fille de feu Armand Rousseau et de feu Aurèle Decroix.

Imprimés de deuil

MEMENTOS — REMERCIEMENTS

Imprimés au gré.

Liste des prix et spécimens sur demande.

L'Imprimerie Populaire, Limitée

430, Notre-Dame est. Montréal

Tél.: 861-3361

Tél.: Wellington 1145

Siège social: 2630 NOTRE-DAME OUEST

La Compagnie d'Assurance Funéraire

URGEL BOURGIE, Limitée

Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150,000

ASSURANCE FUNÉRAIRE ET DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES

Taux en conformité avec la loi des assurances sanctionnée par le Parlement de Québec

le 22 décembre 1916

Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement Salons mortuaires à la disposition du public

SERVICE JOUR ET NUIT

Derniers devoirs...

Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience.

SALONS MORTUAIRES SERVICE D'AMBULANCE

GEO. VANDELAC

FONDEE EN 1890

G. Vandelac, Jr. — Alex. Gour

120 EST, RUE RACHEL, MONTREAL

— BELAIR 1717

CANADA	\$6.00
(Sauf Montréal et la banlieue)	
E.-Unis et Empire britannique	8.00
UNION POSTALE	10.00
EDITION HEBDOMADAIRE	
CANADA	2.00
E.-UNIS et UNION POSTALE	3.00

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

SAMEDI, 20 SEPTEMBRE 1941

TEMPS PROBABLE :
MODEREMENT CHAUD.

Entente entre la France et l'Allemagne

Déclaration de Pierre Laval

PARIS — "Je suis touché de toutes les marques de sympathie qui me viennent d'Allemagne, a déclaré Pierre Laval à un envoyé spécial du journal allemand "National Zeitung". Elles prouvent que la politique de réconciliation et d'entente entre nos deux pays apparaît comme une nécessité pour eux. Je n'ai pas besoin de vous dire que je poursuivrai cette politique et que je la conformerai aux intérêts de la France et de l'Allemagne. Ce sera la garantie d'une longue paix en Europe. La politique d'entente et de réconciliation entre la France et l'Allemagne ne doit pas seulement être basée sur des intérêts matériels; elle devra, pour être durable et profonde, enfoncer ses racines dans une compréhension morale, intellectuelle et sentimentale de nos deux nations voisines. L'entente doit être le premier acte, mais l'amitié doit consacrer cette politique. Les mérites éternels que l'humanité aura faits, préservant ainsi pour un long avenir la vie de leurs enfants".

Le nord de l'Allemagne bombardé

LONDRES, 20. (C.P.) — Les bombardiers aériens britanniques ont attaqué, la nuit dernière, plusieurs objectifs dans le nord de l'Allemagne, entre autres le port de Stettin, sur la Baltique, importante base de réserves de l'axe. (Les Nazis ont admis aussi, ce matin, que les avions britanniques avaient bombardé Berlin, la nuit dernière, mais qu'ils n'avaient pu traverser le barrage de défense aérienne de la capitale allemande. Ils ont admis aussi que des bombes explosives et incendiaires britanniques avaient causé plusieurs morts et fait de nombreux blessés dans des villes du nord de l'Allemagne).

LE CALME SUR LES ILES

Tout a été calme sur les Iles britanniques, la nuit dernière. Pendant la journée d'hier, les avions de la "R.A.F." ont bombardé des trains d'approvisionnement et des troupes nazistes en France occupée.

A Kiev

MOSCOU, 20. (A.P.) — Le Bureau d'Information des Soviets signale, dans son communiqué de ce matin, qu'une bataille furieuse se poursuit entre les forces russes et les forces allemandes, à Kiev.

ETATS-UNIS

La Follette critique Roosevelt

Contre la politique étrangère du président

Washington, 20. (A.P.) — Le sénateur R. M. La Follette a déclaré aujourd'hui que la politique étrangère de Roosevelt sera violemment attaquée lors des élections du congrès américain en 1942.

Il accuse le président d'avoir violé ses engagements au peuple américain "en ordonnant à la marine d'entrer en guerre". Le sénateur a déclaré à tous ceux qui s'opposent à l'entrée en guerre des Etats-Unis, de mobiliser leurs forces pour les batailles politiques qu'il s'annoncent.

Le sénateur La Follette avait été réélu l'an dernier avec l'appui démocratique, après qu'il eût approuvé un troisième terme pour Roosevelt. Il est un partisan déterminé de la politique intérieure de Roosevelt, mais critique sa politique étrangère. Le sénateur dit qu'il "paraît y avoir collaboration pour purger les partis démocratiques et républicains de tous ceux qui n'approuvent pas la politique étrangère du gouvernement". Il dit que Willie, le candidat républicain de 1940, s'y est facilement prêté, s'il est vrai qu'il ne veut appuyer que les députés républicains qui veulent la guerre contre l'axe.

La Follette dit que la question de l'entrée en guerre des Etats-Unis sera si grave qu'on verra un réalignement politique des partis dans les campagnes de l'année prochaine. "Le président et M. Willie ont promis tous deux aux électeurs de ce pays, qu'ils tiendraient les Etats-Unis en dehors de la guerre". Mais le président, d'accord avec Willie, a "brisé cette promesse en court-circuitant le pouvoir constitutionnel du congrès de déclarer la guerre" lorsqu'il a ordonné à la marine américaine de tirer à vue sur les navires de guerre allemands.

Bijoux retrouvés

Orléans — Un cultivateur du village d'Olson, dans le Loiret, a trouvé, il y a quelque temps, en fauchant son pré, une mallette contenant trois millions de francs de bijoux. Il vient maintenant de découvrir dans une mare 216 perles fines d'une grande valeur, provenant vraisemblablement du même trésor, perdu pendant l'exode, et dont on ignore encore le propriétaire.

Attaque de la "R. A. F."

Londres, 20. (C.P.) — Les avions de la Royal Air Force ont attaqué de leurs mitrailleuses et de leurs canons des troupes allemandes et des trains de ravitaillement en territoire occupé et bombardé des navires allemands au large de la côte française dans la journée d'hier. Un avion de bombardement a obtenu quatre coups directs contre un navire ennemi dans le golfe de Gascogne, en plongeant pratiquement à la hauteur des cheminées.

Le froid en Russie

Moscou, 20. (A.P.) — Les Russes disent que les Allemands réquisitionnent les vêtements des civils dans les régions soviétiques occupées, en raison du froid qui se fait sentir en Russie. Les habitants de telle ville occupée ont reçu ordre de livrer 200 capots de mouton, 200 paires de gants et 100 paires de bottines de feutre en 24 heures.

Réimpression de la charte montréalaise

La ville de Montréal a décidé de réimprimer sa charte. Ce sera un volume d'environ 600 pages. Le volume actuel en comprend 900.

La "Semaine sociale"

Le laïc dans l'Eglise

M. Félix Desrochers traite de cet important sujet — S. E. Mgr Antoniutti, délégué apostolique, président de la séance d'hier soir, dénonce l'individualisme dans l'ordre religieux et dans l'ordre social.

Québec, 20. (D. N. C.) — "Le grand ennemi du christianisme est de tout ce que nous appelons civilisation chrétienne et de tout ce qui est en opposition ouverte à la charité, comme conception morale dirigeant les activités des êtres concrets et comme règle de vie pour les entités collectives.

"L'individualisme exalté dans l'ordre religieux a porté à la division de la famille chrétienne, par la réforme, qui a fait de l'individu le maître de son credo et par là de toutes ses erreurs.

Dans l'ordre social, c'est encore l'individualisme qui porte à tous les extrêmes qui se rallient, directement ou indirectement, au libéralisme, comme programme social opposé à celui de l'Eglise.

"Pour faire face à toutes les erreurs et à tous les désastres causés par l'individualisme, nous demandons aux catholiques de se rallier sous la direction de la hiérarchie pour collaborer dans la plus étroite entente à la défense de leur héritage contre les innovations et les déviations dangereuses, et à organiser et consolider l'ordre social en plein accord avec la doctrine et les directives de l'Eglise."

C'est ce vibrant appel que S. Exc. Mgr Antoniutti, délégué apostolique du Saint-Siège au Canada et à Terre-Neuve, a fait, hier soir, devant un auditoire considérable, au palais Montcalm, à l'occasion de la Semaine sociale.

Aux premiers rangs de l'assistance on remarquait L. E. E. N. S. S. Labrie, Lafortune, Ross, Courchesne, Melancon et Leblanc, le R. P. J.-P. Archambault, S. J., Mgr H. Trudel, vicaire général du diocèse des Trois-Rivières, Mgr Hilaire Chartrand, vicaire général de l'archidiocèse d'Ottawa, Mgr Alfred Lebon, supérieur du collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, le R. P. Thomas Delos, O. P., le R. P. Roger Bergeron, S. J., supérieur du collège Saint-Charles, M. Garnier, les membres de la famille royale d'Autriche.

La séance était sous la présidence d'honneur de S. Exc. Mgr Antoniutti. M. Paul Lebel, avocat, professeur à Laval, présenta le conférencier, qui était M. Félix Desrochers, conservateur de la bibliothèque du Parlement fédéral.

M. Lebel fit un bel éloge du conférencier qu'il salua comme un pionnier de l'action catholique chez nous, puis rendit hommage à S. Exc. Mgr Antoniutti. Il continua en disant: "Si nous voulons éviter au Canada les bouleversements politiques et sociaux que les pays belligérants de la vieille Europe ont par malheur expérimentés, il importe de jeter des bases nouvelles, mais surtout morales et sociales sur lesquelles devra s'appuyer, pour durer, la société canadienne de demain. A cette œuvre de reconstruction nationale, l'Eglise seule ne saurait suffire. Sans l'appui de l'autorité religieuse, depuis toujours à la hauteur des tâches qu'elle a assumées aux époques critiques de l'histoire, l'autorité civile serait vite débordée par les événements, tellement gigantesques seront ses responsabilités."

M. Desrochers monta ensuite à la tribune. Il fut d'abord très heureux pour remercier M. Lebel. Sa conférence s'intitule: "Le laïc dans l'Eglise". Il a signalé, à travers deux mille années d'histoire, les grandes œuvres accomplies par les laïques pour la conversion des âmes.

Le conférencier fait d'abord remarquer que l'œuvre laïque a commencé dès la venue du Christ sur la terre. Les premiers apôtres laïques furent les bergers, les mages, les saintes femmes et les hommes dévoués, qui, dans les premiers siècles apostoliques, se dévouaient sans compter pour aider le clergé trop peu nombreux dans sa besogne de conversion des païens en baptisant, en catéchisant, en aidant au soin du culte. Ces pieux laïques, à l'ère des révolutions, formèrent une belle couronne de martyrs.

Puis vint le moyen-âge que le conférencier nomme l'époque la plus vivante du christianisme. C'était alors le temps de la chevalerie et des croisades, œuvres des laïques dévoués au service de l'Eglise. Et nous arrivons à la Renaissance qui favorisait tant Luther, le premier à "déchirer la robe sans couture du Christ". Ensuite, le dix-huitième siècle qu'on peut appeler le siècle de l'anti-religion, siècle du voltairisme et de la révolution qui cherche à exterminer l'Eglise, celui-ci par le ridicule, celui-là par le glaive.

Le XIXe siècle commence. Le mal continue. Mais la réaction se dessine avec Joseph de Maistre, Montalembert, Veillon, Cochon qui font de l'action catholique, mais l'action catholique proprement dite n'existera réellement que lorsque Pie XI aura donné à cet organisme la forme qu'il a aujourd'hui.

Au Canada aussi, les laïques ont joué un rôle considérable. Cartier, en arrivant au pays, pose un acte de foi. Champlain, en venant établir la colonie d'Amérique, symbolise l'espérance, et Maisonneuve l'amour. Dans cette épopée mystique du commencement de la colonie, il est remarquable de constater la collaboration entre le clergé et les laïques, collaboration qui se poursuit jusqu'à nos jours où l'on voit rayonner de si nombreuses œuvres catholiques.

Après avoir donné une nomenclature des divers ordres d'apostolat, M. Desrochers étudie spécialement l'association catholique des voyageurs de commerce à laquelle il s'est fort intéressé.

Elections en Nouvelle-Ecosse

Le 28 octobre

Halifax, 20. (C.P.) — M. A. S. MacMillan, premier ministre, annonce qu'il y aura des élections générales provinciales en Nouvelle-Ecosse le 28 octobre prochain. Les dernières élections provinciales ont eu lieu le 29 juin 1937.

M. MacMillan, chef provincial du parti libéral, a déclaré qu'il était mieux de tenir prochainement une élection plutôt que d'attendre au printemps ou à l'été de 1942.

On sait que le mandat obtenu en 1937 est d'une durée de cinq ans. M. MacMillan a souligné que le parti libéral de la Nouvelle-Ecosse tient à ce que les mandats soient renouvelés tous les quatre ans. On ignore encore à quelle date aura lieu la mise en candidature. Elle serait tenue le 21 octobre.

Le contrôle des prix aux Etats-Unis

Washington, 20. (A. P.) — M. Bernard-M. Baruch, financier qui a dirigé la mobilisation industrielle des Etats-Unis comme président de la commission des industries de guerre lors de l'autre guerre, a demandé instamment aujourd'hui, au Congrès, de mettre de côté la doctrine du business as usual pour la durée de la guerre et de confier à un seul homme le pouvoir de fixer tous les prix — prix des marchandises, salaires et loyers. Il a insisté sur le danger d'inflation en témoignant devant le comité de la banque de la Chambre des représentants qui étudie un projet de contrôle des prix. Il a répété à plusieurs reprises que lui et ses collaborateurs avaient commis plusieurs erreurs graves lors de l'autre guerre et qu'il ne voyait pas de mesure plus urgente, si désagréable soit-elle, que la fixation des prix.

Il a critiqué en passant la façon dont la Grande-Bretagne a mené la guerre lorsqu'on lui a demandé s'il ne valdrait pas mieux suivre l'exemple de la Grande-Bretagne qui a confié le contrôle des prix au Board of Trade plutôt qu'à un seul homme. Il a dit qu'il n'avait guère d'admiration pour la façon dont la Grande-Bretagne a mené la guerre, qu'il ne voulait pas être désagréable, mais que les Anglais ont eu beaucoup de difficultés, beaucoup de désaccords et qu'il ne voudrait pas marcher sur leurs traces.

760 aviateurs canadiens disparus

Ottawa, 20. (C.P.) — La Royal Air Force annonce la mort ou la disparition de 54 Canadiens au Canada même ou outre-mer dans sa 70e liste officielle, publiée hier soir. Le total depuis le début de la guerre atteint 760 hommes. Ce chiffre est plus élevé que celui de la Marine et de l'Armée ensemble, soit 373 pour la Marine et 376 pour l'Armée. Les listes de l'Armée ne donnent que les noms des morts ou disparus outre-mer, tandis que celles de l'Aviation et de la Marine comprennent les morts et disparus outre-mer et au Canada.

La 70e liste comporte dix aviateurs canadiens tués au Canada, en service actif. A en juger par les noms, il n'y a pas de Canadiens français dans cette dernière liste.

On sait que le jeune pilote Asselin (E.-T.), d'abord porté disparu, est prisonnier des Allemands du côté français de la Manche.

Garage allemand incendié par des Français

Vichy, 20. (A.P.) — En dépit d'un couvre-feu sévère et de l'exécution de deux autres otages français que les autorités allemandes ont prétendu être des communistes, dix hommes ont mis le feu hier soir à un garage occupé par l'armée allemande dans la banlieue de Paris et réussi à s'échapper. C'est la deuxième fois que l'on met le feu à un garage réquisitionné par les Allemands. L'incident d'hier soir s'est produit sur le boulevard Gouvion-Saint-Cyr et un passant a vu les hommes s'échapper pendant que les flammes jaillissaient du garage.

Navire italien coulé par les Hollandais

Londres, 20. (C.P.) — Le ministère de la Marine du gouvernement exilé des Pays-Bas a annoncé hier qu'un sous-marin hollandais opérant avec les unités de la flotte anglaise en Méditerranée avait coulé un navire de ravitaillement italien de 6.000 tonnes et un autre navire de 1.200 tonnes. Le bulletin hollandais ajoute que le navire italien dont on a annoncé la destruction par un sous-marin hollandais le 13 septembre dernier, était l'Isarno, de 5.915 tonnes. Le capitaine et 21 hommes de l'équipage de ce navire ont été sauvés.

Darlan à Marseille

Vichy. — L'amiral Darlan est allé dimanche à Marseille où il a inauguré la 15e foire-exposition. Prolongeant ensuite son séjour dans le Midi de la France, l'amiral a inspecté les établissements maritimes et militaires de Toulon.

L'année juive 5702

Les Juifs célébreront le Jour de l'An demain, 21 septembre. Ce sera le commencement de l'année 5702 du calendrier israélite.

On sait que le jour israélite commence à 6 h. du soir et que la semaine débute le samedi soir.

L'appel de Pierre Décary

Me Aimé Geoffrin prétend que l'appelant n'a commis aucune offense, que s'il a commis une offense on n'a pas suivi la bonne procédure et que même coupable d'une offense, Décary ne serait pas coupable de conspiration — Me Gérald Fautoux commence son plaidoyer — Ajournement de la cause à lundi

La Cour d'appel a continué hier après-midi l'audition de l'appel de Pierre Décary, ancien registraire du service national. Me Aimé Geoffrin a terminé son plaidoyer en droit pour l'appelant, et Me Gérald Fautoux, qui occupe pour la Couronne, a commencé à plaider ensuite. La Cour s'est ajournée à lundi matin, alors que Me Fautoux continuera son plaidoyer.

Me Geoffrin a prétendu que même en prenant le témoignage de Jean Tarte comme vrai, ce qu'il n'admet pas évidemment, Décary ne pouvait pas être trouvé coupable des offenses portées contre lui par la Couronne.

D'abord il n'y a pas eu d'offense commise. On a cité les cas de neuf Syriens, mais selon le témoignage de Tarte, Décary aurait reçu de l'argent seulement pour quatre de ces cas. Sur les quatre trois ont été appelés et ont fait défaut, et l'autre n'était pas appelable. Ceux qui étaient appelables pour le service militaire ont été appelés. Il n'y a donc pas eu d'offense contre les règlements puisque c'était là tout le devoir de Décary. Si Tarte doit être cru, il aurait donné de l'argent d'une manière pas mal absurde à Décary, pour empêcher l'appel de gens qui ont été appelés quand même, ou l'appel de gens qui n'étaient pas susceptibles d'être appelés.

Décary n'a donc pas manqué à son devoir. Mais si on devait conclure qu'il y a manqué, il n'y a là aucun crime de droit commun. Il ne peut avoir violé que les règlements qui régissaient ses fonctions de registraire. Or ces règlements prévoient les pénalités pour leur violation. Dans le cas de Décary ce ne peut être que les pénalités prévues par l'article 34, dont le maximum est un an de prison et \$500 d'amende. Mais l'article dit qu'il s'agit alors d'une offense qui relève des convictions sommaires, et qui ne pouvait pas faire l'objet de la plainte telle que portée.

Il n'y a donc pas eu de crime, et s'il y en a eu un, on n'a pas intenté la bonne procédure. Voilà pour l'offense principale. Quant à l'accusation de conspiration, elle n'en mène évidemment pas large, si l'offense principale est réduite à néant, mais même au cas où cette offense principale existerait, il n'y aurait pas de conspiration. Me Geoffrin cite de la jurisprudence pour montrer que dans les offenses où il faut le consentement de deux personnes, et dans les cas où l'offense consiste précisément dans le consentement de deux personnes (c'est le cas de la corruption), le fait de ce consentement est l'offense elle-même ou fait partie de l'offense; il ne peut donc pas constituer en même temps une conspiration. Il faudrait pour qu'il y ait alors conspiration qu'il y ait d'autres personnes impliquées que les deux dont le consentement a constitué l'offense. Or ici, il n'y a que Décary et Tarte, puisque Décary, au témoignage même de Tarte, n'aurait eu affaire qu'à Tarte et non pas à Maloney ni aux Syriens.

Si l'on pouvait porter une accusation de conspiration dans le cas où l'offense comporte essentiellement le consentement de deux personnes ou résulte d'un tel consentement, alors le maximum des pénalités prévu par les lois statutaires serait inopérant, parce qu'on pourrait toujours condamner le ou les coupables à 7 ans de pénitence, même si l'offense principale n'est possible que de quelques mois de prison. Bien plus, il y a des cas, comme certaines ventes prohibées, où la loi ne punit que l'un des deux individus dont le consentement est essentiel à l'offense; celui que la loi ne punit pas serait alors passible de 7 ans de prison s'il y avait là une conspiration.

La question est importante aussi au point de vue de la procédure. Dans cette cause le jury a dû choisir entre les témoignages de Décary et de Tarte. Il a été manifestement influencé, pour décider, par ce qui s'est passé entre Tarte et Maloney. Or sans l'accusation de conspiration, la preuve de ce qui s'est passé entre Tarte et Maloney n'aurait pas été admise.

Donc, a conclu Me Geoffrin, Décary n'a rien fait d'irrégulier, même si on prend le témoignage de Tarte; s'il avait commis une irrégularité, la pénalité serait celle prévue par l'article 33 de l'arrêté ministériel, et enfin, ce serait un cas de conviction sommaire.

Me Gérald Fautoux a commencé par étudier les questions de droit. Il a d'abord signalé à cette fin deux faits qui ressortent du témoignage de Tarte. Il y aurait eu entente entre Décary et Tarte sur deux points: les prix à payer pour les ajournements, et le moment le plus opportun pour obtenir tels ajournements.

Si l'on prend le témoignage de Tarte pour vrai, et il le faut pour les fins de l'étude des questions de droit, il y avait entre les deux une entente parfaite sur ces deux questions; et cela non pas par un cas particulier et isolé, mais une entente générale distincte et complète. On a décidé que le moment le plus opportun c'était avant d'envoyer l'avis d'examen médical, et on s'est entendu sur les prix qui allaient être augmentés après la prolongation.

La question est importante aussi au point de vue de la procédure. Dans cette cause le jury a dû choisir entre les témoignages de Décary et de Tarte. Il a été manifestement influencé, pour décider, par ce qui s'est passé entre Tarte et Maloney. Or sans l'accusation de conspiration, la preuve de ce qui s'est passé entre Tarte et Maloney n'aurait pas été admise.

Donc, a conclu Me Geoffrin, Décary n'a rien fait d'irrégulier, même si on prend le témoignage de Tarte; s'il avait commis une irrégularité, la pénalité serait celle prévue par l'article 33 de l'arrêté ministériel, et enfin, ce serait un cas de conviction sommaire.

Russie

Berlin annonce la prise de Kiev

Lourdes pertes pour les Allemands et les Roumains

Berlin, 20. (A. P.) — Le haut commandement allemand a annoncé sur la fin de la journée d'hier la prise de Kiev, la capitale de l'Ukraine, la troisième ville de la Russie soviétique, la plus vieille de toutes les villes russes.

Voici le texte du bulletin extraordinaire qui a annoncé la chute de Kiev:

"Au cours d'opérations d'encerclement annoncées aujourd'hui, on a commencé une attaque contre Kiev, la capitale de l'Ukraine.

"Après une audacieuse pénétration à travers de puissantes fortifications sur la rive ouest du Dniéprou, nos troupes ont pénétré dans la ville.

"Le drapeau allemand flotte sur la capitale depuis le matin."

Moscou, 20. (A. P.) — Le bulletin officiel soviétique émis ce ma-

tin dit que des combats acharnés se sont poursuivis sur toute l'étendue du front pendant la journée d'hier et plus particulièrement à Kiev. Le bulletin soviétique ajoute que dans l'extrême-nord, près du port arctique de Mourmansk, les troupes russes ont infligé de lourdes pertes à trois bataillons des gardes d'élite d'Hitler et à deux bataillons de chasseurs alpins. Les deux bataillons de chasseurs alpins auraient perdu 3.000 hommes, dont 1.000 morts.

Le vice-commissaire soviétique aux affaires étrangères, M. Salomon Lozovsky, a déclaré aux journalistes que les lourdes pertes subies par les Roumains avaient diminué la pression exercée contre le port assiégé d'Odessa, mais que les Allemands ont apparemment envoyé des renforts aux Roumains sur la demande du général Antonesco.

gation du service militaire à quatre mois.

Me Fautoux cite de la jurisprudence pour montrer que même si aucun ajournement n'avait été obtenu par suite de cette entente, et si donc il n'y avait pas eu, en fait, de corruption, il restait quand même une offense, parce que Décary, par son attitude, avait encouru la responsabilité du corrupteur. A cause de sa situation de registraire, parce qu'il était la pierre d'achoppement naturelle à toute tentative frauduleuse d'ajournement, le seul fait pour lui de discuter quel était le moment le plus opportun pour obtenir un ajournement frauduleux, constituait une provocation, une incitation à la corruption.

Quant à la procédure suivie par la Couronne pour intenter la poursuite, Me Fautoux cite la loi d'interprétation et prétend que le Code criminel, sur lequel on a fondé la poursuite, fait partie de l'organisation de pénalité prévu pour la violation de toutes les lois statutaires et de tous les arrêtés ministériels, chaque fois qu'il n'y a pas d'incompétence.

La Cour s'est ajournée ensuite à lundi matin.

Prochaine conférence des instituteurs militaires

Ottawa, 20. (Communiqué). — Le colonel J.-K. Lawson, directeur de l'instruction militaire, annonce que les officiers supérieurs d'état-major qui dirigent l'instruction militaire dans les districts et les régions militaires du pays se réuniront en conférence les 22 et 23 septembre au quartier général de la défense nationale.

A cette conférence, on étudiera tous les aspects de l'instruction militaire, y compris celle des unités de l'armée active et de la réserve, des corps-écoles des officiers canadiens, l'instruction obligatoire dans les universités, l'instruction technique, l'instruction des cadets et les divers cours d'instruction militaire qui existent actuellement au Canada. On passera en revue l'instruction de cette année et l'on discutera de celle de l'année prochaine afin que les commandants des régions et districts soient renseignés assez d'avance sur les programmes futurs pour prendre les dispositions nécessaires.

Cette conférence est conforme à la politique militaire, qui consiste à utiliser les procédés les plus modernes dans l'enseignement des méthodes de guerre motorisée. Elle sera marquée par des discussions ouvertes et des causeries faites par des spécialistes de l'instruction.

L'illégalité des grèves dans les industries de guerre

M. Mosher critique la décision de M. McLarty

Ottawa, 20. — Le président du congrès canadien du travail, M. Mosher, a dénoncé l'arrêté ministériel du ministre du Travail, M. McLarty, pour défendre les grèves dans les industries de guerre comme préjudiciables à l'effort de guerre et demande le retrait de l'arrêté avant qu'il ne conduise à des conséquences graves.

La question est importante aussi au point de vue de la procédure. Dans cette cause le jury a dû choisir entre les témoignages de Décary et de Tarte. Il a été manifestement influencé, pour décider, par ce qui s'est passé entre Tarte et Maloney. Or sans l'accusation de conspiration, la preuve de ce qui s'est passé entre Tarte et Maloney n'aurait pas été admise.

Donc, a conclu Me Geoffrin, Décary n'a rien fait d'irrégulier, même si on prend le témoignage de Tarte; s'il avait commis une irrégularité, la pénalité serait celle prévue par l'article 33 de l'arrêté ministériel, et enfin, ce serait un cas de conviction sommaire.

Me Gérald Fautoux a commencé par étudier les questions de droit. Il a d'abord signalé à cette fin deux faits qui ressortent du témoignage de Tarte. Il y aurait eu entente entre Décary et Tarte sur deux points: les prix à payer pour les ajournements, et le moment le plus opportun pour obtenir tels ajournements.

Si l'on prend le témoignage de Tarte pour vrai, et il le faut pour les fins de l'étude des questions de droit, il y avait entre les deux une entente parfaite sur ces deux questions; et cela non pas par un cas particulier et isolé, mais une entente générale distincte et complète. On a décidé que le moment le plus opportun c'était avant d'envoyer l'avis d'examen médical, et on s'est entendu sur les prix qui allaient être augmentés après la prolongation.

La question est importante aussi au point de vue de la procédure. Dans cette cause le jury a dû choisir entre les témoignages de Décary et de Tarte. Il a été manifestement influencé, pour décider, par ce qui s'est passé entre Tarte et Maloney. Or sans l'accusation de conspiration, la preuve de ce qui s'est passé entre Tarte et Maloney n'aurait pas été admise.

Donc, a conclu Me Geoffrin, Décary n'a rien fait d'irrégulier, même si on prend le témoignage de Tarte; s'il avait commis une irrégularité, la pénalité serait celle prévue par l'article 33 de l'arrêté ministériel, et enfin, ce serait un cas de conviction sommaire.

Donc, a conclu Me Geoffrin, Décary n'a rien fait d'irrégulier, même si on prend le témoignage de Tarte; s'il avait commis une irrégularité, la pénalité serait celle prévue par l'article 33 de l'arrêté ministériel, et enfin, ce serait un cas de conviction sommaire.

Nouveaux principaux d'Ecoles normales

Québec, 20. — Le comité catholique du Conseil de l'Instruction publique a recommandé le choix de cinq nouveaux principaux d'Ecoles normales, nominations qui n'attendent plus que l'approbation du lieutenant-gouverneur en conseil, ce qui n'est que pure formalité. Les principaux désignés sont: M. le chanoine Achille Beauséjour, directeur du séminaire de St-Jean, principal de l'Ecole normale de St-Jean-de-Québec; M. le chanoine J.-E. Carrier, ancien curé de Notre-Dame de Lévis, principal de l'Ecole normale de Lévis; M. l'abbé John Kimpton, principal de l'Ecole normale de Chapeau (île aux Allumettes), comté de Pontiac; M. l'abbé Alphonse Rioux, principal de l'Ecole normale de St-Simon de Drummond; M. l'abbé Placide Gagnon, ancien aumônier du couvent des Sœurs de N.-D. du Perpétuel-Secours, à St-Damien, principal de l'Ecole normale de St-Damien.

MM. Henri Jolin, inspecteur d'écoles, et Maurice Barbeau ont été recommandés comme professeurs à l'Ecole normale Laval, chemin Ste-Foy.

Candidat de l'Union nationale dans Huntingdon

La convention tenue hier soir par l'Union nationale à Huntingdon, a choisi M. W. J. Stewart, âgé de 32 ans, bucherin de Huntingdon, candidat pour le comté de Huntingdon à l'élection du 6 octobre. La convention était présidée par M. B. Fisher et Me Auguste Boyer.

Le candidat libéral est M. D. J. O'Connor.

Reprise des relations russo-norvégiennes

Moscou, 20. (A.P.) — Les relations diplomatiques entre le gouvernement norvégien et la Russie soviétique ont été reprises aujourd'hui alors que le chargé d'affaires norvégien Ivar Lundé est arrivé à Moscou pour rouvrir la légation norvégienne.

On s'attend que M. Rolf Andvord, récemment nommé ministre de Norvège en Russie, et présentement ministre en Argentine, va arriver prochainement de Buenos-Aires à Moscou.

(Les Soviets avaient exigé le départ des représentants diplomatiques de Norvège et des pays occupés par les Allemands, avant le début de la guerre russo-allemande).

Accord canado-chilien

Ottawa, 20. (D. N. C.) — M. James-A. MacKinnon, ministre du Commerce, rapporte que, le 10 septembre, il a signé un accord commercial entre le Canada et le Chili prévoyant l'octroi réciproque du traitement de la nation la plus favorisée et comportant certaines dérogations relatives aux avantages que le Canada concède à l'Empire britannique et que le Chili accorde aux pays contigus de l'Argentine, de la Bolivie et du Pérou.

L'accord entrera en vigueur trente jours après l'échange des ratifications et demeurera en vigueur durant une période de deux ans

LES LIVRES ET LEURS AUTEURS

"Coup d'oeil sur les arts en Nouvelle-France"

"Catholiques d'aujourd'hui"

Par le P. Desmarais, O.P.

M. Gérard Morisset est un homme d'action et un travailleur. Depuis une quinzaine d'années il fait bonne et utile besogne. C'est un chercheur passionné, vestige sans doute de sa vocation première, car ses intimes l'appellent encore volontiers sous le vocable de "notaire".

Initié aux choses de l'art par un homme de bien, l'abbé Jean-Thomas Nadeau, dont tous les Québécois se souviennent, Morisset continue l'oeuvre de son premier et regretté maître.

Il eut, pour réaliser son rêve, un bienfaiteur, M. Athanase David, en qui les jeunes trouvèrent toujours un puissant appui durant ses quinze années comme secrétaire de la province. Morisset, ancien boursier de la province en France, a fait de sérieuses études à Lyon d'abord puis à Paris, au Musée du Louvre, où il soutenait une thèse sur un sujet canadien d'histoire de l'art: l'oeuvre de frère Luc, peintre récollet en Nouvelle-France.

En 1936 et 1937, Morisset publie deux volumes d'un grand intérêt: *Peintres et tableaux*, qui lui valent le prix littéraire de la province de Québec.

Gérard Morisset exerce, si l'on peut dire, une double action depuis son retour au pays. Il est le directeur général de l'enseignement du dessin et il dirige l'inventaire de nos oeuvres d'art, travail qu'il avait d'abord commencé seul. Il a donc à sa portée toute une documentation, des archives précieuses, résultat de ses recherches et de celles de ses collaborateurs.

Dans *Coup d'oeil sur les arts en Nouvelle-France*, il se défend d'écrire un manuel. Cet ouvrage n'en constituera pas moins un livre précieux pour tous ceux qui s'intéressent à notre patrimoine; c'est un ouvrage où abondent des noms et des dates, des jugements sur les artistes et leurs oeuvres, jugements parfois peut-être un peu trop sommaires, nous semble-t-il.

Mais nous savons, et l'auteur nous en donne l'assurance, que *Coup d'oeil sur les arts en Nouvelle-France* n'est que le préambule à une série de publications qui nous découvriront, petit à petit, les oeuvres d'art nombreuses et trop peu connues de nos compatriotes. Nous comprenons qu'il ait été difficile de donner un aperçu de suite certains renseignements avant même que le rapport de l'inventaire des oeuvres d'art ait été communiqué aux principaux intéressés.

Pour eux comme pour tous, le livre de Gérard Morisset sera un précieux auxiliaire dans l'appréciation et l'identification des oeuvres d'art confiées à leur garde comme l'étaient déjà les excellents ouvrages de Marius Barbeau, de professeur Ramsay Traquair, de Pierre-Georges et Antoine Roy à qui l'auteur rend, dans son livre, un hommage mérité.

Dans nos écoles d'art et d'artisanat, que Morisset le veuille ou non, son ouvrage devrait constituer pour les élèves un livre de chevet. On se doit d'apprendre à connaître les arts et les oeuvres dont ils sont riches. C'est en retournant ces sources mêmes de nos traditions que nous arriverons à comprendre pourquoi dans le domaine artistique nous avons rétrogradé.

Nous avons perdu le goût des choses simples et belles parce qu'elles sont simples. Nos ancêtres sans doute n'ont pas toujours été sobres dans l'ornementation de leurs églises, mais ils connaissaient eux, cette mesure dont nous avons perdu le sens depuis, hélas! trop longtemps.

Dans *Coup d'oeil sur les arts en Nouvelle-France* nous engageons le lecteur à s'attarder à l'examen et à l'analyse des belles photographies qui illustrent les propos de l'auteur.

L'ange de Saint-François, Ile d'Orléans, oeuvre des frères Levasseur (1770), l'admirable *Ecce Homo* (1792) de Philippe Liébert, du maître-autel de Vaudreuil, la chaire d'Amable Gauthier, sculptée en 1870 pour l'église de Saint-Barthélemy; les pièces d'orfèvrerie des grands artistes que furent Ranvoys, Laurent Amyot, François Sasseville, Jean-Marie Grothé et tous leurs émules.

On finira peut-être ainsi par comprendre ce que veut dire, dans toute leur signification, le bon et l'honnête métier, le culte et l'amour de "la belle oeuvre bien faite", pour reprendre une citation de l'auteur qui a voulu, écrit-il en préface, "faire réfléchir ses lecteurs sur la vie profondément humaine de nos pères, sur le moteur de leur force morale, sur les causes de leur décadence".

Je laisse à plus compétent le soin d'apprécier l'ouvrage comme il le mérite sur les chapitres consacrés à l'architecture et à la peinture. Trop d'improvisateurs, trop d'amateurs écrivent sur ces sujets pour que je me permette de suivre leur exemple.

Je souhaite que dans un avenir prochain Gérard Morisset nous présente un petit ouvrage accessible à la jeunesse étudiante afin qu'il nous soit possible de vulgariser très tôt la vie et l'oeuvre de nos anciens artisans.

Quelques chapitres écrits alertement, comme l'auteur en est capable, à la manière de son étude sur *Plumet et la chasse aux tourterelles*, de *Peintures et tableaux*, volume I, par exemple.

La première fois que j'entendis Morisset c'était à l'Ecole du Meuble, où il avait consenti à entretenir les élèves de nos premiers peintres en Nouvelle-France. Je me souviens encore combien j'avais été ému de l'entendre parler des oeuvres de Champlain, dont trop peu connaissent les dessins qui illustrent ses relations, les admirables cartes illustrées, etc., etc.

Ce sont des choses qu'il faut apprendre très tôt, point n'est besoin d'attendre l'époque de la spécialisation réservée à certains privilégiés. On se plait à vulgariser la connaissance des oeuvres de nos pères, figures des grandes époques historiques et l'on a raison. On n'aurait pas dû, en fait, attendre avant même que le rapport de l'inventaire des oeuvres d'art ait été communiqué aux principaux intéressés.

Je sais que Morisset, dans ses visites d'inspection, ne manque jamais l'occasion d'entretenir de ces sujets les auditeurs des Ecoles normales d'arts et de métiers. Pour cette oeuvre de propagande, son livre n'est que l'aboutissement d'une œuvre continuée en l'appliquant à l'oeuvre à laquelle il se dévoue depuis déjà si longtemps.

Je souhaite qu'il pénètre dans tous les milieux, qu'il inspire un profond respect à l'égard des vieilles choses de notre glorieux passé artisanal; le temps est-il encore bien loin où nous ne serons plus obligés d'aller acheter chez les antiquaires israéliens nos vieux ornements d'églises, nos chandeliers sculptés, voire des ciboires ou des calices portant le poinçon de nos orfèvres les plus illustres?

Dans chaque région on devrait constituer des musées régionaux pour abriter nos reliques. Pourquoi pas des musées d'art religieux diocésains dans l'esprit que le provincial avait la guerre la combattre? revue de Paris, *Art sacré*? NN. SS. les évêques aussi bien que MM. les curés trouveraient en Gérard Morisset et dans les membres de son équipe des collaborateurs précieux.

Les religieuses Ursulines de Québec et la Fabrique de Notre-Dame de Montréal nous ont déjà ouvert la voie. Pourquoi ne pas suivre leur exemple? A Montréal, les fêtes du IIIe centenaire devraient au moins comporter une grande exposition

(1) *Coup d'oeil sur les arts en Nouvelle-France*, par Gérard Morisset, attaché honoraire des Musées nationaux de France. 1 volume in-42 de 192 pages, orné de 32 gravures hors texte. (Charrier et Dugal, limitée, imprimeurs). Au Service de Librairie du Devoir, 430, rue Notre-Dame (est). Prix: \$1.00, plus dix sous par la poste.

Les catholiques d'aujourd'hui connaissent-ils le don de Dieu, puis-je toujours en mouvement les ignorer le silence, cet état de l'âme qui l'autorise à posséder Dieu? Connaissent-ils le prix d'un catholicisme vivant, actif, fait de profondeur et de rebondissement? Ne se contentent-ils pas de leur religion comme d'une maladie héréditaire, se résignant simplement à accomplir les rites routiniers? Connaissent-ils seulement le besoin d'aimer Dieu, eux qui vivent dans la soif des biens temporels, pleinement satisfaits de leur pauvreté intérieure?

Pourtant les chrétiens d'aujourd'hui, pareils à ceux des Catacombes, sont marqués du signe de leur baptême, stigmate éternel de prédilection. Dieu est là, vivant en eux. Ils peuvent le nier, pour mieux jouir de toute la vie qui passe. Ils peuvent l'ignorer, craignant de perdre leur sécurité matérielle. Ils peuvent s'indifférer, dans leur cœur une inquiétude spirituelle. Peu importe. Dieu est là, idée qui vit, "idée subsistante, dépourvue de tout imperfection", "cause qui les soutient dans l'existence comme le créateur qui donne à chaque instant à son oeuvre d'être ce qu'elle est".

A ce premier don de Dieu, déposés gratuitement dans l'âme du chrétien, s'ajoute la Grâce, privilège inestimable accordé à ceux qui le demandent. "Deja présent par l'action incessante qui nous conserve dans l'existence, Dieu a voulu l'être davantage par une action nouvelle qui surélève notre nature et lui donne de participer par la grâce à la nature divine elle-même". C'est la seconde naissance dont parle Jésus: "En vérité, je te le dis, nul, si ne renait de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Car ce qui est né de la chair est chair et ce qui est né de l'Esprit est esprit".

Les catholiques d'aujourd'hui vivent-ils en état de grâce? Songent-ils à s'abreuver à cette source d'eau vive dont parle l'Evangile? Absorbés par l'existence matérielle qui leur clame toutes leurs énergies, ils abandonnent leurs convictions afin de conquérir "le faux évangile du plaisir et de l'argent". Dieu reste éloigné d'eux, abstraction faite de superstition et de mystère. Ils se créent, pour leur usage, une religion machinale de formules extérieures. Ils sont indifférents, tièdes, léthargiques. "Je connais tes oeuvres, dit Dieu, tu n'as ni froid ni chaud. Ne t'es-tu froïd ni chaud? Aussi parce que tu es tiède... je vais te vomir de ma bouche".

La religion des catholiques d'aujourd'hui se meurt de routine et d'apathie. Loin de trouver en elle un réconfort, les catholiques murmurent contre la religion qui élève des barrières entre eux et les jouissances du siècle. En eux tout est éteint, même l'inquiétude qui est déjà un acquiescement et qu'ils nient pour ne pas avoir à l'affronter.

L'inquiétude spirituelle reste cependant le signe révélateur d'une présence invisible agissante. "Je ne suis pas dans les rets du Christ", criait Jacques Rivière, qui déjà pourtant ne pensait plus qu'à Dieu. L'âme inquiète qui se demande si elle aime encore Dieu est une âme miraculeusement sauvée. Un effort sincère, un acte libre de consentement personnel et le chrétien tiède et apathique qui correspond à la grâce resuscite en quelque sorte, devient une volonté conquérante.

Car la vie chrétienne est avant tout et dans toute la rigueur du terme "une vie". L'âme du chrétien véritable est en continuelle effervescence. Exaltée ou réfléchie, sa dévotion de ce genre. Voilà quelques-unes seulement des considérations que nous inspire le dernier ouvrage de Gérard Morisset.

Il est plusieurs années encore, il faudra toujours se réjouir de l'ouvrage sur les arts. Le fait est moins rare depuis quelques années. Nous sommes d'accord sur les principes, je ne crois pas aux querelles. Avec l'auteur qui a voulu "faire le point", nous concluons: "Faire le point c'est donc ramener l'orgueil humain à la réalité humble et tonifiante de la durée. Nous en avons tant besoin..."

Jean-Marie GAUVREAU, directeur de l'Ecole du Meuble.

tion ne se dément jamais. Il a voulu Dieu d'un consentement total. Il le garde, à travers les joies et les douleurs de la vie. "Dès qu'il consent à reconnaître sa grandeur, dès qu'il s'avoue à lui-même son incomparable dignité, dès qu'il s'oriente vers la béatitude pour laquelle il est fait, vers la contemplation intuitive de Dieu, l'homme s'aperçoit immédiatement que toutes ses perspectives changent, que désormais sa destinée prend son vrai sens. Bien loin de sacrifier le temporel, il le possède mieux, grâce à son attachement à l'Eternel".

Voilà quelques-unes des vérités que nous rappelle le R. P. Marcel-M. Desmarais, O.P., dans son dernier ouvrage *Catholiques d'aujourd'hui*, ouvrage qui est appelé à être un aussi grand succès que son volume précédent: *L'Amour et les chrétiens*.

Le R. P. Desmarais est, dans toute l'acceptation du terme, un religieux militant. Prieur du couvent d'Ottawa et directeur de la *Revue dominicaine*, les difficultés extérieures, les critiques ouvertes ou dissimulées, les sacrifices de toutes sortes n'arrêtaient pas son zèle apostolique. Chaque année il donne à la radio une série de causeries hebdomadaires accessibles à son public nombreux et disparate.

Ce sont ces causeries que le R. P. Desmarais présente au lecteur. A les lire, l'impression ressentie est l'écoulement, s'approfondit. Les vérités qu'elles contiennent, tant de fois entendues et si vite oubliées, acquièrent une autre signification. L'auteur ne vise qu'un but: rendre les catholiques d'aujourd'hui conscients de la grandeur de leur catholicisme. Il les veut constamment en éveil, car la religion est une chose qui ne change pas mais qui se renouvelle, une idée qui vit, produit et s'intensifie, un perpétuel recommencement.

Julia RICHER
Catholiques d'aujourd'hui par le R. P. Marcel-M. Desmarais, O.P. Volume de 230 pages. Au comptoir \$1.00. Par la poste \$1.10. Service de Librairie du Devoir.

"L'Apostolat des Oblats"

Ce numéro vous présente: A la conquête des vertus: Le travail, la gloire, le genre humain; la Rédemption. Continuation des Actes des Apôtres, O.M.I. Ma vie pour le Christ et les âmes. Raoul Bergeron, O.M.I. Le Père Raoul Legault, O.M.I. L.H. Dubé, O.M.I. "Un peuple missionnaire... à l'Exposition Missionnaire de Sherbrooke", O.M.I. De-ci... de-là... Série du centenaire (1841-1941): Les Oblats et la question sociale... Maurice Veilleille, O.M.I. Laissez venir à moi... Le Canada missionnaire 1941 se consacre à Notre-Dame du Cap, Romeo Juneau, O.M.I. Laissez venir à moi... Abonnements: personnel, \$0.50; de famille (avec prime), \$1.00.

VIENT DE PARAÎTRE

Texte officiel inédit du discours de Pétain dans l'"Oeil" de septembre

Voici le sommaire de l'Oeil de septembre:

La France, par Pierre Viviers; Ce que nous pensent des Sémites en Grande-Bretagne; Un comte, deux vicomtes, six barons, onze baronnets, par Paul Dautray; "Battu et divisé, un pays meurt; battu, mais un, un pays renaît", discours du maréchal Pétain; Monsieur de Brionne et la conférence de Montoire; On écrit Sayabec et l'on prononce Sébec (autour des noms gaspésiens), par Marsoui; Chronologie: "Priez pour paix, vray trésor de joie", par René de Bourjoly; La Justice, par Jacques Landry; Henry Torrès; "Français"; Echos politiques; Québec, par Louis Lambert; Montréal, par Etienne Robin; Ottawa, par J.-Pierre Lortie; Cinéma: en France, au Québec, à Hollywood; Courrier extraordinaire; Amour (Que l'avez-vous dit, jeune à la même date), par Gérard D'Houville; Délices (recettes pour septembre); et Modes, par Marie Crevet; Nouvelle complète: Espionne chez un gardien de phare, par Costa du Rels.

(L'exemplaire, 10 cents, en vente

VIENT DE PARAÎTRE

"Notre révolution"

Sous le titre de *Notre Révolution*, les Editions Bernard Valliquette présentent un ouvrage remarquable de l'éminent écrivain Gérard de Catalogne, dont les deux volumes qui le constituent — *Tragédie dans le Monde* et *Hommes et doctrines du XXe siècle* — sont incontestablement appelés par leur caractère d'actualité, à trouver le plus grand succès auprès de tous ceux qui s'intéressent aux événements du jour, leurs causes, et leur signification.

L'auteur, dans une étude très complète, présente un document net et catégorique qui jette une lumière sur les troubles de notre civilisation, leur origine, et leurs répercussions si profondes sur l'esprit des générations de ce siècle.

C'est à cette génération d'hommes de tous les pays: "Des millions d'êtres qui s'interrogent avec angoisse sur la légitimité de leurs croyances..." et qu'il souhaite voir devenir la "génération de l'espérance" que Gérard de Catalogne dans son émouvant préface, dédie tout particulièrement ce livre.

Dans ses grandes lignes, le premier volume, divisé en deux parties, consacre la première: *Tragédie dans le Monde*, au bouleversement des valeurs morales, spirituelles, économiques et politiques qui a suivi la guerre de 1914-1918. Le règne du machinisme, l'ère de la spéculation effrénée, l'irresponsabilité sociale de l'argent, la crise de 1929, le leurre de la liberté, le traité de Versailles, l'accumulation des richesses, le nationalisme et le syndicalisme, la rançon des erreurs, la politique à la petite semaine, les valeurs morales à restaurer... y sont admirablement analysés.

La seconde partie: *Charles Maurras et la IIIe République*, fait un tableau très détaillé de l'anarchie intérieure de la France, de l'attitude de Charles Maurras, et des dangers qui guettaient la France.

Le second volume: *Hommes et Doctrines du XXe siècle*, présente une intéressante étude de l'Allemagne d'Hitler, de l'Italie fasciste et impériale de la Russie soviétique, de Franco et des Antonio guidés de l'Espagne. Un chapitre y est consacré à Roosevelt, à l'évolution de la démocratie américaine, et à son avenir.

Dans une "Finale": "Esquisse d'une politique humaine", Gérard de Catalogne expose pour l'avenir de la civilisation des opinions du plus haut intérêt, et fait confiance à l'esprit de l'homme pour trouver dans cette "Société de douleurs", dont parle Bossuet et dans ce monde de mystère, une harmonie à base de justice et de vérité.

Notre Révolution est en vente au prix de \$2 (\$2.20 par la poste), les deux volumes. Service de Librairie du Devoir.

Mariage, maternité, puériculture

JE VAIS ÊTRE MÈRE — Conseils aux futures mamans par le docteur Jacques Fortier (pour les médecins, les étudiants en médecine et les futures mamans). Volume de 338 pages. Au comptoir \$1.50, par la poste \$1.60.

POUR LES NOUVELLES MAMANS ET LEUR ENFANT, par Mme Georges Boudrias, S.F. licenciée du Collège des Médecins et Chirurgiens de la P. de O. Brochure de 95 pages. Au comptoir .75, par la poste .80.

POUR LA MÈRE ET L'ENFANT — Du soin des enfants, par le docteur Gaston Lapierre. Volume de 235 pages. Au comptoir \$1.25, par la poste \$1.35.

LE SOIN DE L'ENFANT, par le docteur Goldbloom, traduction par le docteur Daniel Longpré. — Nouvelle édition revue et augmentée. Volume relié de 286 pages. Au comptoir \$1.50, par la poste \$1.60.

LE MARIAGE, par le Chanoine A. Harboure, Volume de 195 pages. Au comptoir \$0.75, par la poste \$0.85.

UN PROBLÈME MORAL, par le R. P. Mayrand, O.P. La continence périodique dans le mariage suivant la méthode Ogino. Brochure de 95 pages et un tableau. Au comptoir

au Service de Librairie du Devoir; abonnement annuel, \$1; l'adresser à M. l'Administrateur, l'Oeil, 2261, rue Papineau, Montréal.

les deux pour .45\$. Par la poste .50\$.

LA METHODE OGINO-KNAUS par le R. P. C. Chaput, S.J., et le docteur Paul Dumas. Brochure de 47 pages. Au comptoir .40\$. Par la poste .45\$.

S.V.P. ajouter la taxe de vente: 2 ou 4% selon le cas.

Sois fort

Nouvelle série de radio-causeries par le R. P. Francis Goyer, S.S.S. Sois tempérant... tu seras heureux, du R. P. Francis Goyer, S.S.S., a remporté un véritable succès de librairie, puisqu'il a été tiré à cinq mille exemplaires et qu'il a connu une seconde édition. Un accueil si sympathique a déterminé l'auteur à publier, sous forme d'un volume de deux cents pages, ses dernières causeries dominicales sur la vertu de force. Ses lecteurs trouveront dans cet ouvrage, comme dans le précédent, la même ampleur de style, le même souci de l'élégance et la même maîtrise dans l'enseignement de la doctrine sur une vertu morale appelée, elle aussi, à jouer un rôle de premier plan dans l'actualisation de la vraie vie chrétienne.—R. ST-C.

Prix, l'exemplaire, 50 sous au comptoir, 60 sous par la poste.

Service de librairie du Devoir.

Graphologie au "Devoir"

Sœur Blanche. — Elle est sensée et réfléchie, elle a un bon jugement. La bonté est raisonnée et elle a le sens du devoir et de la justice.

Très bonne, délicate, ses affections sont constantes.

La volonté est impulsive et ne manque ni de fermeté ni d'initiative. Elle est un peu autoritaire. Ses décisions sont précipitées et elle lui voit aucune ténacité. Elle est très influençable.

L'humeur est assez égale et plutôt agréable. Elle n'a aucune vanité. Quoique portée à la secretivité, elle est sincère. Contradictions et discussions fréquentes.

Simplicité charmante.

Gérard de Maisonneuve. — C'est un mauvais manuscrit, à peine lisible et comme si l'encre avait manqué, cela nuit au bon travail et le rend difficile.

Il est nerveux, délicat et impressionnable, d'humeur et d'activité variables.

Le cœur est tendre et le besoin de sympathie et d'affection est grand. Pas du tout pratique, il ignore la valeur de l'argent et quand il en a la possibilité, il le dissipe au gré de sa fantaisie.

Il est franc et il donne sa confiance un peu imprudemment.

La volonté est précise et ferme en général, mais il subit facilement certaines influences car la résistance chez lui est faible.

Absence complète de vanité ou de prétention. Je croirais plutôt qu'il manque trop de confiance en lui. Jolie nature sensible et sympathique.

Casa. — Elle est très jeune encore et quelques années la modifieront beaucoup, c'est presque un enfant.

Elle est vive, sensible, délicate, d'une tendresse contenue et dissimulée. Elle est capricieuse comme un ciel d'avril. Très timide et très réservée, elle laisse peu deviner ses idées et ses sentiments. Elle est cependant sincère et aussi crédule, et naïve.

La volonté est suffisante et s'affermira avec les occasions de l'exercer. Grand besoin d'affection et de confiance.

Pas d'ordre et pas pratique pour le moment, mais je crois qu'elle peut le devenir.

Activité et ambition avec beaucoup d'optimisme et de courage, mais manque de prévoyance et de prudence, en un mot peu de sérieux, ce qui n'a fait dire qu'elle était presque un enfant.

Administratrice du Grincœur. — Pas assez d'écriture. Elle a un esprit sensé et droit, une jolie simplicité et une modestie qui plaisent.

Jean DESHAYES

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE

de JEAN DESHAYES

"LE DEVOIR"

Samedi, 20 septembre 1941. Bon pour 2 sernaines

Un coupon valable et les sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tous manuscrits doivent être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.

Adresser: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Au milieu des lions et des ténèbres pour sauver une âme

Dans le Bulletin il est souvent question de nos cathéchistes. On demande sans cesse de l'aide pour les faire vivre et les maintenir à leur poste de dévouement. Les personnes qui répondent si généreusement à notre appel seraient sans doute heureuses de connaître les services inestimables que nous rendent ces braves auxiliaires. Voici un fait concret qui montre bien leur zèle pour le salut de leurs frères encore païens.

Boniface et le vieux polygame

Sur les rives de la Dwangwa (vicariat du Nyassa) se trouve un village malaisé en raison des danses diaboliques qu'on y exécute pour calmer les mânes des parents défunts. Dans un milieu si profondément corrompu, Dieu s'est choisi un cathéchiste exemplaire.

Ces jours derniers le chef Ciseka, polygame notoire, tombe gravement malade. Le cathéchiste Boniface, confiant dans la miséricorde infinie de Dieu, rend visite au vieux païen et lui parle de son âme. Le chef, un peu surpris, reste sur la défensive au début; mais il finit par se laisser convaincre par les arguments de Boniface. Pour assurer le salut de son âme, il promet de ne plus danser, de renvoyer ses femmes surnuméraires et de mener en tout une vie conforme à la morale catholique.

La cérémonie du baptême est fixée au lundi soir.

L'enfer et les païens aux abois

A cette nouvelle tout le village est bouleversé. "Il faut à tout prix éviter un tel malheur!" s'écrient les païens. Une fois baptisé, le chef ne permettra plus les danses païennes dans le village." On dépêche aussitôt des messagers auprès des organisateurs de ces danses obscènes et auprès de plusieurs autres personnalités.

Le lundi soir le grand chef de la contrée est au village en personne. Boniface ne se laisse pas intimider. A l'heure fixée, il se rend auprès de son cathéchiste. La case est remplie de païens influents qui dévisagent le cathéchiste avec haine. Celui-ci ne s'en fait pas; il dispose le malade à recevoir le baptême comme s'il était seul avec lui. Le chef demande publiquement le baptême malgré les menaces des sorciers qui l'entourent. Mais, lorsque Boniface va commencer la cérémonie, les assistants s'interposent. "Tu ne baptiseras pas notre chef, vocifèrent-ils. Si nous permettons une telle trahison, les esprits se vengeront: tout le village sera maudit; nous mourrons tous misérablement..."

Le cathéchiste a beau se faire eloquent pour défendre la liberté de conscience de son généreux caté-

chumène, ces énergumènes ne veulent rien entendre. Une pensée lui vient alors à l'esprit. A une réunion de cathéchistes à la mission on leur avait dit: "Quand les païens s'opposent à un baptême, venez chercher le Père, peu importe l'heure du jour ou de la nuit." Eh bien! il ira à la mission. Vous ne voulez pas que le baptême du chef, il le fera. Je pars chercher le Père: vous l'empêcherez, celui-là, si vous l'osez..."

Le chapelot dans une main, la lance dans l'autre, il défie les lions

Il est huit heures du soir, il fait nuit noire; et cette partie du pays est infestée de lions. Même de jour les indigènes ne s'éloignent pas seuls des villages. Il ne peut pas se rendre à la mission ce soir, se disent les vieux: il veut nous faire peur avec ses menaces. Ils s'obstinent donc et, de force, s'opposent au baptême de leur chef.

Boniface se rend chez lui, s'arme d'une lance et de son arc et s'engage hardiment sur la piste. Connaissant bien le pays, il prend le chemin le plus court à travers l'épaisse forêt; il lui faudra tout de même parcourir une quinzaine de milles par un chemin dangereux. Combatant pour la cause du Christ, il ne craint rien. Il marche rondement tout en égrenant son chapelet.

A une heure et demie il arrive à la mission et va frapper chez le Père Pierre L'Heureux (nommé au Séminaire depuis) qui se demande ce qu'on peut bien lui vouloir à pareille heure de la nuit. "Quel est-tu? demande le Père; et que veux-tu?" — C'est moi, Boniface de Ciseka. Il y a de la maladie dans mon village. Le chef est mourant et les

païens ne veulent pas que je le baptise. Je suis donc venu te le dire.

— Très bien reprend le Père. Combien d'hommes as-tu avec toi?

— Je suis seul, Père. Peut-on craindre les lions quand on est au service du bon Dieu?

— Je te félicite de tes beaux sentiments; mais il ne faut pas être téméraire. Va chercher trois cathéchistes de la Mission pendant que je m'habille, et nous partons...

A travers la forêt et les fauves à 2 heures de la nuit

A deux heures du matin la petite caravane se met en marche. A part les lances et les flèches, le groupe compte un fusil de chasse. La lune, qui s'est levée dans un ciel sans nuage, éclaire nos hardis voyageurs. Ils arrivent au village au lever du soleil. La nouvelle se répand comme une traînée de poudre. Stupéfaits les païens accourent à la case de leur chef moribond mais ils n'osent pas s'opposer au "Blanc". Le Père L'Heureux procède donc immédiatement à l'ins-truction et au baptême de Ciseka.

Avant accompli son ministère le Père demande aux assistants s'ils ont des remarques à faire. Personne n'ouvre la bouche pour protester. Le Père leur sert une petite monition, sur la liberté de conscience, qui dut les faire réfléchir. De retour à la Mission vers les dix heures, il monte à l'autel offrir une messe d'action de grâce pour ce beau coup de filet rendu possible par le zèle intrépide de Boniface.

Et nous chrétiens, que faisons-nous? En renouvelant sur l'autel le mystère de notre commune Ré-

demption ce missionnaire ne pouvait manquer de gémir, comme tous ses confrères, sur la pénurie des ressources qui nous rend impuissants à empêcher de nombreux cathéchistes de se retirer de l'oeuvre. Ce sont des régions entières qui se trouvent privées ainsi de ces précieux auxiliaires. Les chrétiens se trouvent abandonnés à eux-mêmes, bien loin parfois de leurs missionnaires; les païens, eux, mourront dans leur ignorance et leurs superstitions. Quel triomphe pour Satan! Quels serments de cœur pour les apôtres de Jésus-Christ qui doivent alors assister impuissants à la perte de tant d'â-

mes que des cathéchistes plus nombreux auraient pu sauver! Et vous, chers lecteurs... qu'en pensez-vous? Ecoutez les battements de votre coeur à la pensée de la perte éternelle de ces âmes; surtout lorsque vous dites: "Que votre règne arrive", pensez à la joie que vous causeriez à Dieu en coopérant, par votre obole, si minime soit-elle, au maintien d'un cathéchiste. Que d'âmes sauvées par votre protégé vous devraient leur salut éternel; et que de grâces et de bénédictions vous seraient accordées en cette vie et surtout en l'autre.

Père Marius BLAIS, des Pères Blancs.

Eglise de Chassa

Nouvelle victime des fourmis

Je suis toujours à Chassa avec le Père Edouard L'Heureux qui se tient très bien d'affaire comme supérieur. Ses



Directrice: Germaine BERNIER

Les Livres

Sur le devoir d'imprévoyance

Par Isabelle Rivière

Le titre de cet ouvrage est tellement imprévu qu'en prenant le livre on va voir à la table des matières pour y lire le sujet des chapitres.

Relevons-en quelques-uns: Dieu aime-t-il la prévoyance? — Notre prévoyance matérielle est souvent sottise et gaspillage. — L'économie, c'est d'employer ce que l'on a — Pour ne jamais manquer d'argent, dépensez-le — Ceux qui ont trop d'argent sont misérables — Construire, c'est fonder sur le vent — Se garder pour soi, c'est se priver des autres, etc.

Le titre du livre est surprenant, ceux des chapitres sont déroutants. On se demande si l'auteur ne se moque pas du public, surtout quand on suit que le livre porte en sous-titre: *Petit traité d'économie pratique*.

A suivre l'auteur d'un chapitre à l'autre, on se rend cependant de plus en plus compte de la logique de ses avancées, et ce livre sera sans doute plus déconcertant pour le lecteur qui amasse des biens que pour celui qui n'a même pas de livre de banque. Il sera même très encourageant pour ce dernier.

Quel trouble par contre ne pourra-t-il pas apporter à ceux qui sont déjà privilégiés, qui ont tout: famille, santé, travail, amitiés, loisirs suffisants et qui attendent, pour se sentir heureux, le reconnaître et le dire, d'être riches d'argent, de gagner le gros lot ou de recevoir un héritage d'un parent, évidemment, qu'ils n'auraient pas à trop pleurer.

Il y a dans le monde deux catégories d'inquiets du lendemain: ceux qui n'ont rien et qui tremblent parce qu'ils n'ont rien; et ceux qui ont quelque chose et qui tremblent parce qu'ils craignent de perdre ce quelque chose.

Ouvrons les Écritures, dit Isabelle Rivière. Dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, nous verrons que rien n'irrite Dieu à l'égard de cette préoccupation d'accumuler, de cette peur d'être à court, nous verrons que non seulement il ne commande point, mais qu'il désapprouve, mais qu'il interdit le souci du lendemain, l'économie, la réserve sous quelque forme matérielle ou spirituelle que ce soit, dès qu'ils ne sont qu'hypocrisie prétexte de la méfiance et de l'avarice du cœur. Plus encore: qu'il les punit.

Il y a une chose certaine, c'est que parmi le grand nombre de ceux qui théosaurisent, s'il n'y avait aucune "avarice du cœur", il n'y aurait pas non plus, dans les quartiers voisins de la demeure de ces gens, des pauvres qui ne mangent pas à leur faim. Mais aucune société, aucune forme de gouvernement n'est arrivée à faire que le riche partage volontairement avec le pauvre. Il n'y a que l'Évangile à recommander ce partage et à dire que la charité consiste à donner de son nécessaire, non de son superflu. Combien rares sont ceux qui gardent les paroles de l'Évangile.

A chacun donc de voir s'il ne met pas dans sa "réserve" la part du pauvre, par "avarice du cœur".

Le chapitre intitulé "L'amour de l'argent ôte l'homme à lui-même", devrait apporter quelque lumière aux parents qui croient bien faire en s'occupant uniquement du matériel, même si c'est au profit de leurs enfants.

Le rachatisme de l'âme n'est-il pas mille fois plus à craindre que le rachatisme du corps?

Je me rappelle le cri de lassitude de cette petite fille dont les parents, une fois de plus, reprenaient devant elle l'inevitable thème de conversation: l'état de leur bourse, leurs pertes, leurs gains, leurs espérances, les notes à payer, les coupons à toucher: "Ah! fit-elle, excédée, c'est que vous ne pourriez pas parler d'autre chose que d'argent? Que c'est fatigant, toujours, toujours l'argent!" Et la mère, avec une terrible inconscience, devant cette explosion saugrenue de la sage petite fille, éclatait d'un rire plus sec et dur que cet argent dont son âme avait fini par prendre jusqu'à la consistance.

Pauvre petite créature de Dieu, depuis sa naissance étouffée dans les "questions d'intérêt", comme ces enfants bourrés de laines par la sottise d'une mère trop prudente, et qui y suait son âme comme ils y suent leur force, on s'étonnera plus tard qu'elle devienne une âme

veule, tout atteinte de péché, de même que la sotte mère ne peut comprendre comment des enfants si bien soignés, si bien couverts, sont si débiles et toujours enrhumés! Comment pourrait-elle faire autre chose que s'atrophier dans cette atmosphère irrespirable, dans cette vie d'esclavage, où toute aspiration vers la lumière est rabattue par le cours des changes, tout élan vers la patrie céleste paralysé par la cherté des vivres!

Bienheureux les pauvres en esprit, a dit Jésus. C'est-à-dire bienheureux ceux-là — qu'ils possèdent ou non de l'argent — qui ne sont point possédés par lui.

Ceux-là alors auront assez de liberté d'esprit et de cœur pour s'occuper des valeurs spirituelles et éternelles, pour les enseigner, les faire rayonner et pour trouver d'autres... sujets de conversation que l'argent et tout ce qui en dérive.

Parce qu'il faut bien le dire, à tous les degrés de l'échelle sociale, dans tous les genres de réunion, de façon directe ou détournée, est-ce que, quatre fois sur cinq, le grand thème des paroliers n'est pas l'argent et son éternelle mascarade, les uns pour déplore de n'en pas avoir assez, d'autres pour s'apitoyer sur ce que le fisc leur enlève, les autres, pour laisser entendre qu'ils en ont de l'argent ou du moins qu'ils en dépendent.

L'ouvrage d'Isabelle Rivière est une forte, éloquent, immense protestation contre l'amour de l'argent qui "ôte l'homme à l'homme", qui "ôte l'homme à lui-même", et qui, finalement "prive d'homme de Dieu".

Ôte d'autres, avant elle, et à la suite toujours du même Maître, ont expliqué, démontré, prouvé la même chose et le monde ne les a pas compris. Les individus comme les peuples ont continué de lutter, de se détester, de se haïr, de s'entre-tuer, à cause que les uns possèdent et les autres pas, à cause de l'avidité incurable des humains pour la richesse que l'on croit capable de donner tous les bonheurs.

Tout ce qui se fait de laid, de bas, de méchant à pour mobile l'amour des biens de ce monde, dit Isabelle Rivière. Toutes les querelles, les haines, les procès, les calculs avilissants, les marchés honteux, les tripotages louches, tant de lâchetés, tant d'hypocrisies, tant de cruautés, sont les satellites de ce même soleil maudit: l'argent.

Regardez ces fils et ces filles qui se chamaillent sur la propriété que leur a laissée l'attachée confiance de leur mère. Ils se surveillent, ils s'espionnent, au nom de la justice qui ne veut pas que l'un ait plus que l'autre. Ils sont dressés les uns devant les autres comme autant de camps ennemis, en perpétuel état de défiance et de défense. Où est l'amour dans tout cela, cette union de leur enfance, cette atmosphère de paix et d'indivisible charité que leur mère leur avait laissée mission de maintenir entre eux? Il a suffi que le sens de la propriété envahit un de ces cœurs, le goût d'accumuler, la peur de perdre, pour que se glissent entre tous la méfiance et l'irritation.

Regardez ces autres: philosophes, intellectuels, gens fort au-dessus des méprisables contingences de ce monde, en qui se réveille, devant l'héritage d'une vieille tante, le plus féroce appétit de possession: "On partagera tout! Je prétends n'être pas frustré d'une épingle!"

Quelle famille, en effet, et parmi les meilleures, n'a pas connu ces manœuvres sournoises autour d'un mourant et de son testament? Dans combien d'autres, le désaccord ne vient-il pas du seul fait qu'un des membres, n'arrivant pas à se tirer d'affaire et ayant besoin de secours, on se chamaille pour ne pas l'aider, on lui donne à regret, avec des paroles dures, au-dessus de son cœur bien plus que sa bourse. Et cela se passe entre les membres d'une même famille! Parce que l'on veut pas se départir de quelques plaques, on ne veut pas déranger ses intérêts en banque, on a peur de perdre, on ne veut pas donner, ce n'est pas assez payant, mais on se privera bien de quelques centaines de dollars pourvu qu'ils soient bien placés et rapportent un fort profit.

Quand les membres d'une même famille s'entendent de cette façon à cause de la soif de posséder, comment veut-on que les peuples s'entendent plus facilement, quand chacun veut avoir plus que l'autre, ou quand l'un prend tout et ne laisse rien à ses voisins?

C'est toute une étude et non une simple chronique qu'il faudrait pour rendre justice à la valeur de l'ouvrage d'Isabelle Rivière, d'une si haute inspiration, si instructif et si exaltant à la fois, ayant la valeur d'un traité de morale chrétienne qui serait écrit par une plume d'artiste.

Et peut-il tomber mieux qu'à notre époque pour prêcher ce détachement de l'argent et de tous les biens périssables? On dirait vraiment que le ciel a permis que ce livre s'écrive de nos jours, pour la consolation des âmes et des cœurs dans la grande misère des temps. A notre époque où les biens terrestres de l'homme lui sont enlevés ou rognés d'une manière ou d'une autre, de si impitoyable façon, n'ont-ils pas une mission de choix, ceux qui, comme Isabelle Rivière, enseignent aux hommes à chercher leur royaume et leurs richesses en dehors de ce monde, dans les promesses de Dieu?

20-IX-41

Germaine BERNIER

Archiconfrérie N.-D.-des-Malades

Donner au Christ

Toutes nos souffrances

C.H.L.T. — Vendredi, 2 h. 15 de l'après-midi. Programme pour les malades.

Chers amis, Depuis plus de huit années, ici même à Sherbrooke, notre patronne officielle, par une longue chaîne de bienfaits, monte à l'assaut de nos cœurs pour gagner notre confiance et notre amour. Et vous avez pu admirer vous-mêmes combien nombreux sont ceux qui placent leur confiance en Notre-Dame-des-Malades.

Collaboration épiscopale: Si les fêtes de Notre-Dame-des-Malades ont été un succès, nous le devons d'abord à S. Exc. Mgr l'Évêque de Sherbrooke, qui, pour les mieux préparer, suit trouver dans son cœur d'évêque des sentiments d'amour pour les malades, traduits dans une lettre élogieuse à l'endroit de l'Archiconfrérie, remplie de mots d'ordre pour les souffrants. Cette

lettre, chers malades, vous devez la conserver sur votre bureau, en faire le programme de votre vie: "Il y a une théologie de la souffrance, dit Son Excellence, elle est source de vie."

Le Messager, la Tribune, C.H.L.T.: Nous voulons mentionner le précieux concours que nous ont prêté les journaux locaux et la station radiophonique. Chaque semaine, des annonces sont données à l'Archiconfrérie au bénéfice des malades, de même que le Quart d'Heure hebdomadaire irradié. Nous apprécions beaucoup cette générosité et nous profitons de l'occasion pour remercier sincèrement les directeurs et administrateurs intéressés qui nous permettent de venir ainsi, par la voix des ondes et autrement, en contact continu avec les malades de l'Archiconfrérie. Le public apprécie également cette faveur comme nous-mêmes.

Le Devoir, le Centre catholique d'Ottawa: Toute notre reconnaissance est acquise au Devoir pour sa générosité efficace à l'égard de l'Archiconfrérie de Notre-Dame-des-Malades au Canada. Sa joie est de communiquer aux lecteurs malades le

petit mot d'ordre du directeur de l'Archiconfrérie, qui lui sait gré pour le culte de N.-D.-M. et pour lui-même.

Pouvait-il y avoir plus agréable surprise que celle que nous réservait le Centre catholique d'Ottawa, en publiant et en publiant au maximum dans la lettre pastorale de S. Exc. Mgr l'Évêque de Sherbrooke ses mots exquis de la semaine? Nous connaissons depuis longtemps sa dévotion envers la S. Vierge et nous nous plaignons aujourd'hui à priori. Notre-Dame-des-Malades de déverser abondamment sur son œuvre bienfaisante ses plus précieuses faveurs.

Bienfaits multiples: Enfin, ne voulant oublier personne, nous remercions tous ceux qui, de près ou de loin, nous ont rendu service de quelque manière que ce soit. Un travail, une coopération, un service, une aide, des prières, tout ce qui concourt à procurer l'Archiconfrérie range son auteur au nombre des bienfaiteurs et lui assure une part dans les prières des malades.

Travaillons encore: Pour que personne ne soit tenté de s'arrêter en si bonne route, nous conseillons à tous de relire souvent les directives de Son Excellence dans sa lettre pastorale du 15 août dernier, sur les malades et l'Archiconfrérie.

A nous tous, prêtres, religieux, religieuses, fidèles, de nous faire toujours en tout et partout des apôtres avec les malades, apôtres eux-mêmes.

L'Archiconfrérie Notre-Dame-des-Malades, Zoël Fréchette, président, Hôpital Saint-Vincent, Sherbrooke, P.Q.

Les activités féminines

Fédération des anciens de St-Croix

A l'occasion du centième anniversaire de la fondation de la congrégation des Sœurs de St-Croix, la journée des St-Croix aura lieu dimanche, le 3 octobre, à 2 h. 30, sous la présidence de S. E. Mgr J. C. Chaumont, auxiliaire de Montréal. Les anciennes de St-Croix sont cordialement invitées à cette fête.

Retraite des dames de l'Asile de la Providence

A l'Asile de la Providence, 551 est, rue St-Charles, la retraite des dames commença dimanche, le 28 septembre, à 3 h. de l'après-midi. Les exercices auront lieu matin à 8 h. 30 et après-midi à 3 h. Le R. P. Dominique Baril, O.P., sera le directeur. La retraite se terminera le 2 octobre, par la grande assemblée annuelle, sous la présidence de Mme Léon-Mercier Gouin. Il y aura rapport des activités, etc. Toutes les dames qui s'intéressent aux œuvres de cette institution sont cordialement invitées. Pour renseignements, HA. 5076.

Chez les RR. PP. Franciscains

Les exercices de la retraite (visite canonique) pour les Tertulaires de la Fraternité St-François, auront lieu du 21 au 27 septembre, à l'Église des Pères Franciscains, 2010 rue Dorchester ouest. Cette retraite sera dirigée par le R. P. Raphaël Daneau, O.F.M. Ouverture à 2 h. 30 de l'après-midi, dimanche le 21. Les autres jours les exercices se feront à 7 h. 30 du matin à 2 h. 30 et de 7 h. 30 à 9 h. 30 du soir. Les dames qui s'intéressent aux œuvres de cette institution sont cordialement invitées. Pour renseignements, HA. 5076.

Pensionnat Mont-Royal

La reprise des réunions au cercle d'étude de Notre-Dame de la Paix aura lieu au pensionnat lundi soir, le 22 septembre, à 8 h. Toutes les anciennes sont cordialement invitées.

Retraites à la Maison Notre-Dame

Des retraites fermées auront lieu à la Maison Notre-Dame du St-Esprit chez les Sœurs de l'Immaculée-Conception aux dates suivantes: du 23 au 26 septembre, dirigée par le R. P. Mgr M. S.C. du 26 au 29 septembre, pour jeunes filles, par le R. P. Trétière, M.S.C. Prière de l'écriture d'avance à 3 h. 30 de l'après-midi, Outremont, ou signaler CA. 3392.

Cours gratuits du soir

Les religieuses de Marie-Réparatrice, 1025 boul. Mont-Royal ouest, annoncent l'ouverture de leurs cours gratuits du soir. Des cours d'anglais, de français et de sténographie bilingue seront donnés durant six mois à partir du 1er octobre. Des leçons de couture, de broderie et de fillet seront données le samedi à 2 h. 30. Toutes les jeunes filles sont cordialement invitées à profiter de ces cours. Inscriptions: lundi et mardi, 20 et 21 septembre, de 2 h. 30 à 4 h. et de 7 h. 30 à 8 h. 30.

Anciennes de St-Martin

La réunion annuelle des anciennes élèves des religieuses de St-Croix du pensionnat St-Michel, à St-Martin, aura lieu le 2 h. de l'après-midi, samedi, le 27 septembre. Toutes sont priées de considérer cette invitation comme personnelle. Des automobiles seront à la disposition des dames à Carletonville à 1 h. 30, heure solaire, pour transporter gratuitement religieuses et amicalistes au pensionnat.

LA FED. NAT. S.-J.-BAPTISTE

Cours gratuits pour les employées de bureau

Les cours professionnels gratuits de l'Association des employées de bureau s'ouvriront le 30 septembre, à la Fédération, 853 est, rue Sherbrooke. Ils auront lieu de 7 h. 30 à 9 h. 30 du soir: mardi, anglais, traduction, correspondance commerciale, sténographie, etc. Jeudi: anglais, grammaire, conversation, sténographie, etc. Vendredi: grammaire française, syntaxe, dictée commerciale, sténographie, travail de bureau, etc. Samedi: arithmétique supérieure, comptabilité théorique et pratique, 76 heures de leçons sont affectées à ces diverses matières.

Bureau de placement gratuit

L'Association professionnelle des employées de bureau, 853 est, rue Sherbrooke, offre gratuitement des services de placement. Elle possède de 10 à 15 bureaux de placement, 2865, de 10 services de sténographie bilingue, caissières, comptables, téléphonistes, etc., compétentes et très recommandables.

La Société des Ouvrières catholiques

Dimanche, le 21 septembre, à 3 h. aura lieu dans les salons de la Fédération la réunion mensuelle de la S.O.C. Il y aura causerie, programme récréatif, tirage d'un prix de présence, salut du T. S. Secrétaire. Les membres et les amies de la S.O.C. sont cordialement invités. L'inscription pour les cours données aux dames et demoiselles par la S.O.C. se fera lundi, mercredi, vendredi de 8 h. à 9 h. à 183 est, Sherbrooke, coin St-André. Les cours commenceront aux dates suivantes: lundi, 29 septembre, cours de chant et séchage; mercredi, 1er octobre, après-midi, cours de coupe; soir, coupe, tricot, ouvrages de famille; jeudi soir, cours de modes et couture; vendredi soir, français, anglais et arithmétique. Pour renseignements: AT. 7663.

Prochaines retraites

À l'ouverture de Marie-Réparatrice, 1025 Mont-Royal ouest, Outremont, il y aura des retraites aux dates suivantes: du 22 au 25 septembre, pour jeunes filles; du 3 au 6 octobre, pour jeunes filles; du 20 au 23 octobre, pour dames.

A 865 rue St-Charles, Trois-Rivières, retraite pour jeunes filles, du 26 au 29 septembre.

La J.T.C. à son camp de Val-David

La Jeunesse technique se réunira en fin de semaine, du 28 septembre au 1er octobre, à Val-David, pour un conseil général, où seront discutés et étudiés les projets de leur milieu pour l'année 1992. Les militantes y étudieront les problèmes d'un aspect tout particulier à leur milieu et coordonneront leurs efforts pour intensifier la propagande de leur œuvre dans le milieu technique.

Journée d'étude à Shawinigan

Fédération des Amicales des Frères de l'Instruction Chrétienne

Causerie de Mlle Germaine Bernier à la séance des dames

La réunion annuelle de la Fédération des Amicales des Frères de l'Instruction Chrétienne aura lieu à Shawinigan demain, à l'École Supérieure Immaculée-Conception.

Séances d'étude, banquet, séances récréatives sont au programme.

Des causeries sur la formation catholique intégrale de l'écolier seront données par M. l'abbé Almazou Forget: L'École et la Paroisse; Me René Hamel: Doit-on se contenter d'une École confessionnelle simplement primaire; Me Conrad Pelletier: Les amicales et les écoles franchement chrétiennes; Me Jean-Louis Delisle: Conditions fondamentales à une formation scolaire véritablement chrétienne; M. le professeur Édouard Ducharme de Montréal: Comment se saisir de la jeunesse chrétienne au sortir de l'école; M. le magistrat Joseph Lafond: Le papa chrétien: ce qu'il a droit d'attendre de l'école et ce que l'école est supposée attendre de lui; promoteur de la discussion: M. Rodolphe Laplante, Secrétaire au Crédi Agricole du Québec.

Pour la première fois cette année, les épouses des amicalistes ont été invitées à cette journée d'étude et à la séance spéciale des dames; la conférencière invitée est Mlle Germaine Bernier de la rédaction du Devoir. La causerie de Mlle Bernier est intitulée: La famille, ouvrière d'horizon.

Prendront la parole à l'issue du banquet: Son Honneur le maire de Shawinigan, M. J. A. Blodau, M. le Dr R. Frigon, président de la Commission Scolaire de Shawinigan; M. le Chanoine Hervé Trudel,

Vicaire Forain; M. Fernand Bilo-deau, président de l'Amicale de Shawinigan; MM. les députés Alphonse Grégoire et Polydore Beaulac.

Dons à la Croix Rouge

Le 31e anniversaire de la section Côte-des-Neiges de la Société Canadienne de la Croix-Rouge, à Montréal Convalescent Hospital, a rapporté un bénéfice net de \$75 qui a été remis à la Division de la province de Québec de la Société Canadienne de la Croix-Rouge.

La table de thé était artistiquement décorée. Le motif floral central consistait en un grand "V" formé de zinnias écarlates et de marguerites blanches, don de J. J. McKenna.

Mme Andrew Fleming, coprésidente du comité de guerre féminine, a dans une brève allocution, insisté sur la nécessité d'un effort continu dans le travail de la Croix-Rouge.

L'Association des Vendeurs de Produits Pharmaceutiques du Québec a fait à la section un cadeau de \$50, produit d'une quête spéciale faite lors de son tournoi annuel de golf.

Société de géographie

La première réunion de la Société de Géographie de Montréal pour l'année 1991-92 aura lieu mardi soir prochain, à 8 h. 15, à l'École des Hautes Études Commerciales, salle 21. Il y aura présentation de l'Initiation à la Géologie, ouvrage de l'abbé Laverdière et du Père Morin, et causerie par le Père Morin sur son voyage dans l'Ouest du Canada. Membres et amis sont invités.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Tous les goûts...

...sont dans la nature. D'accord. — D'accord aussi sont les habitudes de la maison de fourrure J.-F. Reid sur la qualité de tout ce qui fait l'objet de son commerce. Ces mêmes habitudes s'accroissent également à dire que ses prix sont vraiment abordables comme le sont d'ailleurs à toutes les bourses ses conditions de paiements. Pour s'en convaincre, il suffit de passer une heure chez Reid. Pour un beau seal d'Hudson (rat musqué teint), prix à partir de deux cent vingt-cinq dollars, voir Reid. Pour un superbe manteau de Perse (deux cent vingt-cinq dollars et plus), voir Reid. Pour un authentique chat sauvage, depuis cent soixante-quinze dollars, voir Reid. Pour n'importe quelle belle fourrure, voir Reid. Donnez ses mesures, placer sa commande dès maintenant chez Reid, c'est s'assurer que la livraison se fera à l'heure et au jour convenus. Voir Reid sans tarder. 1473, rue Amherst.

Y a-t-il des différences dans le seal d'Hudson?

(rat musqué teint)

Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi un juge épingle un ruban bleu sur un chien et dédaigne un autre chien? Pourquoi un diamant coupe deux fois plus qu'un autre? Les peaux de seal d'Hudson (rat musqué teint) de Cummings sont réellement des peaux dignes de la "première mention," parce que nous ne choisissons que les meilleures que nous puissions nous procurer.

Fournitures que vous aimerez

SEAL D'HUDSON	\$250
SEAL D'HUDSON	\$300
SEAL D'HUDSON	\$375

Avec un manteau de drap fait sur mesure par Cummings, une étoffe de qualité choisie et un style anticipé des plus sévères.

CUMMINGS

FOURNITURES DE HAUTE QUALITÉ

284 NOTRE-DAME O. FURS LTD. DE LA FABRIQUE À VOUS

TELEPHONE PL. 8901

L'éblouissant ... mirage ...

Par Marguerite Bourcet

20. (Suite)

Le lendemain, il fait un temps mi-gris mi-bleu, avec un peu de soleil faiblement entre deux nuages: juste assez pour paraître à Josette d'heureux augure.

Pas de lettre de Roger: naturellement, Josette n'y comptait pas. Le pauvre doit être trop surmené à rassembler les éléments de son enquête pour avoir le temps d'écrire à sa petite amoureuse. Et l'humeur de la jeune fille n'en est point assombrie, ni son espérance diminuée dans le succès de ses démarches.

Elle a noté, pour aujourd'hui,

l'Alphonse XIII: un minuscule théâtre "bien parisien", et le Monarque: une énorme salle, ancien music-hall, où se donnent des opérettes à grand spectacle.

L'antichambre du directeur est très encombrée. La jeune secrétaire chargée d'effectuer un classement parmi les visiteurs est une petite Parisienne dégourdie à laquelle on ne doit pas en conter facilement.

—Vous désirez? demande-t-elle sans aménité.

—Pardonnez-moi, je désirerais parler au directeur.

—Il n'est pas là. Revenez demain

à quatre heures.

Josette note soigneusement le rendez-vous. A ce moment précis apparaît une belle créature enfouie dans des fourrures, qui pénètre dans le vestibule comme en pays conquis.

—Le directeur? interroge-t-elle en tendant une carte de visite où s'inscrit un nom connu.

—La porte au fond du couloir. Attendez, le groom vous accompagne.

—Pardonnez-moi, mademoiselle! se rebiffe Josette.

Elle devrait se dominer, parler poliment, ce serait de meilleure politique. Mais cette dernière injustice l'a si profondément indignée que, tout instinctivement, ses jolies manières d'enfant bien élevée font place à un ton presque agressif.

—Pardonnez-moi, mademoiselle, comment se fait-il que vous laissiez entrer Madame quand vous m'avez dit, à cette même minute, que le directeur était absent?

La secrétaire accorde un regard de pitié à cette pauvre sotte.

—C'est possible. En tout cas, il

n'est pas là pour vous, que voulez-vous que je vous dise?

Josette sent que maintenant il sera tout à fait inutile de revenir et que, pour elle, le directeur ne sera jamais là.

Encore une tentative. Au Monarque.

—Excusez-moi, monsieur, de vous déranger. Mais je désirerais parler au directeur. Pour une audition. En vue de sa prochaine opérette.

—Bon. Inscrivez-vous.

Mon Dieu! on dirait qu'il en prend au sérieux, qu'on ne le repousse pas sans examen, sans lui laisser au moins tenter sa chance. Le cœur battant d'une folle espérance, elle inscrit son nom, "Sybille Danjou" en lettres qui tremblent un peu.

—Et quand dois-je venir auditionner?

Son interlocuteur se met à rire.

—Ah! ça, il vous faudra de la patience. Il y en a déjà cent soixante-trois d'inscrits avant vous. Alors, n'est-ce pas, si vous êtes pressée de trouver un engagement, ne comp-

tez pas trop là-dessus.

—Merci, monsieur, balbutie Josette qui a envie de pleurer.

Dehors, le soleil tombe. L'avenue étincelle de toutes ses lumières. Serait-il possible que tout cela ne fût qu'un mensonge? Allons donc! Elle s'obstina, elle trouvera.

Le lendemain, le surlendemain, pendant cinq jours, Josette bat le pavé de Paris: cette fois elle ne prend plus de taxi, elle se débrouille à travers les autobus et dans les cohues du métro.

L'élan des premiers jours l'a abandonnée. Elle s'acharne dans ses démarches, songeant au temps qui va, à l'argent qui file et espérant toujours, contre vents et marées, dans le hasard providentiel, l'engagement sauveur.

A chaque visite, le ton de la pauvre petite devient plus humble, plus suppliant. Elle fait le tour des bureaux de théâtre, se heurte à des portes fermées, attend inutilement dans des couloirs pleins de courants d'air.

Elle s'est adressée tout d'abord aux grands, aux brillants.

Maintenant, ses prétentions baissent. Elle frappe à la porte des "petites boîtes".

En vain. Toutes les places sont prises.

Ah! si Roger était là!

Combien de fois, durant ces derniers jours, ce vœu est-il monté de son cœur fatigué! Ah! si Roger était là! Il ne connaît pas tout le monde, c'est évident, comme le lui a dit si insolentement le directeur de la Galté-Parissienne, l'autre jour: mais enfin, il connaît beaucoup de gens, surtout dans les milieux de théâtre: il est très lancé, il sait jouer de ses relations: il l'aiderait à la fois de toute son influence et de tout son amour; elle aurait tout besoin d'un peu de tendresse dans la lutte solitaire où elle se débat!

Qui sait, qui sait, s'il n'avancerait pas son retour s'il savait les difficultés qui assaillent sa pauvre petite Josette? Oui, c'est certain, elle le sent, il reviendrait.

Il ne lui a pas donné d'adresse en Angleterre. Mais, au bureau du journal, on est sûrement au courant de ses déplacements. Elle va

lui écrire par l'entremise du Monde Moderne, sa lettre suivra.

"Mon Roger, il m'est arrivé à la fois un malheur et un ennui. Le malheur, c'est votre départ. L'ennui, c'est qu'on m'a repris mon rôle. Alors je cherche. Je n'ai rien trouvé encore. Ah! si vous étiez là! Roger, je vous demande une folie, je le sais: mais ne pourriez-vous pas avancer votre retour? J'ai tant besoin de vous..."

"Quand vous serez là, comme nous rirons tous deux, de voir ceux qui méprisaient la pauvre petite Delorme, ouvrir bien grandes leurs portes à Mme Roger Charbonnières..."

"Je ne me décourage pas trop. Je reste à Paris, vaillante, digne de vous... de vous que j'aime tant."

(à suivre)

Ce journal est imprimé au 30 430 rue Notre-Dame est à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée) éditeur-directeur. — Georges Follonier directeur-gérant.

La Vie Musicale

Pronostics — Pour que les célébrations religieuses du IIIe Centenaire soient canadiennes — Un article de M. Eugène Lapierre qu'il faut noter — Accusé de réception — Les malpêques de Chamel

Aucun communiqué ne doit être envoyé à mon nom, ni au "Devoir", ni ailleurs, sans qu'il ait été traité comme correspondance personnelle et je puis l'avoir trop tard pour la retourner à temps au journal.

Je n'ai rien à voir à la publication ni au refus de communiquer et leur envoi à mon nom est la meilleure garantie qu'ils ne seront pas publiés à temps. On devra donc — et ceci ne souffre pas d'exception — les adresser comme ceci: Le "Devoir", pour le chef du service d'information, pour le jeudi midi au plus tard.

On voudra bien aussi prendre note, que jamais je ne passe de communiqués dans la "Vie Musicale". On devra comprendre que, signant toujours cette chronique, je ne puis prendre à mon compte ce qu'on m'envoie et que je garde la liberté de ne parler que de ce qui me plaît.

La saison musicale de 1941-42 s'annonce très brillante. Une visite de plusieurs jours et plusieurs oeuvres par une partie de la troupe italienne — et française — du Metropolitan, voilà ce que nous n'avons pas eu depuis un nombre d'années que je renonce à compter. Le grand chef d'orchestre allemand mais non aryen, ce qui lui a valu le grand honneur d'être exilé par Hitler, Bruno Walter, viendra — du moins c'est annoncé — diriger nos trois orchestres, dont le Montréal Orchestre et les Concerts Symphoniques sont frères siamois (un seul corps bicéphale), et l'orchestre de femmes d'Ethel Starke.

Puis nous aurons, dès le mois d'octobre, la saison des Concerts Symphoniques, sous la direction prestigieuse de Désiré Defauw, avec des solistes de renom dont deux nous importent beaucoup: Arthur Schnabel et Jean Dancsereau (une rumeur qui devrait bien se réaliser nomme du moins ce dernier). Enfin, quoique je ne sois pas au courant de ses projets, l'orchestre de Douglas Clarke devrait bien continuer à vivre, et il se pourrait qu'Ethel Starke nous présente au moins une paire de ses gentils concerts.

Du dehors, viendront sir Ernest MacMillan pour un Concert Symphonique, les trois artistes de M. Pierre Bégué, dont l'incomparable Marion Anderson, un pianiste aveugle, Alex. Templeton, qui est non seulement un très grand artiste, mais un merveilleux initiateur. Le moins sa leçon à la manière de Walter Damrosch, ce devraient se procurer tous les possesseurs de phono.

Il y en a d'autres, mais leur visite est dans le sein des dieux et peut s'annoncer plus tard.

La saison ne manquera pas de se couronner par le Festival annuel, entre parenthèses, on devrait bien maintenant l'organiser ailleurs qu'à Saint-Laurent, pour des raisons diverses que je ne noterai en leur temps.

Je n'oublie pas les Matinées d'Initiation de M. Wilfrid Pelletier, mais rien n'étant encore annoncé, il se serait prématuré d'en parler. Il se serait regrettable qu'elles ne pussent se continuer, à cause de leur haute valeur éducative et de l'amour que leur porte la petite jeunesse, espoir de nos futurs auditeurs.

Pour terminer ces pronostics, je pourrais commettre une indiscrétion d'un intérêt dont on ne soupçonne pas l'énormité, mais je n'en ferai rien... aujourd'hui.

Nous n'avons pas encore d'opéra malgré les efforts d'amateurs qui se doublent de grands rôles de tout petit ordre. Nous pourrions nous en payer le luxe, puisque nous l'avons fait en 1910 et que nous y avons persévéré tout près de trois ans. N'y comptons cependant pas en ces temps troublés, n'en espérons pas avant que le monde se soit purgé des trepanoma pallida de l'hittérisme et qu'il se guérisse de sa folie collective de s'entre-tuer.

En attendant nous avons notre très vivante compagnie d'opérettes. Ayons-en bien soin: elle le mérite.

Les célébrations religieuses du IIIe Centenaire commenceront le 15 octobre, sous la haute direction de Son Excellence Mgr l'Archevêque de Montréal. Mais, à cause de leur destination, elles seront en même temps des fêtes nationales.

L'essentiel en sera la Messe Solennelle. Or la Messe Solennelle ne peut exister sans musique sacrée. Quelle sera cette musique? ou plutôt, ira-t-on, comme cela s'est fait en une circonstance trop vite oubliée (la Messe Solennelle de 1934 à Gaspé), chercher des auteurs partout ailleurs que chez nous-mêmes? C'est à craindre.

Qu'on ne vienne pas dire que les compositeurs de Montréal n'ont pas encore écrit de musique religieuse, messes ou motets, qui ne valent pas la peine d'être chantée. Ce serait

d'abord faux, puis on ne pourrait y voir qu'une forme de ce complexe d'infériorité — un complexe freudien réunissant en fausses masses d'infériorités diverses, à l'instar du complexe médical de symptômes qui en réunit plusieurs — dont nous avons toujours souffert, surtout chez ceux qui, de par leur situation sociale, auraient dû en être libérés.

Admettons, si l'on y tient tant, que nos compositeurs canadiens de Montréal ou d'ailleurs, n'aient pas encore écrit le chef-d'œuvre attendu. La liste est longue des messes et motets qui viennent de paraître ailleurs que de chez nous, qui traînent dans tous les répertoires, et qui ne valent pas, comme dit le populaire: "les quatre fers d'un chat". Messes et motets ennuyeux, qui, même si on les joue du marteau du *Motu Proprio* de Pie X, ne sont que des devoirs d'élèves en contrepoint; messes et motets dansants qu'on s'imagine rendre littéraires en supprimant des répétitions anodines de paroles. La seule excuse à leur emploi, c'est que Fischer et Schirmer peuvent les fournir à la tonne à 60 sous la messe et à 12 sous le motet, tandis que nos auteurs n'ont à peu près rien publié.

Est-ce leur faute? Nous n'avons pas d'édition musicale, parce que ceux qui pourraient la monter savent d'avance qu'ils ne trouveraient pas à écouler les oeuvres devant la bêtise de notre époque pour ce qui est étranger et de notre dédain pour ce qui est de chez nous.

Mais, s'il n'existe à peu près pas de musique grave, il y en a par contre des tas en manuscrit. Il n'y a qu'à la demander et l'on sera surpris de voir s'ouvrir des tiroirs pleins.

Veut-on des noms, et seulement chez les morts? En voici: R.-Oct. Pelletier: *Credo et Sanctus* pour la fête de Noël.

Alexis Contant: trois (?) messes.

Alexandre Clerck: trois messes.

Guillaume Couture: plusieurs motets, tant de sa jeunesse que de son âge mûr.

Galix La Vallée: quelques motets. Tout ceci, au hasard de mon souvenir — et je n'y inclus pas, pour cause, d'assez nombreux Requiem ou parties de Requiem.

Qu'on ne se scandalise pas, au nom du *Motu Proprio* de Pie X, devant certains noms et certaines oeuvres. Au Congrès Eucharistique de Vienne, lequel fut postérieur au nôtre de 1910, la musique de la messe principale, à la cathédrale, devant le Légal du Pape, fut l'*Imperiale* de Haydn, sans la moindre coupure, avec ses fioritures, ses vocalises, ses trilles, ses joyeuses répétitions non seulement de mots mais de syllabes (seul le canon par qui débute le *Credo* n'en renferme pas).

A Notre-Dame, chez nous, il ne se passe guère de Messe de Minuit sans qu'on chante le *Kyrie* et le *Credo* de la "Messe du sacre de Charles X".

Contant et Clerck ne sont pas Haydn et Cherubini, mais ils ne sont pas plus irrespectueux des règles et des textes que le musicien de Joseph II et celui du dernier siècle. Ils ont même un avantage sur des tas d'auteurs allemands, hollandais, français, italiens, américains qui ont érigé l'obscurité des règles et la science du contrepoint à la hauteur de la sécheresse ennuyeuse: l'ennui même à l'église est le seul vice qui soit impardonnable.

Chez les vivants? J'en connais un bon nombre, — que l'on ne joue pas à l'ironie; je n'en suis pas, — mais c'est à eux à se faire connaître. J'aurais trop peur d'en oublier, si j'allais en donner une liste.

Chercher un peu chez nous et fermer les yeux sur les catalogues, ne serait-ce pas la meilleure façon de pratiquer la théorie de l'*Achat* chez nous, que tant de personnes pronent à tout bout de champ sans jamais la pratiquer?

La date du 15 octobre, fixée par S. E. Mgr l'Archevêque de Montréal pour le début des célébrations religieuses du IIIe Centenaire, en offre l'occasion. Allons-nous la laisser échapper?

Au cours de l'été dernier, M. Eugène Lapierre publia dans *Radio-Canada* une fort intéressante chronique intitulée "Comment on ignore la musique française". Il eût dû écrire: "Pourquoi l'on ignore la musique française".

La conclusion de M. Lapierre est celle-ci: si l'on ignore la musique française, "il y a de la faute des Français tout peu soucieux de légitime propagande".

Non seulement les Français ne sont pas soucieux de propagande; ils y répugnent. N'allons pas en chercher les exemples dans les sciences, contentons-nous de ceux qui touchent à la musique.

Il y a une quarantaine d'années — mais il n'y a pas de raison pour que cela n'ait pas duré jusqu'à la veille de la guerre — la Société des Éditeurs de Musique de Paris répondait aux commandes directes: Adressez-vous, pour les colonies britanniques, à notre agent de Londres. L'agent de Londres était la maison Novello, Ewer & Co., qui maintenait un sous-agent à Toronto. Le sous-agent de Toronto était en même temps l'agent des éditeurs Schirmer de New-York. Jamais il n'avait — pour le moment, — les éditions françaises qu'on lui demandait, mais il conseillait de s'adresser à Schirmer qui vendrait avec plaisir, naturellement, sa propre édition d'oeuvres françaises que les éditeurs français n'avaient pas eu l'élémentaire précaution de faire enregistrer à Washington.

Vers la même époque, la Chambre de Commerce Française de Montréal dressa un long et compréhensif rapport sur toute la question et en envoya des exemplaires à Paris, au Ministère du Commerce, où on les enferma dans les cartons verts que rongent les rats dans les caves.

On pourrait multiplier à l'infini des exemples qui vont plus loin que la simple répugnance à faire de la propagande musicale, qui sont du pur sabotage de l'influence musicale française chez nous.

M. Lapierre a raison: si la musique française et les musiciens français ont perdu tout le terrain chez nous, malgré les efforts surhumains d'un propagandiste comme feu Léo-Pol Morin et d'infiniment rares autres Canadiens, c'est la faute des Français eux-mêmes.

Comme M. Lapierre, qu'on veuille croire que je ne fais ici aucunement aucune parade d'animosité. C'est une question de pures affaires et c'est dû à être au Français eux-mêmes à s'en occuper. C'est triste à constater, j'en conviens, mais la faute n'en est pas à nous.

J'accuse réception de quatre ouvrages parus au cours de l'été: la *Prière Chantée*, de l'abbé Emile Dubois, un *Requiem*, de M. Benoît Verdict, la nouvelle édition revue et considérablement augmentée du *Recueil de Cantiques*, du P. Conrad Latour, O.M.I., et une *Messe* à 4 voix mixtes de M. Rodolphe Pépin, de Woonsocket.

Je regrette d'être forcé par le manque d'espace à ne mentionner que les titres, mais je ferai une exception pour le *Recueil* du P. Latour, parce que le compilateur a fait un travail qui d'ailleurs que le Cantique n'est pas une oeuvre inférieure. Son meilleur titre à l'attention, c'est d'avoir passé une fausse impitoyable dans les dévotionnelles faussement littéraires et les soi-disant traditions de musiques piégées dans les opéras-comiques des siècles passés. Il les a très souvent substitués le Choral de quelque sorte qu'il vienne et mieux vaut le luthérien Bach ou l'a-moitié calviniste Goudimel que Jean-Jacques Rousseau et le païen Dalcroze.

Des autres, je parlerai plus tard.

Les mois sans erre, dit-on, ne donnent pas d'illusions, mais en musique, chez nous, ils fonctionnent tout le temps.

Qu'on ne s'étonne pas si c'est juin commencé que Chamel fait plus fructueuses prolongées. Il avait, les années passées, pêché un *Minuetto tempodi* et avait découvert que Bach ne en 1685 avait influencé Purcell mort en 1695.

Très fatigué, il s'était reposé jusqu'à cet été, mais le Festival l'ayant tenté, il plongea de nouveau et ramena les perles suivantes.

Sur le *Requiem* de Fauré, il s'exclame: "Et les staccati de la flûte, quelle exquise trouvaille."

Dans *Finlandia*, il note "la partie chorale — arrangement adroit de M. H. C. Carroil", mais sir Thomas Beecham déclaré que c'est de l'*American Slang* et n'a pas fait chanter "l'arrangement adroit" de M. H. C.

Viennent les Concerts d'été et Chamel passe le couteau à découper les huitres à M. B. qui, de la Valse de Strauss *Sang Viennois*, fait "le bizarre Chant Viennois de Strauss". Ceci ne rappelle-t-il pas ce bon bourgeois qui voulait bien prendre toute une loge pour *Sanson et Dalia*, en attendant l'insensé qui ne voulait rien dire et qui fallait prononcer *Chant des Lilas*?

Vraiment j'aime mieux qu'on ne m'appelle plus critique musical et je signe

Le Chroniqueur musical du Devoir.

20-IX-41

Frédéric PELLETIER

"Messe au Christ-Roi"

A trois voix d'hommes, complète, par Edouard Biron, ancien maître de chapelle à Saint-Vincent de Paul de Montréal

Cette messe se recommande par sa brièveté, sa sobriété, sa facilité d'exécution. Elle a l'approbation de musiciens liturgistes de marque, tant ecclésiastiques que laïques... et c'est l'oeuvre d'un Canadien français.

Le troisième centenaire de Montréal offre une excellente occasion de la faire exécuter.

Voici quelques-unes des nombreuses paroisses qui l'ont déjà à leur répertoire: (A Montréal): Notre-Dame, Notre-Dame du T. S. Sacrement, Notre-Dame de Grâce, Notre-Dame des Neiges, Saint-Irénée, Saint-Vincent de Paul, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Jean-Baptiste-Marie, Vianney, Saint-Jean de la Croix, Saint-Barthélemy, Saint-Louis de Gonzague. (En dehors de Montréal): cathédrale de Victoria (Colombie-Britannique), Saint-Jérôme (Québec), Pointe-aux-Trembles, Longueuil (Laval), Thérèse-des-Mines, Sainte-Angele de Laval (Nicolet), Sainte-Madeleine d'Outremont.

Pour se la procurer, s'adresser au Devoir, 430 Notre-Dame est. Copies en dépôt, également, au magasin de musique Ed. Archambault, 500 Sainte-Catherine est.

A LA SCENE, AU CONCERT ET A L'ECRAN

DANS "NEW MOON"



La désopilante Julie, dans l'opérette "New Moon". Rôle qu'interprète l'artiste Thibault lors des représentations au Monument National, les 25, 26, 27, 28 septembre en soirée.

BALLETS RUSSES

Du 1er au 13 octobre

"Cotillon", "Choreartium", "Symphonie fantastique", "Protée", "Les Cent baisers", "Divertissement"

Six nouveautés sont aux programmes que nous offrirons du 1er au 13 octobre, sur la scène du théâtre His Majesty's, la troupe de Ballets Russes du colonel de Basil, en tournée au Canada au profit de *Wings for Britain*. Ce sont: "Cotillon", "Choreartium", "la Symphonie Fantastique", "Protée", "Les Cent Baisers" et un Divertissement.

Sous le titre étrange de "Choreartium", le choréographe a composé une symphonie dansée qui se déroule aux sons de la Quatrième Symphonie de Brahms. La musique de ce maître est suffisamment articulée et mélodique pour qu'un maître de ballet puisse être tenté de l'utiliser. Il en est pourtant peu qui se prêtent plus difficilement aux transpositions visuelles que celle de ce symphoniste, musicien pur s'il en fut, enfoncé avec ses rêveries dans un univers sonore étranger au réel.

Les quatre tableaux du ballet n'ont pas de sujet avoué. Tout l'intérêt se concentre sur la polyphonie dansante, abondante et variée, sur les évolutions des danseurs isolés ou en groupes. Le deuxième tableau, l'Andante, rappellera à quelques-uns peut-être par sa pantomime les Ballets Jooss. Les trois autres, en particulier le Scherzo, enchanteront la vue par leur fantaisie et leur style curieux.

On constatera encore cette année avec étonnement que des séries ininterrompues de représentations, des voyages incessants accomplis rapidement à l'air libre par l'aisance, la fraîcheur, la spontanéité de cette troupe composée d'éléments très jeunes. On y retrouvera avec joie des danseurs de premier ordre comme David Lichine et Yurek Shabalevsky, cette danseuse rapide, précise et volontaire qu'est Tatiana Riabouchinska, avec l'infaillibilité de sa technique et l'élégance acérée de son style, d'autres encore qu'environnent leur virtuosité et leur jeunesse.

Cette tournée au profit d'un fonds de guerre canadien se fera sous le haut patronage de L. Excs le gouverneur général et S. A. R. la princesse Alice. (Comm.)

Ouverture des cours de solfège

Les Ecoles de solfège et Musique, 1182 boul. St-Laurent, Montréal.

Les Ecoles de solfège et musique, subventionnées par le Secrétariat de la province dont M. Hector Perrier est le ministre, et M. Jean Bruchési, sous-ministre, reprendront leurs activités avec le mois d'octobre.

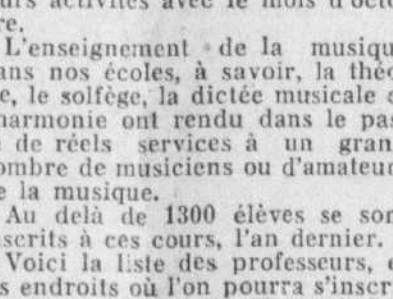
L'enseignement de la musique dans nos écoles, à savoir, la théorie, le solfège, la dictée musicale et l'harmonie ont rendu dans le passé de réels services à un grand nombre de musiciens ou d'amateurs de la musique.

Au delà de 1300 élèves se sont inscrits à ces cours, l'an dernier. Voici la liste des professeurs, et les endroits où l'on pourra s'inscrire dès mardi soir le 30 septembre courant, entre 7 h. 30 p.m. et 9 h.

Ecole Chénier: prof. Mlle M.-A. Asselin, cours pour dames et jeunes filles; Ecole Olier: prof. J.-J. Goulet, 1ère et 2e année; Ecole Ph. Aubert de Gaspé: prof. Renaud; Ecole Brébeuf, Rosemont: prof. Piché; Verdun: prof. Dr. Trépanier; Hôtel de ville de Verdun: Lachine; prof. B. Verdict, académie Piché; Longueuil: prof. Marcel Pitre, Hôtel de ville.

Pour les cours d'harmonie, s'adresser à la direction générale, 1182 boul. St-Laurent, Monument National, local 19, tél. LA. 4419.

AU THEATRE ARCADE



Mlle Andrée Basilière, que l'on verra aux côtés de Germaine Gireux et de Marcel Journet, dans la pièce de début de saison de la nouvelle troupe de Comédiens de l'Arcade, aujourd'hui.

AU LOEWS



Robert Morley et Rex Harrison, dans une scène de la comédie de George Bernard Shaw: "Major Barbara" au cinéma Loews.

L'horaire des spectacles

ST-DENIS

"La Porteuse de Pain"

12 h. 30, 2 h. 26, 4 h. 08, 6 h. 34, 8 h. 57, 10 h. 23, 8 h. 49.

CINEMA DE PARIS

"L'Empreinte du Dieu"

12 h. 30, 2 h. 54, 4 h. 28, 6 h. 54, 8 h. 20, 10 h. 46.

LOEWS

"Major Barbara"

10 h. 35, 1 h. 16, 4 h. 41, 6 h. 45, 8 h. 25, 10 h. 49.

PALACE

"Here Comes Mr. Jordan"

11 h. 11, 1 h. 30, 4 h. 26, 7 h. 06, 9 h. 47.

CAPITOL

"Our Wife"

10 h. 35, 1 h. 05, 4 h. 41, 6 h. 55, 8 h. 35, 10 h. 59.

PRINCESS

"Puddin' Head"

10 h. 10, 1 h. 10, 4 h. 10, 7 h. 10, 9 h. 10, 11 h. 10.

"Ice Capades"

11 h. 29, 2 h. 29, 5 h. 29, 8 h. 29.

Ciné-Guide

Indications sur quelques films à l'affiche aujourd'hui

(Titres et textes enregistrés — Tous droits réservés. Ottawa 1937)

"Cinéma de Paris"

L'EMPREINTE DU DIEU — Drame. Interprètes: Pierre Blanchar, Annie Ducloux, Blanche Brunoy, Jacques Duménil, Ginette Leclerc, Pierre Larquey, Marguerite Pierry, Arthur Devère. Pour public averti.

SCENARIO — En Finlande, à la frontière belge, Gomar, un contrebandier, maître de la petite Kareline. Un jour que Gomar est condamné à la prison, elle s'échappe avec ses cousins, l'ingénieur Van Berg et sa femme, Wilfrida. Ces derniers, qui ne peuvent se consoler de ne pas avoir d'enfant, reçoivent Kareline comme leur fille. Quel contraste entre cette maison propre et l'antre de Gomar! Kareline découvre avec ravissement tous les détails du confort; pendant trois mois elle partage l'intimité de Van Berg. Elle admire l'ingénieur, et sans s'en rendre compte en devient éperdument amoureux; elle finit maintenant cette maison pour retourner avec son mari qui vient de sortir de prison. Gomar, qui a goûté cette absence de sa femme, il décide de se venger des Van Berg. Il brutalise de plus en plus Kareline, qui retourne au nouveau nid de sa famille. Les sentiments de Kareline sont toujours les mêmes, et un jour dans un moment de faiblesse, Van Berg cède à l'instinct de son amour. Kareline disparaît de nouveau. Quinze mois plus tard, Gomar sort de prison et apprend que sa femme a un enfant et il veut s'en emparer. Mais Van Berg apprend de Mosemann l'existence de son enfant veuf, et Kareline, mais Gomar l'abat d'une balle. Dans les bras de sa femme, Wilfrida, Van Berg lui demande de s'intéresser à l'enfant; pourra-t-elle imposer à tout son être cette mortification d'envie? Un jour, Kareline qui vient voir son enfant chez la nourrice rencontre Wilfrida avec le petit dans ses bras. Kareline pétrifiée, muette, la regarde venir, image vivante du pardon. L'enfant de Van Berg aura deux mères.

Saint-Denis

LA PORTEUSE DE PAIN — Mélodrame. Interprètes: Germaine Gireux, Fernande Madeleine Guitry, François Rozet, Daniel Mendelsohn. Pour tous.

SCENARIO — Accusé faussement d'avoir assassiné son patron, M. Lebrun, Jeanne Fortier se voit condamnée aux travaux forcés à perpétuité. Le vrai coupable, Charles, qui croit mort dans les flammes, a réussi à gagner l'Amérique où, sous un faux nom, il s'est créé une belle situation avec l'argent de Lebrun. Le temps passe. Recueilli par un bon prêtre, Georges, le fils de Jeanne, devient avocat. Quand à Charles, la fille de Jeanne, les gens accusés cette dernière l'avaient confiée, tout remis à l'assistance publique. Elle devient courtisane. Ainsi que Georges, elle ignore tout de sa famille. Tout son amour va vers son fiancé, le jeune ingénieur Lucien Labrousse, le fils de la victime de Charles. Après avoir accepté l'engagement, Mary s'empare de lui, lui fait des avances; il en est négligé sa fiancée... Cependant, Jeanne Fortier réussit à s'évader. Deux braves garçons bousilliers, Criqui et Billenbut, lui procurent une place de porteuise de pain, chez leur patron, Mlle Rose. Après nombre d'épreuves, Jeanne retrouve ses enfants: Lucien épouse Louise; Gaud-Harmon est démasqué.

L'HOMME A LA BARBICHE — Drame. Auteur: Louis Vialry. Interprètes: Le Vigan, Pierre Abraham, Anna Reval, Edouard. Pour tous.

SCENARIO — Un homme, M. de Valvert, vient réclamer le secours d'une agence de détectives. On veut l'assassiner. Après son départ les détectives réfléchissent. L'homme revient rassuré et retire sa plainte. Mais le détective file cet homme. La nuit, l'un des policiers est emprisonné dans l'appartement de M. de Valvert. Et un autre M. de Valvert apparaît et tonne d'efforts d'un homme est finalement expliqué et le faux M. de Valvert va en prison.

"Capitol"

OUR WIFE — Comédie. Vedettes: Melvyn Douglas, Ellen Drew. Pour public averti.

"Imperial"

THE GREAT DICTATOR — Film de Charlie Chaplin ridiculisant les dictatures et les dictateurs. Vedette: Charlie Chaplin. Pour tous.

"Loews"

MAJOR BARBARA — Film tourné d'après la comédie de George Bernard Shaw, le célèbre humoriste irlandais. L'histoire raconte les efforts d'un homme qui veut prouver à qui veut l'entendre que pour faire la guerre à la guerre il faut être armé jusqu'aux dents. Sa fille attachée à l'Armée du Salut cherchera à le désarmer et à le pacifier. Vedettes: Wendell Miller, Rex Harrison, Robert Newton. Pour public averti.

"Palace"

HERE COMES MR. JORDAN — Comédie. Vedettes: Robert Montgomery, Claude

DANSE

LACASSE-MORENOFF

FONDEE EN 1905

L'école la plus complète et la mieux renseignée dans toutes les branches de la danse.

PL. 0800 - 175, Sherbrooke est

LES COMEDIENS DE

ARCADIE

cette semaine

Germaine GIROUX et Marcel JOURNET

dans

"Les Amants de Paris"

avec

Jeanne DEMONS, Andrée BASILIERE, François LAVIGNE

Prix: mat.: 25, 30; soir.: 30, 40, 45

Reservez vos billets à FA. 1104

CINEMA DE PARIS

TROISIEME SEMAINE

"L'EMPREINTE DU DIEU"

avec

PIERRE BLANCHARD

et ANNE DUCAUX

ST DENIS

LA PORTEUSE DE PAIN

avec

GERMAINE DERMOTZ

et FRANÇOIS ROZET

HOMME A LA BARBICHE

avec



Samedi, 20 septembre 1941

Principaux programmes américains

A WABC:
2.00 p.m. Chœur de la Nouvelle-Angleterre. Émission de Springfield (ouest).
2.30 p.m. Les livres et les auteurs, par John Selby, critique de musique et de littérature.
3.00 p.m. Le Quatuor à cordes Doran.
3.30 p.m. Miguel Sandoval, pianiste de concert.
4.00 p.m. Programme négre de fin de semaine.
4.30 p.m. Around London. Reportage de Edward R. Murrow et de membres de CBS.
5.00 p.m. Calling Pan-America.
7.00 p.m. La plate-forme du peuple.
7.30 p.m. L'orchestre de concert Columbia.
8.30 p.m. City Desk. La vie d'un journaliste.
9.45 p.m. Battle of the Boroughs.
10.15 p.m. La chœur populaire, par le chœur de la ville de New York (du Dakota-Nord).

Principaux programmes canadiens

A RADIO-CANADA:
8.15 p.m. M. Alain Grandbois, romancier, historien et essayiste, donnera des causeries, l'un le soir à 8 h. 15, l'autre, samedi prochain à la même heure, sous le thème: "Le Canada, un pays à découvrir".

Sommaire des postes locaux

CBF-680 kilocycles	7.00	Gentlemen with wings.	1.05	Musique.	
12.15	Nouvelles françaises de BCC.	7.15	Canada calls from London.	1.15	Orchestre.
12.30	Chansonnettes.	7.30	Orch. LaSalle.	1.30	Chœur.
12.45	Radio-journal.	8.00	London calling.	2.00	Orchestre.
12.50	Signal-horloge.	8.30	Quatre fois l'année.	2.30	Howard Roper.
1.00	Radio-journal.	9.00	The German World.	3.15	Indiana Indigo.
1.15	Radio-journal.	9.30	Courrier de BCC.	3.30	Musique de l'Amérique.
1.30	Réveil rural.	10.00	Radio-journal.	4.00	Musique.
2.00	Orch. Long.	10.30	Radio-journal.	4.30	Club Matinée.
2.30	Orch. Kinney.	11.00	Radio-journal.	5.00	Sunrise Serenade.
3.00	H. Roper, baryton.	11.30	Radio-journal.	6.00	Orchestre.
3.15	Indiana Indigo.	11.45	Radio-journal.	6.15	Nouvelles-écrites.
3.30	Musique de l'Amérique.	12.00	Nouvelles de BCC.	6.30	What's happening.
4.00	Nouvelles.	12.05	Heure ensoleillée.	6.45	Orch. Horlick.
4.30	Chœur d'œuvre de la musique.	12.15	Coffret musical.	7.00	Little Hollywood.
5.00	Programme de Nouvelles-écrites.	12.30	Musique de l'orgue.	7.15	Radio-journal.
5.30	Réveil.	1.00	Nouvelles.	7.30	Radio-journal.
6.00	Orch. Rogers.	1.15	Betty Bee-hive.	7.45	Radio-journal.
6.30	Radio-journal.	1.30	Radio-journal.	8.00	Radio-journal.
6.45	Intermède.	1.45	Radio-journal.	8.15	Radio-journal.
7.00	Beaux disques.	2.00	Chœur de la Nouvelle-Angleterre.	8.30	Radio-journal.
7.30	Nouvelles françaises de BCC.	2.15	A choisir.	8.45	Radio-journal.
7.45	La Bonne chanson.	2.30	Colonisation.	9.00	Radio-journal.
8.00	Réveil de piano.	2.45	Bourse.	9.15	Radio-journal.
8.15	Entretiens du samedi soir.	3.00	Concert Columbia.	9.30	Radio-journal.
8.30	Concert des îles Hawaï.	3.15	Vera Brodsky, pianiste.	9.45	Radio-journal.
9.00	Les Chœurs français.	3.30	Nouvelles.	10.00	Radio-journal.
9.30	Orch. symph. NBC.	4.00	Orch. Warner.	10.15	Radio-journal.
9.45	Orch. Turner.	4.15	Événements sociaux.	10.30	Radio-journal.
10.00	Radio-journal.	4.30	Journal agricole.	10.45	Radio-journal.
10.15	Radio-journal.	4.45	Symphonettes.	11.00	Radio-journal.
10.30	Radio-journal.	5.00	Matinée au Meadowbrook.	11.15	Radio-journal.
10.45	Radio-journal.	5.15	A choisir.	11.30	Radio-journal.
11.00	Radio-journal.	5.30	Ligue du progrès civique.	11.45	Radio-journal.
11.15	Radio-journal.	5.45	Nouvelles.	12.00	Radio-journal.
11.30	Radio-journal.	6.00	Radio-journal.	12.15	Radio-journal.
11.45	Radio-journal.	6.15	Nouvelles.	12.30	Radio-journal.
12.00	Radio-journal.	6.30	Radio-journal.	12.45	Radio-journal.
12.15	Radio-journal.	6.45	Radio-journal.	1.00	Radio-journal.
12.30	Radio-journal.	6.50	Radio-journal.	1.15	Radio-journal.
12.45	Radio-journal.	7.00	Radio-journal.	1.30	Radio-journal.
1.00	Radio-journal.	7.15	Radio-journal.	1.45	Radio-journal.
1.15	Radio-journal.	7.30	Radio-journal.	1.50	Radio-journal.
1.30	Radio-journal.	7.45	Radio-journal.	2.00	Radio-journal.
1.45	Radio-journal.	8.00	Radio-journal.	2.15	Radio-journal.
1.50	Radio-journal.	8.15	Radio-journal.	2.30	Radio-journal.
2.00	Radio-journal.	8.30	Radio-journal.	2.45	Radio-journal.
2.15	Radio-journal.	8.45	Radio-journal.	3.00	Radio-journal.
2.30	Radio-journal.	9.00	Radio-journal.	3.15	Radio-journal.
2.45	Radio-journal.	9.15	Radio-journal.	3.30	Radio-journal.
2.50	Radio-journal.	9.30	Radio-journal.	3.45	Radio-journal.
3.00	Radio-journal.	9.45	Radio-journal.	4.00	Radio-journal.
3.15	Radio-journal.	10.00	Radio-journal.	4.15	Radio-journal.
3.30	Radio-journal.	10.15	Radio-journal.	4.30	Radio-journal.
3.45	Radio-journal.	10.30	Radio-journal.	4.45	Radio-journal.
4.00	Radio-journal.	10.45	Radio-journal.	5.00	Radio-journal.
4.15	Radio-journal.	11.00	Radio-journal.	5.15	Radio-journal.
4.30	Radio-journal.	11.15	Radio-journal.	5.30	Radio-journal.
4.45	Radio-journal.	11.30	Radio-journal.	5.45	Radio-journal.
5.00	Radio-journal.	11.45	Radio-journal.	6.00	Radio-journal.
5.15	Radio-journal.	12.00	Radio-journal.	6.15	Radio-journal.
5.30	Radio-journal.	12.15	Radio-journal.	6.30	Radio-journal.
5.45	Radio-journal.	12.30	Radio-journal.	6.45	Radio-journal.
6.00	Radio-journal.	12.45	Radio-journal.	7.00	Radio-journal.
6.15	Radio-journal.	1.00	Radio-journal.	7.15	Radio-journal.
6.30	Radio-journal.	1.15	Radio-journal.	7.30	Radio-journal.
6.45	Radio-journal.	1.30	Radio-journal.	7.45	Radio-journal.
7.00	Radio-journal.	1.45	Radio-journal.	8.00	Radio-journal.
7.15	Radio-journal.	1.50	Radio-journal.	8.15	Radio-journal.
7.30	Radio-journal.	2.00	Radio-journal.	8.30	Radio-journal.
7.45	Radio-journal.	2.15	Radio-journal.	8.45	Radio-journal.
8.00	Radio-journal.	2.30	Radio-journal.	9.00	Radio-journal.
8.15	Radio-journal.	2.45	Radio-journal.	9.15	Radio-journal.
8.30	Radio-journal.	2.50	Radio-journal.	9.30	Radio-journal.
8.45	Radio-journal.	3.00	Radio-journal.	9.45	Radio-journal.
9.00	Radio-journal.	3.15	Radio-journal.	10.00	Radio-journal.
9.15	Radio-journal.	3.30	Radio-journal.	10.15	Radio-journal.
9.30	Radio-journal.	3.45	Radio-journal.	10.30	Radio-journal.
9.45	Radio-journal.	4.00	Radio-journal.	10.45	Radio-journal.
10.00	Radio-journal.	4.15	Radio-journal.	11.00	Radio-journal.
10.15	Radio-journal.	4.30	Radio-journal.	11.15	Radio-journal.
10.30	Radio-journal.	4.45	Radio-journal.	11.30	Radio-journal.
10.45	Radio-journal.	5.00	Radio-journal.	11.45	Radio-journal.
11.00	Radio-journal.	5.15	Radio-journal.	12.00	Radio-journal.
11.15	Radio-journal.	5.30	Radio-journal.	12.15	Radio-journal.
11.30	Radio-journal.	5.45	Radio-journal.	12.30	Radio-journal.
11.45	Radio-journal.	6.00	Radio-journal.	12.45	Radio-journal.
12.00	Radio-journal.	6.15	Radio-journal.	1.00	Radio-journal.
12.15	Radio-journal.	6.30	Radio-journal.	1.15	Radio-journal.
12.30	Radio-journal.	6.45	Radio-journal.	1.30	Radio-journal.
12.45	Radio-journal.	7.00	Radio-journal.	1.45	Radio-journal.
1.00	Radio-journal.	7.15	Radio-journal.	1.50	Radio-journal.
1.15	Radio-journal.	7.30	Radio-journal.	2.00	Radio-journal.
1.30	Radio-journal.	7.45	Radio-journal.	2.15	Radio-journal.
1.45	Radio-journal.	8.00	Radio-journal.	2.30	Radio-journal.
1.50	Radio-journal.	8.15	Radio-journal.	2.45	Radio-journal.
2.00	Radio-journal.	8.30	Radio-journal.	2.50	Radio-journal.
2.15	Radio-journal.	8.45	Radio-journal.	3.00	Radio-journal.
2.30	Radio-journal.	9.00	Radio-journal.	3.15	Radio-journal.
2.45	Radio-journal.	9.15	Radio-journal.	3.30	Radio-journal.
2.50	Radio-journal.	9.30	Radio-journal.	3.45	Radio-journal.
3.00	Radio-journal.	9.45	Radio-journal.	4.00	Radio-journal.
3.15	Radio-journal.	10.00	Radio-journal.	4.15	Radio-journal.
3.30	Radio-journal.	10.15	Radio-journal.	4.30	Radio-journal.
3.45	Radio-journal.	10.30	Radio-journal.	4.45	Radio-journal.
4.00	Radio-journal.	10.45	Radio-journal.	5.00	Radio-journal.
4.15	Radio-journal.	11.00	Radio-journal.	5.15	Radio-journal.
4.30	Radio-journal.	11.15	Radio-journal.	5.30	Radio-journal.
4.45	Radio-journal.	11.30	Radio-journal.	5.45	Radio-journal.
5.00	Radio-journal.	11.45	Radio-journal.	6.00	Radio-journal.
5.15	Radio-journal.	12.00	Radio-journal.	6.15	Radio-journal.
5.30	Radio-journal.	12.15	Radio-journal.	6.30	Radio-journal.
5.45	Radio-journal.	12.30	Radio-journal.	6.45	Radio-journal.
6.00	Radio-journal.	12.45	Radio-journal.	7.00	Radio-journal.
6.15	Radio-journal.	1.00	Radio-journal.	7.15	Radio-journal.
6.30	Radio-journal.	1.15	Radio-journal.	7.30	Radio-journal.
6.45	Radio-journal.	1.30	Radio-journal.	7.45	Radio-journal.
7.00	Radio-journal.	1.45	Radio-journal.	8.00	Radio-journal.
7.15	Radio-journal.	1.50	Radio-journal.	8.15	Radio-journal.
7.30	Radio-journal.	2.00	Radio-journal.	8.30	Radio-journal.
7.45	Radio-journal.	2.15	Radio-journal.	8.45	Radio-journal.
8.00	Radio-journal.	2.30	Radio-journal.	9.00	Radio-journal.
8.15	Radio-journal.	2.45	Radio-journal.	9.15	Radio-journal.
8.30	Radio-journal.	2.50	Radio-journal.	9.30	Radio-journal.
8.45	Radio-journal.	3.00	Radio-journal.	9.45	Radio-journal.
9.00	Radio-journal.	3.15	Radio-journal.	10.00	Radio-journal.
9.15	Radio-journal.	3.30	Radio-journal.	10.15	Radio-journal.
9.30	Radio-journal.	3.45	Radio-journal.	10.30	Radio-journal.
9.45	Radio-journal.	4.00	Radio-journal.	10.45	Radio-journal.
10.00	Radio-journal.	4.15	Radio-journal.	11.00	Radio-journal.
10.15	Radio-journal.	4.30	Radio-journal.	11.15	Radio-journal.
10.30	Radio-journal.	4.45	Radio-journal.	11.30	Radio-journal.
10.45	Radio-journal.	5.00	Radio-journal.	11.45	Radio-journal.
11.00	Radio-journal.	5.15	Radio-journal.	12.00	Radio-journal.
11.15	Radio-journal.	5.30	Radio-journal.	12.15	Radio-journal.
11.30	Radio-journal.	5.45	Radio-journal.	12.30	Radio-journal.
11.45	Radio-journal.	6.00	Radio-journal.	12.45	Radio-journal.
12.00	Radio-journal.	6.15	Radio-journal.	1.00	Radio-journal.
12.15	Radio-journal.	6.30	Radio-journal.	1.15	Radio-journal.
12.30	Radio-journal.	6.45	Radio-journal.	1.30	Radio-journal.
12.45	Radio-journal.	7.00	Radio-journal.	1.45	Radio-journal.
1.00	Radio-journal.	7.15	Radio-journal.	1.50	Radio-journal.
1.15	Radio-journal.	7.30	Radio-journal.	2.00	Radio-journal.
1.30	Radio-journal.	7.45	Radio-journal.	2.15	Radio-journal.
1.45	Radio-journal.	8.00	Radio-journal.	2.30	Radio-journal.
1.50	Radio-journal.	8.15	Radio-journal.	2.45	Radio-journal.
2.00	Radio-journal.	8.30	Radio-journal.	2.50	Radio-journal.
2.15	Radio-journal.	8.45	Radio-journal.	3.00	Radio-journal.
2.30	Radio-journal.	9.00	Radio-journal.	3.15	Radio-journal.
2.45	Radio-journal.	9.15	Radio-journal.	3.30	Radio-journal.
2.50	Radio-journal.	9.30	Radio-journal.	3.45	Radio-journal.
3.00	Radio-journal.	9.45	Radio-journal.	4.00	Radio-journal.
3.15	Radio-journal.	10.00	Radio-journal.	4.15	Radio-journal.
3.30	Radio-journal.	10.15	Radio-journal.	4.30	Radio-journal.
3.45	Radio-journal.	10.30	Radio-journal.	4.45	Radio-journal.
4.00	Radio-journal.	10.45	Radio-journal.	5.00	Radio-journal.
4.15	Radio-journal.	11.00	Radio-journal.	5.15	Radio-journal.
4.30	Radio-journal.	11.15	Radio-journal.	5.30	Radio-journal.
4.45	Radio-journal.	11.30	Radio-journal.	5.45	Radio-journal.
5.00	Radio-journal.	11.45	Radio-journal.	6.00	Radio-journal.
5.15	Radio-journal.	12.00	Radio-journal.	6.15	Radio-journal.
5.30	Radio-journal.	12.15	Radio-journal.	6.30	Radio-journal.
5.45	Radio-journal.	12.30	Radio-journal.	6.45	Radio-journal.
6.00	Radio-journal.	12.45	Radio-journal.	7.00	Radio-journal.
6.15	Radio-journal.	1.00	Radio-journal.	7.15	Radio-journal.
6.30	Radio-journal.	1.15	Radio-journal.	7.30	Radio-journal.
6.45	Radio-journal.	1.30	Radio-journal.	7.45	Radio-journal.
7.00	Radio-journal.	1.45	Radio-journal.	8.00	Radio-journal.
7.15	Radio-journal.	1.50	Radio-journal.	8.15	Radio-journal.
7.30	Radio-journal.	2.00	Radio-journal.	8.30	Radio-journal.
7.45	Radio-journal.	2.15	Radio-journal.	8.45	Radio-journal.
8.00	Radio-journal.	2.30	Radio-journal.	9.00	Radio-journal.
8.15	Radio-journal.	2.45	Radio-journal.	9.15	Radio-journal.
8.30	Radio-journal.	2.50	Radio-journal.	9.30	Radio-journal.
8.45	Radio-journal.	3.00	Radio-journal.	9.45	Radio-journal.
9.00	Radio-journal.	3.15	Radio-journal.	10.00	Radio-journal.
9.15	Radio-journal.	3.30	Radio-journal.	10.15	Radio-journal.
9.30	Radio-journal.	3.45	Radio-journal.	10.30	Radio-journal.
9.45	Radio-journal.	4.00	Radio-journal.	10.45	Radio-journal.
10.00	Radio-journal.	4.15	Radio-journal.	11.00	Radio-journal.
10.15	Radio-journal.	4.30	Radio-journal.	11.15	Radio-journal.
10.30	Radio-journal.	4.45	Radio-journal.	11.30	Radio-journal.
10.45	Radio-journal.	5.00	Radio-journal.	11.45	Radio-journal.
11.00	Radio-journal.	5.15	Radio-journal.	12.00	Radio-journal.
11.15	Radio-journal.	5.30	Radio-journal.	12.15	Radio-journal.
11.30	Radio-journal.	5.45	Radio-journal.	12.30	Radio-journal.
11.45	Radio-journal.	6.00	Radio-journal.	12.45	Radio-journal.
12.00	Radio-journal.	6.15	Radio-journal.	1.00	Radio-journal.
12.15	Radio-journal.	6.30	Radio-journal.	1.15	Radio-journal.
12.30	Radio-journal.	6.45	Radio-journal.	1.30	Radio-journal.
12.45	Radio-journal.	7.00	Radio-journal.	1.45	Radio-journal.
1.00	Radio-journal.	7.15	Radio-journal.	1.50	Radio-journal.
1.15	Radio-journal.	7.30	Radio-journal.	2.00	Radio-journal.
1.30	Radio-journal.	7.45	Radio-journal.	2.15	Radio-journal.
1.45	Radio-journal.	8.00	Radio-journal.	2.30	Radio-journal.
1.50	Radio-journal.	8.15	Radio-journal.	2.45	Radio-journal.
2.00	Radio-journal.	8.30	Radio-journal.	2.50	Radio-journal.
2.15	Radio-journal.	8.45	Radio-journal.	3.00	Radio-journal.
2.30	Radio-journal.	9.00	Radio-journal.	3.15	Radio-journal.
2.45	Radio-journal.	9.15	Radio-journal.	3.30	Radio-journal.
2.50	Radio-journal.	9.30	Radio-journal.	3.45	Radio-journal.
3.00	Radio-journal.	9.45	Radio-journal.	4.00	Radio-journal.
3.15	Radio-journal.	10.00	Radio-journal.	4.15	Radio-journal.
3.30	Radio-journal.	10.15	Radio-journal.	4.30	Radio-journal.
3.45	Radio-journal.	10.30	Radio-journal.	4.45	Radio-journal.
4.00	Radio-journal.	10.45	Radio-journal.	5.00	Radio-journal.
4.15	Radio-journal.	11.00	Radio-journal.	5.15	Radio-journal.
4.30	Radio-journal.	11.15	Radio-journal.	5.30	Radio-journal.
4.45	Radio-journal.	11.30	Radio-journal.	5.45	Radio-journal.
5.00	Radio-journal.	11.45	Radio-journal.	6.00	Radio-journal.
5.15	Radio-journal.	12.00	Radio-journal.	6.15	Radio-journal.
5.30	Radio-journal.	12.15	Radio-journal.	6.30	Radio-journal.
5.45	Radio-journal.	12.30	Radio-journal.	6.45	Radio-journal.
6.00	Radio-journal.	12.45	Radio-journal.	7.00	Radio-journal.
6.15	Radio-journal.	1.00	Radio-journal.	7.15	Radio-journal.
6.30	Radio-journal.	1.15	Radio-journal.	7.30	Radio-journal.
6.45	Radio-journal.	1.30	Radio-journal.	7.45	Radio-journal.
7.00	Radio-journal.	1.45	Radio-journal.	8.00	Radio-journal.
7.15	Radio-journal.	1.50	Radio-journal.	8.15	Radio-journal.
7.30	Radio-journal.	2.00	Radio-journal.	8.30	Radio-journal.
7.45	Radio-journal.	2.15	Radio-journal.	8.45	Radio-journal.

Lettre d'Europe

(Suite de la première page)

relation volontaire et spontanée d'Hitler à la politique de Mein Kampf. D'autre part, la visite de Molotov fait apparaître un désaccord important entre lui et Hitler. Sur un point capital, cependant, la proclamation au peuple allemand provoquait ce doute: de quel côté avaient été les intentions agressives, du côté de Moscou, comme le prétendait le chancelier allemand, ou du côté de Berlin?

Il est bon de résumer ici l'argumentation d'Hitler. Hanté par sa phobie à l'égard de l'Angleterre, des démocrates et des juifs, il voit, à l'origine de la guerre actuelle, une conjuration ourdie par ces trois éléments pour perdre le Reich naissant. L'Angleterre aurait donc inauguré contre lui une politique d'encerclement à laquelle elle aurait voulu associer non seulement les puissances occidentales, mais aussi l'Orient européen représenté par les pays baltes, la Russie, la Roumanie et les pays balkaniques. C'est pour s'opposer à cette politique que le chancelier avait pris la "pénible décision d'envoyer, en août 1939, son ministre à Moscou pour contrecarrer la politique anglaise d'encerclement de l'Allemagne". Il aurait voulu donner des appuis à la Russie, non seulement en ce qui la concernait elle-même, mais aussi quant aux pays baltes que la propagande britannique se serait efforcée de représenter comme menacés par l'Allemagne.

Sur ce qui avait été convenu entre Hitler et la Russie, la proclamation du Führer n'était pas très claire. Il semble qu'il ait voulu accrédi- ter cette version: qu'on s'était mis d'accord en ce qui concernait la Pologne, mais que, quant aux pays baltes, exception faite pour la Lituanie, l'Allemagne aurait déclaré s'en désintéresser, c'est-à-dire n'avoir aucune visée de domination à leur égard, sans cependant y laisser la main libre à la Russie et lui permettre d'y dominer elle-même.

Or, toujours d'après la proclamation du chancelier, pendant que l'Allemagne était absorbée par sa guerre contre la Pologne et les puissances occidentales, l'Allemagne aurait violé le pacte d'août 1939, en entreprenant l'asservissement des pays baltes, même de la Lituanie, en s'en prenant à l'indépendance de la Finlande et en procédant au morcellement de la Roumanie.

C'est à contre-cœur, est-il dit dans la proclamation, que le chancelier avait dû se taire devant ces empiétements de la Russie. Toutefois plus inquiet de son attitude, il avait prié Molotov de venir à Berlin pour s'expliquer avec lui. C'est alors que le commissaire soviétique aurait formulé, en quatre points, des exigences inadmissibles pour l'Allemagne: sur la garantie allemande accordée à ce qui restait de la Roumanie; sur la Finlande, à laquelle la Russie aurait voulu s'en prendre de nouveau; sur la Bulgarie, où la Russie aurait voulu envoyer des troupes soviétiques; sur les Dardanelles ou le Bosphore, où la Russie aurait voulu occuper quelques bases importantes.

Ainsi, on s'était bien mépris sur la portée du traité d'août 1939 et de la visite de Molotov à Berlin. La volte-face d'Hitler à l'égard de la Russie n'avait été qu'apparente. D'après la proclamation du Führer, la Russie aurait eu des intentions agressives, non seulement au point de vue politique, c'est-à-dire contre l'Allemagne, mais aussi contre le monde en général, au point de vue social, en vue de propager le régime communiste.

Ce dernier point doit être mis en relief. Il ressort, en effet, de la proclamation du Führer qu'il se donnait comme le défenseur non seulement de l'Allemagne, mais aussi contre le monde en général, au point de vue social, en vue de propager le régime communiste.

Cette préoccupation d'apparaître, dans un but de propagande facile à comprendre, comme l'adversaire du bolchevisme plutôt que de la Russie, se retrouve dans deux documents allemands importants.

La "Note du ministère des Affaires étrangères du Reich au gouvernement soviétique" se termine ainsi: "Dans la lutte qui s'engage, le peuple allemand sait qu'il n'entre pas en ligne seulement pour la protection du sol natal, mais qu'il est, de plus, appelé à sauver tout l'univers cultivé des mortels dangers du bolchevisme et à frayer en Europe la voie à une ascension sociale qui

en soit vraiment une."

Dans le "Rapport du ministère des Affaires étrangères sur la propagande et l'agitation politique du gouvernement soviétique", il est dit sur les tendances de Moscou: "La vieille idée de la révolution mondiale est poursuivie comme par le passé. Après la conclusion du traité d'amitié germano-russe, l'Allemagne est mise encore sur le même rang que l'Angleterre et la France et continue à passer pour un Etat capitaliste qu'il faut anéantir."

Quant aux intentions agressives de la Russie, dénoncée comme étant d'accord avec l'Angleterre, elles auraient été prouvées par la concentration considérable de troupes soviétiques à la frontière russo-allemande.

"L'heure était donc venue, est-il dit dans la proclamation, où il était nécessaire de s'élever contre ce complot des bellicistes juéo-anglo-saxons et de la clique dirigeante de l'Office central du bolchevisme de Moscou, également juive."

Telle était la thèse d'Hitler, qu'il valait la peine de signaler à titre documentaire. Cette thèse appelle deux observations.

En ce qui concerne les prétendues visées agressives de l'Angleterre et son plan d'encerclement contre l'Allemagne, on ne peut pas contester que, pendant les deux ou trois années qui ont précédé la guerre, la politique anglaise avait été caractérisée par un évident désir de conciliation et d'entente à l'égard du Reich. On avait même souvent reproché à M. Neville Chamberlain de se montrer trop conciliant. Ce n'est qu'après l'anéantissement complet de la Tchécoslovaquie, et surtout quand il apparut qu'un conflit germano-polonais était inévitable, et même imminent, qu'il passa de la conciliation à l'intransigence. On a contesté l'opportunité de l'alliance anglo-polonaise. Mais, du moment que cette alliance existait, l'Angleterre devait faire face à ses obligations.

Pour ce qui est de la Russie, il est admis que le régime soviétique a repris, en matière de politique internationale, les tendances expansionnistes de la Russie tsariste. Elle l'a prouvé par ce qu'elle a réalisé après le pacte d'août 1939. Mais, elle a donné ce si peu de temps, s'étant écoulé depuis la campagne de Finlande, où avait été démontrée la faiblesse de l'armée rouge, ne paraissait-il pas surprenant que, n'ayant pas encore eu le temps de remédier à cette faiblesse, elle eût eu l'idée de provoquer un ennemi aussi formidable que le Reich?

A beaucoup, une autre explication a paru plus vraisemblable. Etant donné la nouvelle politique expansionniste de la Russie soviétique, on pouvait prévoir qu'un temps viendrait où, s'étant réorganisée, et grâce à son accroissement démographique, un temps viendrait où elle serait en état d'attaquer le Reich. Agissant alors préventivement plutôt que défensivement, Hitler aurait voulu l'écraser avant que ce temps ne vint.

D'autre part, étant donné le caractère fortement judaïsant de l'Union soviétique, Hitler, comme protagoniste de l'antisémitisme, devait voir en elle un foyer constant d'hostilité contre lui et contre le Reich national-socialiste. D'où peut-être, chez lui, le désir d'abattre le sémitisme soviétique plus encore que le bolchevisme.

Les hostilités ayant éclaté entre l'Allemagne et la Russie, cette question se posait, aussi importante au point de vue militaire qu'au point de vue politique: quels concours chacun des deux belligérants allait-il obtenir?

De la part de l'Italie, sa coopération avec l'Allemagne était naturelle, plus encore comme membre de l'Axe Berlin-Rome que comme membre du pacte tripartite, puis- que l'agression ne venait pas de la Russie. Mais il ne semble pas que, militairement, l'Italie doive prendre une part importante aux hostilités. L'effort qu'elle doit faire contre l'Angleterre l'en empêche.

Plus important pour l'Allemagne sera sans doute le concours de pays plus petits, mais qui ont un intérêt direct à reprendre à la Russie ce qu'elle leur a enlevé: la Finlande et la Roumanie. La Finlande désire même prendre à la Russie plus que celle-ci ne lui a enlevé, à savoir la Carélie orientale, peuplée de Finlandais. La Hongrie et la Slovaquie faisant cause commune avec le système allemand, elles se sont jointes au Reich. La Hongrie est un appoint très sérieux. Enfin, les pays baltes, sans être formellement belligérants, aideront l'Allemagne dans la mesure du possible.

A cela il faut ajouter, au profit du Reich, les "légions" de volontaires qui se constituent dans différents pays pour combattre, non pas la Russie, mais le bolchevisme. L'apparat le caractère de croisade antibolcheviste que l'Allemagne tient à donner à son action contre l'Union soviétique. Dans les pays occupés par les troupes allemandes, le recrutement de ces légions s'effectue plus facilement qu'ailleurs. Mais, en Espagne, quoiqu'elle ne soit pas occupée, le mouvement d'adhésions a pris beaucoup d'extension, avec l'appui efficace du gouvernement. Il s'agit d'exercer des représailles contre la Russie communiste qui avait appuyé les "rouges" d'Espagne pendant la guerre civile, et aussi de marquer l'orientation vers l'Allemagne du nouveau régime espagnol.

En France, c'est M. Doriot, ancien communiste devenu violemment anticommuniste, qui a entrepris de recruter une légion de volontaires. Il le fait avec l'approbation du gouvernement qui a rompu ses relations diplomatiques avec Moscou. Ces Français combattent donc du côté allemand contre les Russes.

Il va sans dire que l'aide de ces légions de volontaires aura plutôt une signification politique qu'une importance militaire. Elles ne peuvent pas apporter un appoint très appréciable aux forces allemandes. Mais le gouvernement du Reich tiendra argument de leur concours en faveur de la popularité de sa cause. Pour ce qui est des concours prêtés à la Russie, il était aussi naturel que l'Angleterre fit cause commune avec elle, qu'il était que l'Italie se rangeât du côté de l'Allemagne. Il y a donc alliance proprement dite

entre l'Angleterre et la Russie. Une clause très importante de cette alliance est celle en vertu de laquelle les contractants se sont engagés à ne pas conclure séparément la paix ou un armistice. Il est vrai que la Russie avait pris le même engagement pendant la guerre mondiale, ce qui n'a pas empêché le régime soviétique de conclure une paix séparée.

Quant aux Etats-Unis, il est normal qu'ils se solidarisent avec la Russie de la même manière qu'ils le font avec l'Angleterre, manière qui consiste, sans aller jusqu'à la guerre, à fournir aux puissances amies du matériel de guerre et tous autres moyens de faire face à un état de guerre.

La grande inconnue du moment est ce que fera la Japon. La Russie n'ayant pas été l'agresseur dans le conflit germano-russe, le pacte tripartite obligé pas Tokio à marcher avec Berlin, d'autant moins qu'il y a un pacte d'amitié nippon-soviétique conclu par M. Matsukata. D'autre part, il y a doute sur la question de savoir si le Japon va orienter sa politique extérieure vers le Sud (Indochine française et Insulinde), ou vers le Nord. Il n'en est pas moins vrai qu'il y a solidarité entre le Japon et l'Allemagne. Si le Japon, sans aller jusqu'à la guerre, se refusait à bloquer le port de Vladivostok, cela pourrait gêner l'acheminement des secours américains vers la Russie par la Sibirie.

En ce qui concerne le groupement de forces, ou simplement d'influences, dont l'Angleterre est le centre d'attraction, il faut signaler la présence sur son sol des gouvernements exilés dont les pays respectifs ont été successivement occupés par l'Allemagne: Pologne, Belgique, Hollande, Norvège, Yougoslavie, Grèce. Ces gouvernements ne représentent pas des forces effectives; mais leur présence atteste que l'Angleterre défend leur cause et se place à la tête de leur coalition.

Il vient même de se produire, sur l'intervention du gouvernement britannique, une chose extraordinaire: la réconciliation de la Pologne et de la Russie. Entre le gouvernement polonais exilé, présidé par le général Sikorski, et M. Maisky, ambassadeur des Soviets à Londres, un accord a été conclu, dont les clauses essentielles sont les suivantes: la Russie soviétique reconnaît l'existence d'un Etat polonais; elle renonce au traité germano-soviétique d'août 1939, ce qui peut conduire au retour à la Pologne des territoires qu'elle a occupés en vertu de ce traité; elle remettra en liberté les quelque 200.000 soldats polonais et environ 300.000 civils qu'elle détient comme prisonniers; une armée polonaise sera ainsi constituée, qui pourra combattre sur le front russe contre les Allemands.

Il est vrai que M. Zalesky, ministre des Affaires étrangères dans le gouvernement polonais, et deux autres de ses collègues ont démissionné pour protester contre cet accord polono-russe; mais cela n'annule pas l'importance de l'événement.

Je ne m'étendrais pas ici sur les opérations militaires qui ont marqué les débuts de cette nouvelle phase de la guerre. Elles sont connues au Canada, et on y en aura appris d'autres quand cette lettre y parviendra. Quelques remarques générales sont cependant de circonstance.

Il était naturel que, à propos de cette campagne de Russie de 1941, on pensât à la campagne de Russie de 1812 entreprise par Napoléon. Mais il était moins naturel qu'on voulût conclure, du moins d'une manière générale, de l'une à l'autre. Bien des choses se sont modifiées, en effet, dans l'art de la guerre, aussi bien au point de vue purement militaire qu'en ce qui concerne le ravitaillement des armées en campagne. Sur un point, cependant, il y a similitude entre 1812 et 1941: l'impossibilité d'un territoire russe, qui rend impossible une décision de la guerre par son occupation. Le "général Hiver", autrement dit la rigueur du climat russe, est resté un danger. Toutefois, les Allemands sont plus résistants au froid, et mieux équipés pour le supporter, que ne l'étaient les soldats de Napoléon, peu nordiques par tempérament. Mais les Allemands, comme les Français en 1812, auront à compter avec la dévastation de la terre russe, opérée par les soldats soviétiques en retraite.

Une autre différence essentielle existe entre 1812 et 1941. La Grande-Armée de Napoléon, sans se diviser, marchait droit sur Moscou, en quelque sorte en une seule colonne. Les Allemands et leurs alliés, imitant, au contraire, ce qui s'est fait en 1914-1918, ont développé un front immense de 2.500 kilomètres qui va de l'Océan Glacial à la mer Noire.

Les armées du Reich, comme elles l'avaient fait en Pologne, en 1939, en Occident, en 1940, et plus récemment dans la Russie avec fougue. Cela leur était d'autant plus facile que les armées russes ont été prises à l'improviste. L'avance allemande a d'abord été prodigieusement rapide. Des victoires importantes, notamment celle de Biélostok, ont été remportées. Des quantités de prisonniers ont été faits; un matériel énorme a été pris. Tout semblait indiquer une fin prochaine et victorieuse de la campagne pour les Allemands. Puis, leur avance s'est ralentie. Leurs quatre objectifs principaux, Leningrad, Moscou, Kiev et Odessa, tardaient à tomber en leur pouvoir. Ils semblaient marquer le pas. En fait, les Russes s'étaient ressaisis et opposaient à l'adversaire une résistance à laquelle celui-ci avoue qu'il ne s'était pas attendu.

Il faut signaler que, en Russie comme en Occident et comme dans les Balkans, les succès rapides et considérables des Allemands ont été dus surtout à leurs divisions motorisées et à la supériorité de leur aviation. Au moyen de leurs divisions motorisées, ils ouvrent dans les armées ennemies des brèches par où passent leurs propres armées. Au moyen de leur aviation, ils ne bombardent pas seulement les villes et les armées ennemies; ils détruisent chemins de fer, routes, dépôts de munitions et de vivres. A l'heure où l'Europe est en proie à la bataille fait rage sur tout le front, surtout sur la route de Moscou, à l'est de Smolensk, dont les Allemands se sont emparés il y a quelques jours. Leur avance est ralentie par une manœuvre russe spéciale à cette guerre: l'organisation, derrière

le front allemand en marche, d'une quérilla menée par les débris des armées russes et même par des civils armés. C'est ce qui s'était produit en Espagne contre les armées de Napoléon Ier, et qui, si on dit, avait marqué le début de son déclin.

Si les Allemands arrivent à occuper Leningrad, Moscou, Kiev et Odessa, ils n'auront encore occupé qu'une faible partie, mais une partie importante, de l'immense territoire russe. S'arrêteraient-ils là, en attendant la capitulation de l'adversaire? Ou pousseraient-ils plus avant, envisageant même une campagne d'hiver? C'est alors que les difficultés s'accroîtraient. Comme Hitler a fait déclarer qu'il ne traiterait pas avec Staline et son régime, — de même que M. Eden a déclaré qu'il ne traiterait pas avec Hitler, — il faut s'attendre à ce que Staline, même vaincu, résiste à outrance, puisqu'il s'agit pour lui d'être ou de ne pas être.

Ce n'est pas, du reste, le régime soviétique seulement qui serait détruit en cas de victoire de l'Allemagne; ce serait la Russie elle-même dans sa structure actuelle, en ce sens qu'elle serait très probablement démembrée. Avec l'aide de l'Allemagne, les peuples allogènes chercheraient à s'émanciper du corps à proprement parler moscovite. Les pays baltes reconquerraient leur indépendance. La Finlande s'annexerait la Carélie orientale. La Bessarabie retournerait à la Roumanie. L'Ukraine, la partie la plus fertile de la Russie, s'émanciperait. Il en serait peut-être de même des pays du Caucase, et aussi, dans l'Asie russe, du Turkestan et de la Sibirie.

Devant la perspective d'une telle catastrophe nationale, on s'explique que même des Russes "blancs" fassent des vœux pour la victoire des armées soviétiques.

Ainsi, ce n'est pas seulement l'issue de la guerre européenne qui pourra dépendre de la tournure que prendront les événements en Russie; c'est aussi l'existence même de l'Union soviétique, en tant qu'elle a remplacé l'immense Empire des tsars.

Alcide EBRAY

Le centre de l'Empire serait au Canada

Jérusalem, 19. — Selon le correspondant à Jérusalem du *Daily Telegraph*, advenant la défaite de la Russie, le chancelier allemand Hitler ferait de la Grande-Bretagne une colonie et transporterait le centre de l'Empire britannique au Canada. Hitler ne briserait pas l'union des nations britanniques, mais leur imposerait la collaboration avec l'Allemagne, le Japon et l'Italie. Le Reich, ne voulant pas d'intrusion anglaise dans les affaires européennes, aurait décidé de déplacer le centre de l'empire.

Le correspondant prétend avoir appris cela d'un observateur militaire allemand.

La Poudre à Coquerelles MYSTERIEUSE

Pour la destruction certaine des coquerelles comme présentif indispensable et peu coûteux.

15. Partout 25, 30, 11.00

ANNONCES MUNICIPALES

AVIS

DEMANDE a été faite à la CITE DE MONTREAL par McKibbens Cartage, Nos 6009-11 Louis Hébert, pour permission d'installer une rampe pour usage personnel (un réservoir 500 gallons) sur le lot no 208, subdivision 582, quartier Rosemont. Nos 6009-11 Louis Hébert.

Toute opposition à cette demande doit être communiquée dans les 15 jours à J.-ETIENNE GAUTHIER, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 septembre 1941.

AVIS

DEMANDE a été faite à la CITE DE MONTREAL par Laiterie Perfection, No 2565 Chamby, pour permission d'installer chaudière 30" sur le lot no 23, subdivisions 723 et 724, quartier Préfontaine, No 2565 Chamby.

Toute opposition à cette demande doit être communiquée dans les 15 jours à J.-ETIENNE GAUTHIER, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 septembre 1941.

TARIF

des annonces classifiées du "DEVOIR"

Téléphone: BELAIR 3361

1 cent le mot. 25c minimum comptant.

Annonces facturées 15c le mot. 40c minimum.

NAISSANCES, SERVICES, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRANDS ANNIVERSAIRES, MARIAGES, SYMPATHIES ET AUTRES, 2c par mot, minimum de 50c. FIANÇAILLES, PROCLAMATION MARIAGE, 15c par mot.

PERDU

Petit: pamphlet médical, titre: "Among the Tombs". Propriété: Ottawa Medical Society. Perdu rue Notre-Dame, Récompense \$10. Dr C.-J. Daigneau, MARQUETTE 4731, local 493.

TIMBRES

Un million d'impressions, nouveaux timbres, demandes catalogues gratuits. Fournissons tous les timbres, même timbres rares, venez nous voir les plus bas prix au Canada. Inscrivez-vous! Desgranges, 4418 Saint-Denis, Montréal.

Derniers préparatifs pour l'opéra au Saint-Denis

M. Desiré DeFrère, régisseur de la scène du Metropolitan Opera, de New-York, est à Montréal depuis quelques jours, et il est accompagné d'un nombreux personnel technique. M. DeFrère tient à surveiller lui-même la préparation des spectacles d'opéra qui, comme on le sait, débuteront vendredi soir le 26 septembre prochain avec *Aida*. Le théâtre Saint-Denis donnera sa dernière représentation de cinéma mercredi soir et toute la journée, jeudi comme vendredi, les électriciens, les machinistes mettront tout en ordre sur le vaste plateau du Saint-Denis.

M. DeFrère a apporté de New-York non seulement les costumes pour tous les opéras mais aussi des appareils d'éclairage de la scène du Metropolitan. On les installe actuellement, la nuit. L'activité est fébrile au Saint-Denis et le public peut avoir pleine confiance. M. DeFrère lui donnera des spectacles d'opéra comme jamais Montréal n'en aura eus.

Les artistes qui chanteront les rôles arriveront à Montréal mercredi soir vraisemblablement. Il y aura le lendemain une générale en costumes et avec l'orchestre, car MM. Wilfrid Pelletier et Jean Morel, chefs d'orchestre, entendent que tout soit au point. De son côté, l'orchestre des Festivals de Montréal a répété toute la semaine et la partie musicale sera, on peut l'assurer, tout à fait irréprochable. Afin d'avoir le nombre requis de musiciens la direction du Saint-Denis a fait enlever trois rangées de fauteuils à l'orchestre. Les décors du Metropolitan de New-York sont déjà arrivés et des machinistes sont à la préparation pour les disposer sur le plateau du Saint-Denis. Tous les interprètes des rôles secondaires, le personnel de la figuración (près de 80 dans *Aida* seulement) ont reçu leurs instructions. Jamais une entreprise de spectacle n'aura été montée avec un tel souci de satisfaire pleinement à toutes les exigences du public mélomane. (Comm.)

AU SAINT-DENIS, VENDREDI SOIR



Anna Kaskas, contralto du "Metropolitan Opera", qui chantera le rôle d'Amnérís, dans *AIDA*, de Verdi, au théâtre St-Denis, vendredi soir.

Nouveau film français "Mon Pays" de Julien Daoust, au Monument

Paris. — Le *Dernier des Six*, le deuxième grand film français de la saison 1940 a été présenté à Paris au *Cinéma des Champs-Élysées*. La vedette masculine est Pierre Fresnay, ancien sociétaire de la Comédie-Française.

C'est le jeudi soir, 6 novembre, qu'aura lieu au Monument National, la première de la nouvelle pièce de M. Julien Daoust, intitulée: *Mon Pays*. Plusieurs artistes bien connus de la scène et de la radio participeront au spectacle. Il s'agit d'une pièce en 5 actes et 10 tableaux.

MAISON D'ENSEIGNEMENT

MERCI! Tous nos remerciements à la jeunesse étudiante et aux parents pour l'encouragement à nos collèges.

Il reste quelques places libres. Faites votre entrée sans délai au

COLLEGE VERSAILLES

PALESTRE NATIONALE - 840 RUE CHERRIER - AM. 6440 ou à l'un des huit

Fortin Business Colleges

IL Y A UN FORTIN BUSINESS COLLEGE dans votre localité.

6977 rue St-Denis, coin Bélanger... CA. 7944
3808 rue Ontario, près Orléans... FR. 6138
3028 rue Masson, coin 8ème avenue FR. 2895
5302 Ch. Reine-Marie, coin Décarie EL. 2288
Palestre Nationale, 640 rue Cherrier AM. 6440
Lachine, 92 Notre-Dame, Tél. Lachine 1714
Valleyfield, rue Victoria.
Shawinigan, 3ème avenue.
VENEZ VOUS RENSEIGNER

ECOLE ORIENTATION

UNIVERSELLE D'

3987 Saint-Hubert — AM. 3889

Directeur: Gust. H. Cinq-Mars, B. Sc., Ing. Civil

chef de la Section des Sciences à l'Ecole Technique de Montréal

● ORIENTATION DE L'ELEVE suivant ses goûts et ses aptitudes.

● PREPARATION à l'Université, aux Ecoles Techniques et Polytechnique et au Service civil.

● SCIENCES INDUSTRIELLES: MATHEMATIQUES PHYSIQUE CHIMIE ELECTRICITE — RADIO DESSIN MECANIQUE CONSTRUCTION MECANIQUE et MACHINE DESIGN

Ecole Préparatoire à l'Ecole Polytechnique

429 AVENUE VIGER

Ad. DOULO, I. C., Directeur

(Ancien directeur des études de l'Ecole Centrale de Préparation) Préparation aux examens aux Ecoles Spéciales.

PRINCIPALEMENT A L'ECOLE POLYTECHNIQUE

INSCRIPTION AUX COURS: tous les matins de 10 h. à 11 h. A partir du 2 Sept. EXAMENS D'ADMISSION: le 25 septembre à 10 h. a.m. OUVERTURE DES CLASSES: le 1er octobre à 10 h. a.m. AUSSI COURS D'ACTUARIAT

Prospectus sur demande — Téléphone: HARBOUR 5058 ou DUPONT 3138

Collège O'Sullivan

1259, rue Guy, angle Sainte-Catherine ouest

Téléphone: FITZROY 9679 — Montréal

COURS SUPERIEUR D'ANGLAIS

Ce cours prépare les Canadiens français désireux de suivre nos cours de sténographie bilingue et de comptabilité. Comme nous ne pouvons accepter qu'un nombre restreint d'élèves pour ce cours, nous conseillons aux intéressés de se présenter à nos bureaux sans délai.

MEMBRE DE L'ASSOCIATION DES ECOLES COMMERCIALES ACCREDITES D'AMERIQUE

E.-J. O'SULLIVAN, M.A., fondateur

SECRÉTARIAT DE LA PROVINCE

Hon. Hector PERRIER, Ministre Jean BRUCHES, Sous-ministre

Ouverture des cours du jour, le mardi 16 septembre 1941, à 9 heures a.m.

Ouverture des cours du soir, le lundi 6 octobre 1941, à 7 heures p.m.

INSCRIPTION: Tous les jours de dix heures à midi et de deux à cinq heures. Du 22 septembre, les inscriptions seront reçues le soir de 7 h. 30 à 9 h. (Samedi et dimanche exceptés).

Jean-Marie GAUVREAU, directeur

2020, rue Kimberley, Montréal Tél.: HARBOUR 8026

VOLCANO

Le Foyer Mécanique VOLCANO est économique en temps de guerre

VOLCANO réduit de 30% à 50% le coût du chauffage. Volcano brûle du charbon bitumineux canadien à bon marché et facile à obtenir. Volcano se paie de lui-même, fournit chaleur abondante, élimine la fumée et les gaz. Propre, automatique, sûr.

Tous modèles: pour églises, presbytères, institutions, domiciles ou installations de pouvoir.

Consultez-nous immédiatement

VOLCANO Limitée (Chalifoux & Fils Limitée)

E. S. MANNY

1106, Côte Beaver Hall Montréal — PL. 8531

Succursales: Québec, Sherbrooke, St-Hyacinthe. Agences dans les principales villes.

USINES A ST-HYACINTHE, P.Q.

Ainsi va le monde...

Aux sources spirituelles du renouveau français

Du bulletin des "Amitiés catholiques françaises à l'étranger"

Une année déjà s'est écoulée, depuis la lourde épreuve qui s'est abattue sur la France. Ses amis du dehors, à juste titre préoccupés comme les Français eux-mêmes des problèmes de politique extérieure que pose sa position actuelle ne se sont peut-être pas encore assez rendu compte de l'effort moral qu'elle poursuit, pour assurer son redressement.

Déjà, il faut le reconnaître, on a rendu hommage, de tous côtés, à l'œuvre d'éducation de l'opinion nationale qu'a entreprise le maréchal Pétain. Ses discours ont porté loin, bien au-delà des frontières de son pays et chacun en a admiré la hauteur de pensée, la noblesse de sentiments, la sagesse faite de courage et de bon sens.

On a pu constater aussi — nous l'avons établi ici-même — de quelle manière heureuse, l'Épiscopat français, sans confondre son action avec celle du chef de l'État et du gouvernement, avait apporté son concours à ce grand travail.

Ce qu'il convient de faire voir, maintenant, c'est la façon dont il est continué avec une méthode persévérante qu'on ne saurait trop louer. S'il la fallait définir, on en pourrait proposer cette formule: elle vise à faire vivre la nation tout entière dans une atmosphère saine, sans cesse traversée de grands courants idéalistes qui élèvent, purifient et exaltent son âme. Celle-ci, elle la convie à se pencher sans cesse vers les sources spirituelles propres à concourir à son renouveau.

Par ces réflexions préliminaires, on aurait voulu donner tout leur sens aux manifestations populaires organisées par les pouvoirs publics français, durant le mois de mai 1941: 1er mai, fête du travail et de la paix sociale; 11 mai, fête de sainte Jeanne d'Arc et de la Patrie; 25 mai, fête des Mères et de la Famille, Travail, Patrie, Famille, voilà ce qui vient d'être honoré et glorifié, sur l'initiative du chef de l'État et de ses collaborateurs, conformément, d'ailleurs, aux principes placés à la base de la future Constitution promise à la nation, dès juillet 1940.

Cette remise en valeur de ces principes fondamentaux, indispensables à la vie normale de toute société humaine était souverainement opportune.

Prenez le 1er mai. Une fausse "mystique" de luttés de classes avait, trop souvent, jusqu'ici, envahie cette date, non seulement en France, mais en de nombreux pays. Elle apparut longtemps, aux yeux des foules, avec ses cortèges parfois tumultueux, ses discours véhéments, ses collisions entre des forces de police et des manifestants excités, comme le jour de l'année où la révolution sociale, espoir des uns, terreur des autres, procédait à quelque grande manœuvre préparatoire à son accomplissement.

Ces images funestes, on s'est appliqué à les remplacer par d'autres: des assemblées encore, mais pacifiques, au cours desquelles le travail fut célébré pour sa grandeur humaine et sa bienfaisance sociale; en même temps, la collaboration entre employeurs et employés, en vue de leur bien commun, était proposée comme mot d'ordre des temps nouveaux.

Afin de bien mettre en circulation ces idées, le maréchal Pétain voulant les présenter à la nation sous une forme vivante et concrète, s'est plu à les énoncer lui-même, dans ses discours de Saint-Étienne et de Commeny, en de grandes réunions populaires où se pouvait manquer d'agiter le prestige de sa personne. Il a prié ses collaborateurs de faire comme lui, et les a délégués à la présidence de vraies "Fêtes du Travail" dans des cités importantes. Dans les agglomérations moindres, la saison plus élémentaire s'y prêtant, des auditoires souvent considérables massés sur les places publiques, et la jeunesse des écoles au premier rang, ont entendu, grâce aux haut parleurs, la voix du chef de l'État adressant à tous de judicieuses consignes.

La Fête de sainte Jeanne d'Arc et la fête des Mères ont fourni occasion à des scènes analogues. Le ma-

réchal encore les a soulignées, l'une et l'autre, d'un Message.

"Paysanne de nos Mères de l'est, fidèle à son sol, fidèle à son prince, fidèle à son Dieu, Jeanne, a de son étendard, tracé le plus lumineux sillon de notre histoire."

"Martyre de l'unité nationale, Jeanne d'Arc, patronne de nos villages et de nos villes, est le symbole de la France."

Ainsi s'est-il exprimé le onze mai. Et le vingt-cinq, il a dit encore:

"La famille, cellule initiale de la société, nous offre la meilleure garantie du relèvement. Un pays s'élève en un pays moralement atteint dans son existence. Pour que la France vive, il lui faut d'abord des foyers. Le foyer, c'est la maison où l'on se réunit. C'est le refuge où les affections se fortifient. C'est cette communauté spirituelle qui sauve l'homme de l'égoïsme et lui apprend à s'oublier pour se donner à ceux qui l'environnent."

Que ce langage fut opportun, c'est-à-dire que l'exemple de sainte Jeanne d'Arc fut bon à remettre sous les yeux des Français, que le dévouement des mères, qui sont l'âme de la vie familiale, méritait d'être honoré et cela, spécialement, dans la France d'aujourd'hui, où les maux de la patrie pèsent si lourdement sur les cœurs, où tant de foyers sont en deuil, on ne s'attendait pas à le démontrer. Ces sont évidences trop frappantes pour qu'on y insiste.

On remarquera seulement que le sentiment patriotique et familial, tout naturel qu'il soit à l'homme, n'en est pas moins souvent raillé dans nos sociétés, et que des propagandes destructrices l'ont atteint dangereusement, en France, comme ailleurs.

Il y a donc une urgence à ramener sur lui l'attention publique, à le faire resplendir dans l'éclat de sa beauté glorieuse.

Pouvait-on mieux choisir, pour s'y appliquer, que le culte de sainte Jeanne d'Arc et l'hommage à la mère de famille?

Autant qu'il fut possible, la jeunesse a été associée aux manifestations de ces trois journées nationales. Les 1er mai, les écoles ont été fermées, le 11 mai, les enfants et les Sociétés diverses où se groupent jeunes gens et jeunes filles, ont figuré dans de gracieux cortèges. Le 25 mai enfin, tous les élèves de l'enseignement soit public, soit privé, ont été conviés à donner à leur mère quelque marque de reconnaissance et de gratitude.

Is y furent invités par une affiche, apposée dans toutes les classes, que nous allons reproduire:

FÊTE DES MÈRES
25 MAI 1941
As-tu réfléchi à ce que la vie de ta mère représente de dévouements quotidiens, de discrètes sacrifices, de vrai et de pur amour?

Tu es resté pour elle un petit enfant, même si tu es devenu un homme et elle a besoin toujours de ton affection.

N'as-tu pas oublié bien souvent de lui montrer que tu comprends ses conseils, que tu apprécies ses efforts, que tu profites de sa tendresse?

En vous demandant à tous de célébrer la fête des Mères, le Maréchal nous donne le moyen de réparer cet oubli.

Que chacun de nous, le 25 mai prochain, imagine pour sa mère un geste de gentillesse, un geste qui lui fasse mesurer notre reconnaissance et lui apporte, entre tant de soucis, un peu de réconfort.

Cette affiche était accompagnée d'une circulaire adressée par M. J. Carcopino, secrétaire d'État à l'Éducation nationale et à la Jeunesse aux membres du corps enseignant. Il leur demandait de donner à la Fête des Mères "un éclat plus grand que par le passé", en vue de contribuer par là aux efforts de rénovation familiale entrepris par le maréchal.

"Songez, leur disait-il, en terminant, que les enfants qui sont séparés de leur mère ou qui, peut-être ont eu la douleur de la perdre et auxquels cette journée peut faire sentir cruellement cette séparation... Vous pourriez certainement, dans ces circonstances, leur dire en particulier le mot amical qui conviendrait et peut-être même aiguiller avec délicatesse leur affection vers la personne qui remplace pour eux la mère absente."

Cette fête des Mères, par la part qu'y a prise l'Université de France, nous est une occasion de souligner l'esprit nouveau dont celle-ci est désormais animée. Ceux qui la dirigent ont ainsi montré leur volonté ferme de faire œuvre éducatrice en plaçant la jeunesse française dans l'ambiance d'idées et de sentiments qui conviennent à la jeunesse d'une société qui veut être saine et forte.

Ce n'est pas sans raison qu'il existe, au sein du gouvernement, un secrétariat d'État à la Famille confié à un catholique, philosophe de renom, M. Jacques Chevalier, hier encore doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Grenoble.

M. Jacques Chevalier a présidé lui-même à Lyon, la fête des Mères, qui s'est accompagnée de gestes émouvants et, au cours de laquelle, il a prononcé de très nobles paroles.

L'épiscopat français, et les catholiques, on le pense bien, ne sont point demeurés à l'écart de tout ce mouvement de renouveau national. Il est trop en concordance avec tout ce qu'ils pensent et avec tout ce qu'ils veulent, pour qu'ils ne lui aient pas donné tout leur concours

Partout donc, et jusque dans les moindres bourgades, des cérémonies religieuses spéciales ont marqué les trois journées du premier du onze et du vingt-cinq mai. Des prédications appropriées aux circonstances ont été données. À Lyon, S. Em. le cardinal Gerlier, en de remarquables allocutions, a su en dégager les leçons. Ses paroles et celles de beaucoup d'autres Evêques, largement reproduites par la presse ont ainsi porté très loin.

Les autorités civiles ont été, par tout aussi, présentes ou représentées à ces cérémonies religieuses auxquelles le maréchal, chef de l'État s'est lui-même rendu, là où il se trouvait, avec sa simplicité et sa bonne grâce habituelles.

Les églises françaises ont donc revu préfets et sous-préfets, généraux et officiers, maires et conseillers municipaux au premier rang des foules chrétiennes qui les ont remplies à l'occasion de ces solennités. Les établissements catholiques d'enseignement ont reçu les mêmes invitations à prendre part aux cortèges que les établissements officiels et ils y ont partout répondu avec empressement. Ce ne sont donc plus des cérémonies funèbres, à la mémoire des victimes des guerres, qui provoquent, presque uniquement, la rencontre devant le même autel, des représentants de l'Eglise et de l'État, ce sont aussi celles où sont mises en valeur les sources spirituelles permanentes de la vie nationale: le Travail, la Patrie, la Famille.

Ces trois grandes réalités humaines viennent ainsi recevoir de l'idée chrétienne et du culte dû à Dieu qui les a déposées dans la conscience des hommes, toute leur force rayonnante. Ceux qui ont charge de conduire le peuple n'afectent plus d'ignorer où le peuple doit puiser le courage d'accomplir tous ses devoirs.

Il y a là un fait capital sur lequel on ne saurait trop insister et pour ce qui lui vaut en soi, étant, par lui-même, la vérité sociale, et pour ce qu'il vaut également, étant donné le passé tout proche de la vie française qui, tant et si longtemps, a paru si déconcertant à nos amis du dehors.

Rien n'est changé, pour autant, à la situation légale de l'Eglise, en France. Elle demeure séparée de l'État, mais l'État n'affecte pas de l'ignorer ou de dédaigner son concours, ou de craindre les protestations que soulèverait sa présence, il y a à un certain nombre d'années, quand il se faisait représenter à une cérémonie religieuse.

Cette concordance visible entre l'Eglise et l'État, — qui n'est pas, est-il besoin de le dire, un concordat — ne saurait offusquer ni les autres cultes, ni les citoyens qui entendent s'abstenir de tout acte religieux. Les Protestants se sont rassemblés dans leurs temples, le 11 mai, par exemple et ils ont honoré Jeanne d'Arc, comme ils l'ont entendu. Quant à ceux qui ont voulu demeurer à l'écart de tout geste religieux, personne n'a songé à les empêcher de leur liberté, sous une forme ou sous une autre.

Il y a plus. Les Catholiques de France, durant cette même période de vie nationale dont nous marquons les traits caractéristiques, ont célébré deux anniversaires qui ne peuvent que leur être très chers: celui de la publication, il y a cinquante ans, de l'Encyclopédie *Reverentium*, sur la condition des ouvriers; celui de la naissance, il y a cent ans, d'un chrétien généreux qui fut aussi un ardent patriote: Albert de Mun.

Les commémorations auxquelles ont donné lieu ces deux événements, dont les catholiques ont pris l'initiative, n'ont pas été boudées, voire simplement, entourées de silence, par les pouvoirs publics. En maintes villes, ils s'y sont associés. Toutes les autorités lyonnaises, le 15 mai, étaient au premier rang de la foule, à la Primatiale Saint-Jean, quand à cette date, fut célébré l'Encyclopédie *Reverentium* sous la présidence de Son Excellence Monseigneur le Nonce apostolique. Ce qui s'est passé à Lyon, ce jour-là, s'est passé aussi ailleurs et cette autre preuve de bon accord entre l'Eglise et l'État, valait aussi la peine d'être relevée.

Soyons, comme il sied, modestes en ces conclusions et bornons-nous à celles-ci: n'est-il pas réconfortant et encourageant, tant pour les Français que pour leurs amis, de pouvoir constater que la nation tout entière, le jour de la fête de Jeanne d'Arc, s'est donnée à elle-même, sous l'impulsion du maréchal Pétain, les plus nobles et les plus chrétiennes raisons de vivre?

Il est presque impossible d'énumérer tous les maux qui découlent du divorce. Il tend à détruire l'affection mutuelle des époux; il encourage, dans bien des cas, l'infidélité; il rend plus malaisée la protection et l'éducation des enfants; il sème le discord au sein des familles; il méconnaît la dignité de la femme et l'expose au danger de se voir abandonnée misérablement; il ouvre la porte, l'expérience en fournit bien des preuves, aux habitudes les plus vicieuses, dans la vie publique et dans la vie privée."

Le général Alfredo Kindelan, commandant en chef des forces de Baléares, ancien ministre de l'Air du premier gouvernement Franco et membre du conseil supérieur de la Guerre, publie dans la revue *Ejército* un article intitulé: "Temps incertains, l'Espagne et l'époque actuelle".

L'auteur affirme tout d'abord que l'Espagne n'est pas géographiquement une nation européenne. Les rares fois, écrit-il, où elle s'est comportée comme telle dans l'Histoire ce fut pour son plus grand mal. La mission permanente qu'elle s'est assignée, la Providence est d'établir une liaison entre les continents et de défendre l'Europe en tant que sentinelle méridionale contre tous les ennemis intérieurs ou extérieurs qui oseraient altérer la civilisation chrétienne.

Nous n'avons jamais été tentés de monter derrière le carrosse du vainqueur. Au contraire, il nous est souvent arrivé d'offrir notre aide au faible contre le fort. Si nous avons rarement agi différemment, nous avons eu à nous en repentir car l'on sait que quand le faible s'allie au fort il aliène souvent sa liberté contre une promesse de gain rarement tenue.

L'Espagne doit intervenir dans la politique européenne. Elle ne peut l'éviter. Mais elle doit le faire avec sa personnalité propre. Notre attitude doit être une indépendance absolue, élégante et dynamique. Nous devons être le pasteur et non le troupeau. Nous devons garder notre souveraineté pleine et entière, en admettant sur le plan de l'égalité des alliances ou des traités inspirés d'un même idéal et que nous signerons dans un noble but, avec des nations ou des groupes de nations amis dont la mission en Europe est loin d'être terminée.

Notre attitude doit être concrètement celle-ci: garder de bonnes relations de voisinage avec les nations européennes, relations qui impliquent une assistance mutuelle en cas de menace de grands désordres ou d'agression injuste. En outre, l'Espagne doit conserver les relations économiques qui dérivent de ses rapports de voisinage, mais toujours sans abdiquer sa personnalité.

Etude sur les "Relations des Jésuites"

Un livre que devraient lire et posséder tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de notre pays. Cette étude de 336 pages du R. P. Léon Poulliot, S.J., est rien moins qu'une mine de documents et de faits d'une richesse exceptionnelle. \$1.50 le compte; \$1.65 par la poste. Service de Librairie du Devoir.

Partout donc, et jusque dans les moindres bourgades, des cérémonies religieuses spéciales ont marqué les trois journées du premier du onze et du vingt-cinq mai. Des prédications appropriées aux circonstances ont été données. À Lyon, S. Em. le cardinal Gerlier, en de remarquables allocutions, a su en dégager les leçons. Ses paroles et celles de beaucoup d'autres Evêques, largement reproduites par la presse ont ainsi porté très loin.

Partout donc, et jusque dans les moindres bourgades, des cérémonies religieuses spéciales ont marqué les trois journées du premier du onze et du vingt-cinq mai. Des prédications appropriées aux circonstances ont été données. À Lyon, S. Em. le cardinal Gerlier, en de remarquables allocutions, a su en dégager les leçons. Ses paroles et celles de beaucoup d'autres Evêques, largement reproduites par la presse ont ainsi porté très loin.

Partout donc, et jusque dans les moindres bourgades, des cérémonies religieuses spéciales ont marqué les trois journées du premier du onze et du vingt-cinq mai. Des prédications appropriées aux circonstances ont été données. À Lyon, S. Em. le cardinal Gerlier, en de remarquables allocutions, a su en dégager les leçons. Ses paroles et celles de beaucoup d'autres Evêques, largement reproduites par la presse ont ainsi porté très loin.

Partout donc, et jusque dans les moindres bourgades, des cérémonies religieuses spéciales ont marqué les trois journées du premier du onze et du vingt-cinq mai. Des prédications appropriées aux circonstances ont été données. À Lyon, S. Em. le cardinal Gerlier, en de remarquables allocutions, a su en dégager les leçons. Ses paroles et celles de beaucoup d'autres Evêques, largement reproduites par la presse ont ainsi porté très loin.

Partout donc, et jusque dans les moindres bourgades, des cérémonies religieuses spéciales ont marqué les trois journées du premier du onze et du vingt-cinq mai. Des prédications appropriées aux circonstances ont été données. À Lyon, S. Em. le cardinal Gerlier, en de remarquables allocutions, a su en dégager les leçons. Ses paroles et celles de beaucoup d'autres Evêques, largement reproduites par la presse ont ainsi porté très loin.

Partout donc, et jusque dans les moindres bourgades, des cérémonies religieuses spéciales ont marqué les trois journées du premier du onze et du vingt-cinq mai. Des prédications appropriées aux circonstances ont été données. À Lyon, S. Em. le cardinal Gerlier, en de remarquables allocutions, a su en dégager les leçons. Ses paroles et celles de beaucoup d'autres Evêques, largement reproduites par la presse ont ainsi porté très loin.

Partout donc, et jusque dans les moindres bourgades, des cérémonies religieuses spéciales ont marqué les trois journées du premier du onze et du vingt-cinq mai. Des prédications appropriées aux circonstances ont été données. À Lyon, S. Em. le cardinal Gerlier, en de remarquables allocutions, a su en dégager les leçons. Ses paroles et celles de beaucoup d'autres Evêques, largement reproduites par la presse ont ainsi porté très loin.

Partout donc, et jusque dans les moindres bourgades, des cérémonies religieuses spéciales ont marqué les trois journées du premier du onze et du vingt-cinq mai. Des prédications appropriées aux circonstances ont été données. À Lyon, S. Em. le cardinal Gerlier, en de remarquables allocutions, a su en dégager les leçons. Ses paroles et celles de beaucoup d'autres Evêques, largement reproduites par la presse ont ainsi porté très loin.

Partout donc, et jusque dans les moindres bourgades, des cérémonies religieuses spéciales ont marqué les trois journées du premier du onze et du vingt-cinq mai. Des prédications appropriées aux circonstances ont été données. À Lyon, S. Em. le cardinal Gerlier, en de remarquables allocutions, a su en dégager les leçons. Ses paroles et celles de beaucoup d'autres Evêques, largement reproduites par la presse ont ainsi porté très loin.

Partout donc, et jusque dans les moindres bourgades, des cérémonies religieuses spéciales ont marqué les trois journées du premier du onze et du vingt-cinq mai. Des prédications appropriées aux circonstances ont été données. À Lyon, S. Em. le cardinal Gerlier, en de remarquables allocutions, a su en dégager les leçons. Ses paroles et celles de beaucoup d'autres Evêques, largement reproduites par la presse ont ainsi porté très loin.

Partout donc, et jusque dans les moindres bourgades, des cérémonies religieuses spéciales ont marqué les trois journées du premier du onze et du vingt-cinq mai. Des prédications appropriées aux circonstances ont été données. À Lyon, S. Em. le cardinal Gerlier, en de remarquables allocutions, a su en dégager les leçons. Ses paroles et celles de beaucoup d'autres Evêques, largement reproduites par la presse ont ainsi porté très loin.

Partout donc, et jusque dans les moindres bourgades, des cérémonies religieuses spéciales ont marqué les trois journées du premier du onze et du vingt-cinq mai. Des prédications appropriées aux circonstances ont été données. À Lyon, S. Em. le cardinal Gerlier, en de remarquables allocutions, a su en dégager les leçons. Ses paroles et celles de beaucoup d'autres Evêques, largement reproduites par la presse ont ainsi porté très loin.

Partout donc, et jusque dans les moindres bourgades, des cérémonies religieuses spéciales ont marqué les trois journées du premier du onze et du vingt-cinq mai. Des prédications appropriées aux circonstances ont été données. À Lyon, S. Em. le cardinal Gerlier, en de remarquables allocutions, a su en dégager les leçons. Ses paroles et celles de beaucoup d'autres Evêques, largement reproduites par la presse ont ainsi porté très loin.

Partout donc, et jusque dans les moindres bourgades, des cérémonies religieuses spéciales ont marqué les trois journées du premier du onze et du vingt-cinq mai. Des prédications appropriées aux circonstances ont été données. À Lyon, S. Em. le cardinal Gerlier, en de remarquables allocutions, a su en dégager les leçons. Ses paroles et celles de beaucoup d'autres Evêques, largement reproduites par la presse ont ainsi porté très loin.

Partout donc, et jusque dans les moindres bourgades, des cérémonies religieuses spéciales ont marqué les trois journées du premier du onze et du vingt-cinq mai. Des prédications appropriées aux circonstances ont été données. À Lyon, S. Em. le cardinal Gerlier, en de remarquables allocutions, a su en dégager les leçons. Ses paroles et celles de beaucoup d'autres Evêques, largement reproduites par la presse ont ainsi porté très loin.

Partout donc, et jusque dans les moindres bourgades, des cérémonies religieuses spéciales ont marqué les trois journées du premier du onze et du vingt-cinq mai. Des prédications appropriées aux circonstances ont été données. À Lyon, S. Em. le cardinal Gerlier, en de remarquables allocutions, a su en dégager les leçons. Ses paroles et celles de beaucoup d'autres Evêques, largement reproduites par la presse ont ainsi porté très loin.

Partout donc, et jusque dans les moindres bourgades, des cérémonies religieuses spéciales ont marqué les trois journées du premier du onze et du vingt-cinq mai. Des prédications appropriées aux circonstances ont été données. À Lyon, S. Em. le cardinal Gerlier, en de remarquables allocutions, a su en dégager les leçons. Ses paroles et celles de beaucoup d'autres Evêques, largement reproduites par la presse ont ainsi porté très loin.

Partout donc, et jusque dans les moindres bourgades, des cérémonies religieuses spéciales ont marqué les trois journées du premier du onze et du vingt-cinq mai. Des prédications appropriées aux circonstances ont été données. À Lyon, S. Em. le cardinal Gerlier, en de remarquables allocutions, a su en dégager les leçons. Ses paroles et celles de beaucoup d'autres Evêques, largement reproduites par la presse ont ainsi porté très loin.

Partout donc, et jusque dans les moindres bourgades, des cérémonies religieuses spéciales ont marqué les trois journées du premier du onze et du vingt-cinq mai. Des prédications appropriées aux circonstances ont été données. À Lyon, S. Em. le cardinal Gerlier, en de remarquables allocutions, a su en dégager les leçons. Ses paroles et celles de beaucoup d'autres Evêques, largement reproduites par la presse ont ainsi porté très loin.

Partout donc, et jusque dans les moindres bourgades, des cérémonies religieuses spéciales ont marqué les trois journées du premier du onze et du vingt-cinq mai. Des prédications appropriées aux circonstances ont été données. À Lyon, S. Em. le cardinal Gerlier, en de remarquables allocutions, a su en dégager les leçons. Ses paroles et celles de beaucoup d'autres Evêques, largement reproduites par la presse ont ainsi porté très loin.

Partout donc, et jusque dans les moindres bourgades, des cérémonies religieuses spéciales ont marqué les trois journées du premier du onze et du vingt-cinq mai. Des prédications appropriées aux circonstances ont été données. À Lyon, S. Em. le cardinal Gerlier, en de remarquables allocutions, a su en dégager les leçons. Ses paroles et celles de beaucoup d'autres Evêques, largement reproduites par la presse ont ainsi porté très loin.

Partout donc, et jusque dans les moindres bourgades, des cérémonies religieuses spéciales ont marqué les trois journées du premier du onze et du vingt-cinq mai. Des prédications appropriées aux circonstances ont été données. À Lyon, S. Em. le cardinal Gerlier, en de remarquables allocutions, a su en dégager les leçons. Ses paroles et celles de beaucoup d'autres Evêques, largement reproduites par la presse ont ainsi porté très loin.

Partout donc, et jusque dans les moindres bourgades, des cérémonies religieuses spéciales ont marqué les trois journées du premier du onze et du vingt-cinq mai. Des prédications appropriées aux circonstances ont été données. À Lyon, S. Em. le cardinal Gerlier, en de remarquables allocutions, a su en dégager les leçons. Ses paroles et celles de beaucoup d'autres Evêques, largement reproduites par la presse ont ainsi porté très loin.

Partout donc, et jusque dans les moindres bourgades, des cérémonies religieuses spéciales ont marqué les trois journées du premier du onze et du vingt-cinq mai. Des prédications appropriées aux circonstances ont été données. À Lyon, S. Em. le cardinal Gerlier, en de remarquables allocutions, a su en dégager les leçons. Ses paroles et celles de beaucoup d'autres Evêques, largement reproduites par la presse ont ainsi porté très loin.

Partout donc, et jusque dans les moindres bourgades, des cérémonies religieuses spéciales ont marqué les trois journées du premier du onze et du vingt-cinq mai. Des prédications appropriées aux circonstances ont été données. À Lyon, S. Em. le cardinal Gerlier, en de remarquables allocutions, a su en dégager les leçons. Ses paroles et celles de beaucoup d'autres Evêques, largement reproduites par la presse ont ainsi porté très loin.

Partout donc, et jusque dans les moindres bourgades, des cérémonies religieuses spéciales ont marqué les trois journées du premier du onze et du vingt-cinq mai. Des prédications appropriées aux circonstances ont été données. À Lyon, S. Em. le cardinal Gerlier, en de remarquables allocutions, a su en dégager les leçons. Ses paroles et celles de beaucoup d'autres Evêques, largement reproduites par la presse ont ainsi porté très loin.

Partout donc, et jusque dans les moindres bourgades, des cérémonies religieuses spéciales ont marqué les trois journées du premier du onze et du vingt-cinq mai. Des prédications appropriées aux circonstances ont été données. À Lyon, S. Em. le cardinal Gerlier, en de remarquables allocutions, a su en dégager les leçons. Ses paroles et celles de beaucoup d'autres Evêques, largement reproduites par la presse ont ainsi porté très loin.

Partout donc, et jusque dans les moindres bourgades, des cérémonies religieuses spéciales ont marqué les trois journées du premier du onze et du vingt-cinq mai. Des prédications appropriées aux circonstances ont été données. À Lyon, S. Em. le cardinal Gerlier, en de remarquables allocutions, a su en dégager les leçons. Ses paroles et celles de beaucoup d'autres Evêques, largement reproduites par la presse ont ainsi porté très loin.

Tél.: FL. 5706

ROTISSERIE FRANÇAISE

Spécialité:

Filets Mignon sur le Gril

Barbecue sur la broche

Rapas à toute heure

Maurice BRUNET, propriétaire

Lucien BRUNET, gérant

160 EST, NOTRE-DAME

OUVERT JOUR ET NUIT

Les Juifs en Irak

La place qu'ils tiennent dans le commerce

À la fin de mai, M. Jean Phily écrivait dans un journal français: Le commerce irakien est dans sa quasi-totalité entre les mains des Juifs. Il y a 120,000 Juifs en Irak, dont 70,000 dans la seule capitale Bagdad.

Si l'on consulte les statistiques du Congrès juif mondial, on constate que 80% du commerce de gros en Irak est aux mains des Juifs. La proportion pour le commerce de détail est de 30%. La même proportion se retrouve pour le commerce ambulatoire, d'une importance particulière dans un pays de nomades.

À la suite des grandes banques anglaises, l'Eastern, l'Imperial Bank of Iraq et la Banque Ottomane, la Banque agricole et industrielle qui est la Banque d'Etat de l'Irak, occupe la quatrième place. Le directeur général est le Juif Youssouf Ganima. Il existe aussi une douzaine de banques privées — presque toutes juives — dont les plus importantes sont les banques Sion Aboudi et K. A. Zilka aux succursales multiples s'étendant sur l'Iran, la Syrie, la Palestine.

Les compagnies d'assurances anglaises qui travaillent en Irak sont toutes dirigées par des Juifs. Ce sont également des Juifs qui tiennent le capital des trois grandes compagnies d'assurances nationales, et en particulier de la Société irakienne des assurances de Bagdad dont le directeur est juif, dont les chefs de service dans la proportion de 75% appartiennent à la race élue.

À la Cour de cassation, le président est anglais, mais le vice-président est juif. Lors de la création du royaume de l'Irak, des fonctions importantes sont allées investir les Juifs. Le ministre des Finances de Feyçal était juif.

Pétain et Salazar

M. Fernand-Laurent (*Jour-Echo* de Paris) considère comme une grande leçon le discours prononcé par M. Salazar à la veille du 1er mai:

Les propos tenus par le renouveau du Portugal, les pensées exprimées par le Maréchal Pétain dans ses messages et, en ce qui touche plus particulièrement la condition des ouvriers, dans son discours de Commeny, offrent une concordance dont on ne peut manquer d'être frappé.

Réalisant à l'occasion du 1er mai la retraite des vieux travailleurs, le chef de l'Etat français a pu dire: "Je tiens les promesses... même celles des autres."

Salazar, il y a fort longtemps, avait écrit: "Le gouvernement s'honore de réaliser, non de promettre, de faire, non de commencer."

Ecoutez le Maréchal:

"La lutte de classes considérée comme le grand moteur du progrès universel est une conception absurde, qui conduit les peuples à la désagrégation et à la mort, soit par la guerre civile soit par la guerre étrangère."

Et de son côté, Salazar, dans son récent discours:

"Ce serait une tentative folle et vaine de vouloir construire sur des luttes de partis, des luttes de classes, des antagonismes de fortune et de pression."

Des amis du président Salazar ont cueilli, dans ses discours, proclamations ou notes officieuses, trois cents pensées qui forment l'essentiel de sa doctrine politique. Ce ne sont point là les maximes d'un théoricien méditant dans le calme silence de son cabinet de travail sur les destinées d'une collectivité nationale abstraite. Ce sont les réflexes quotidiens d'un Chef devant la plus vivante des réalités: celle d'un peuple qui poursuit sa marche vers l'avenir dans l'ambiance de l'agitation mondiale.

A chaque page de ce volume — de ce véritable bréviaire de l'homme d'Etat — le lecteur français est poursuivi par la réminiscence de pensées analogues, exprimées, dans la même forme lapidaire, par le Maréchal Pétain.

Rencontre émouvante et riche en enseignements!

Aux Bermudes

Comment s'exerce la censure postale

Nous recevons une coupure de Paris-Soir du 4 mai où nous relisons cette dépêche de l'United Press:

(D'un correspondant de l'United Press)

Hamilton, 3 mai. — Il ne s'agit plus une lettre entre l'Amérique du Nord et l'Europe qu'elle vogue à bord des paquebots ou qu'elle vole sous l'aile des Clippers, qui ne se voit contrôlée aux Bermudes. Cette censure colossale, la plus importante du monde, a pour siège la ville de Hamilton aux îles Bermudes, dans lesquelles les courriers maritimes ou aériens sont dérouter pour subir leur examen.

800 hommes et femmes ont été installés à Hamilton pour tater le pouls de la veine épistolaire reliant le Nouveau-Monde au Vieux-Monde. Les dépenses engagées pour le contrôle sont considérables. La location seule des trois hôtels où travaillent les censeurs s'élève à 20 millions par an.

Les lettres ne sont pas seulement lues et triées mais encore classées et cataloguées et passent entre les mains de plusieurs services spécialisés. Chaque censeur parle au moins deux langues et souvent quatre ou cinq. Même les correspondances rédigées en esquimaux trouvent un polyglotte pour les déchiffrer.

Les lettres recommandées passent entre les mains d'un service particulier. En aucun cas elles ne

sont détruites. Quand leur transmission paraît indésirable, elles sont simplement retardées... jusqu'à la fin de la guerre.

Les lettres chargées de sommes importantes sont également retenues pour la durée des hostilités. Des coffres énormes reçoivent les précieuses enveloppes.

À l'arrivée des Clippers, les sacs de courrier sont immédiatement déchargés par une grue et transportés pour un examen rapide à la censure, où des groupes de contrôleurs lisent, trient et cataloguent les plis à temps pour qu'ils soient emportés, tout au

COMMERCE ET FINANCE

Il n'est pas trop tard

Certaines formes de revendications précipitent la forme socialiste de l'organisation ouvrière — Sommes-nous loin du socialisme?

Le monde de la finance se ressentait, en 1937, de perturbations qu'engendrait une véritable guerre civile aux Etats-Unis, où deux unions ouvrières, le Comité de l'organisation industrielle et la Fédération américaine du travail, se disputaient la suprématie du prolétariat organisé. A cause de l'envergure que prenait ce mouvement ouvrier aux Etats-Unis et de l'influence qu'il exerçait à ce moment-là dans le monde économique, nous prétendions qu'il était bon de s'y arrêter, surtout en songeant que le même mouvement commençait à se dessiner au pays et qu'il pourrait, en se développant, être cause de bouleversement social.

On sait ce qui s'est passé: aux Etats-Unis la garde nationale a dû intervenir. Dans le Québec, le gouvernement provincial s'est vu dans l'obligation de passer une législation spéciale. Si les autorités viciaient, là-bas comme ici, à mater le Comité de l'organisation industrielle de John-L. Lewis, le but a été manqué. Si on ambitionnait de rétablir la paix au sein du monde ouvrier syndiqué, le succès a été plus que relatif.

Le danger existe toujours. Il est même plus menaçant aujourd'hui qu'hier.

Pourquoi? Principalement pour deux raisons: d'abord, l'expérience nous enseigne que la paix ouvrière est impossible aussi longtemps qu'il y a des agents de Moscou à l'oeuvre, et nous savons le travail de ces agents dans les milieux ouvriers. Puis l'heure n'est peut-être pas éloignée où le prolétariat organisé tentera de s'organiser politiquement.

Pour ce qui est de la propagande soviétique, notre alliance avec l'U. R. S. S. ne fait que la faciliter au détriment de l'ordre pour lequel on nous demande de nous sacrifier corps et biens. Ne vient-on pas de voir des ouvriers canadiens voter, en congrès, un message de sympathie à l'endroit de Moscou? Si John L. Lewis, aux Etats-Unis, a songé à former un parti politique sans succès, est-ce que cela signifie qu'il ne renouvellera pas sa tentative lors de l'occasion s'avèrera propice? La même chose peut se produire au Canada, où l'ouvrier canadien se fait graduellement à l'idée d'épouser la cause de son frère qui souffre à l'étranger, quand il ne sait même pas, la plupart du temps, ce dont il s'agit.

En 1937 on craignait déjà que l'orientation donnée aux revendications prolétariennes ne précipitât la forme socialiste de l'organisation ouvrière. Avec les événements qui se sont déroulés depuis, ce danger s'éloigne-t-il ou se rapproche-t-il de nous? Nous sommes d'opinion que nous allons bientôt y faire face carrément. C'est peut-être sur le terrain politique que la question se débattrait. On s'étonne? Examinez donc les législations dites sociales — tant du fédéral que des provinces — et vous verrez qu'elles sont toutes marquées, plus ou moins ouvertement, de socialisme. La guerre, plutôt que de nous défendre de ce mal, nous y pousse à grands pas.

Lorsque le courant nous emporte, disent les uns, il faut suivre. Est-ce l'opinion de la majorité? Dans l'affirmative, pourquoi dépenser des énergies encore à la possibilité d'une réaction. Que ceux-là se mettent à l'oeuvre immédiatement. Il n'est pas trop tard, mais il est grandement temps.

Pour nous défendre du socialisme, il ne faut pas partir en guerre en lançant gratuitement des injures à la face de ceux que l'on croit responsables de la situation. Vaut mieux procéder rationnellement. Groupons sous une même direction tout ce que nous avons de forces, établissons un plan de campagne après avoir choisi une doctrine que l'on préfère au socialisme et répandons cette doctrine par tous les moyens à notre disposition.

Nous avons déjà sauvé le pays en plus d'une circonstance quand l'ennemi était à notre porte. Sauvons-le aujourd'hui quand l'ennemi est dans nos murs, dans nos journaux, dans la bouche de nos politiciens comme dans celle de certains chefs ouvriers. Le socialisme niveleur peut conduire loin sans stimuler l'esprit d'initiative. Notre manque d'esprit d'initiative nous a nuï et nous nuit encore.

Notre propre expérience et celle des autres devraient nous ouvrir les yeux.

Alvarez VAILLANCOURT

Situation économique au mois d'août dernier

La plupart des facteurs traçant l'orientation de la situation économique accusent des gains en août comparativement au mois précédent. Les prix de gros continuent de monter, depuis le déclenchement des hostilités; ils atteignent un niveau plus élevé qu'en tout temps depuis le premier trimestre de 1939. Les actions ordinaires sont un peu plus fortes qu'en juillet et laissent voir de légères avances d'un mois à l'autre depuis mai dernier. Les opérations spéculatives touchent également un niveau plus élevé le mois sous revue. Le marché des obligations est stable et les obligations de tout repos sont les seules qui laissent voir des changements peu importants depuis le début de l'année; le niveau actuel est un peu supérieur à la ligne de la tendance entre guerres. Les dépôts à demande et les dépôts à avis augmentent au commencement d'août, à la suite d'un déclin marqué en juin. Les dépôts à avis passent de \$1,467,000,000 à \$1,482,000,000; de même, les dépôts à demande augmentent considérablement. Un indice basé sur la somme des deux catégories de dépôts avance de 129 à 133.3.

D'après les calculs préliminaires, les opérations commerciales en août rétrogradent modérément en regard du niveau élevé du mois précédent. Les arrivages d'or à la Monnaie s'élevaient à 430,878 onces fines contre 453,184 en juillet. L'activité est moins grande dans la monnaie par rapport au mois précédent. La production des raffineries de sucre diminue de 109,700,000 livres à 91,500,000. L'indice des abatages inspectés recule de 140 à 134; les abatages de porcs se placent à 367,270 comparativement à 374,159. La production laitière augmente après l'ajustement habituel. L'indice de la production de fromage passe de 113.9 à 115.2, tandis que l'indice de la production de beurre avance de 104.7 à 107.9. La consommation de coton brut s'établit à 14,600,000 livres contre 16,900,000 en juillet. Les opérations de l'industrie forestière se maintiennent à peu près au même point, l'indice reculant de 131.0 à 129.8. La production de papier à journal s'élève à 293,054 tonnes en regard de 293,483 le mois précédent. Les exportations de madiers et planches augmentent de 223,000,000 de pieds à 261,000,000. Les exportations de pulpe de bois et de bardeaux diminuent.

Les contrats de construction adjugés valent \$36,100,000 comparativement à près de \$32,000,000 et l'indice avance de 127 à 143. L'augmentation des chargements de wagons est moins que normale pour

Le blé

Expéditions — Mouvement primaire — Stocks en magasins

Les expéditions de blé canadien outre-mer s'établissent à 2,432,489 boisseaux la semaine terminée le 12 septembre, comparativement à 895,149 la semaine correspondante de l'an dernier. Durant les six semaines terminées le 12 septembre, les expéditions atteignent un total de 15,155,857 boisseaux, contre 10,727,316 la période correspondante de la campagne précédente.

Les arrivages de blé dans les provinces des Prairies s'élevaient à 5,722,417 boisseaux la semaine terminée le 12 septembre, à rapprocher de 6,437,365 la semaine précédente et 16,573,954 la semaine correspondante de l'an dernier. Par province, les arrivages sont les suivants (totaux de 1940 entre parenthèses): Manitoba, 381,573 (3,054,529) boisseaux; Saskatchewan, 4,143,005 (11,806,253); Alberta, 1,197,869 (1,713,127).

Les arrivages au cours des six semaines terminées le 12 septembre forment un total de 31,219,401 boisseaux, en regard de 66,252,651 la période correspondante de la campagne précédente. Voici les totaux, par province: Manitoba, 6,422,622 (13,130,204) boisseaux; Saskatchewan, 17,684,133 (40,935,575); Alberta, 7,112,646 (12,186,872).

Le blé canadien en magasin le 12 septembre se place à 471,059,668 boisseaux, comparativement à 670,648,304 le 5 septembre et 331,866,002 la date correspondante de l'an dernier. La quantité dans les stocks au Canada s'élève à 445,100,510 boisseaux, tandis que les stocks de blé canadien aux Etats-Unis s'établissent à 25,959,158 boisseaux.

Exportations canadiennes encore à la hausse

La valeur des exportations canadiennes augmente encore en août, le total étant de \$147,939,000 contre \$110,548,000 en août l'an dernier, augmentation de \$37,391,000. De même, le total des huit mois terminés en août augmente brusquement à \$1,029,991,000 en regard de \$756,469,000 la même période de 1940, augmentation de \$273,522,000. Ces chiffres ne comprennent pas l'or.

Les marchandises canadiennes expédiées au Royaume-Uni en août valent \$61,519,000 comparativement à \$46,690,000 en août 1940, tandis que le total des huit mois de cette année est de \$449,245,000 contre \$336,415,000 l'an dernier. Les exportations canadiennes aux Etats-Unis en août valent \$52,750,000 en regard de \$42,572,000 l'an dernier, tandis que le total des huit mois est de \$464,556,000 comparativement à \$276,106,000.

En août on constate une augmentation des exportations aux pays suivants: Indes Britanniques, Etats-Unis, Indes Néerlandaises, Australie, Brésil, Chine, Egypte, Mexique, Indes néerlandaises, Pérou, Uruguay et Venezuela. Il y a diminution des exportations au Sud-Africain britannique, à la Nouvelle-Zélande, à l'Eire et au Japon.

Les principaux articles exportés en août sont les suivants (chiffres de 1940 entre parenthèses): blé \$12,372,373 (\$9,413,354); farine de blé, \$5,951,564 (\$2,094,757); poisson, \$2,433,282 (\$3,093,791); fourrages, \$1,961,290 (\$2,076,483); viande, \$6,280,690 (\$4,776,227); fromage, \$2,605,700 (\$3,193,034); madiers et planches, \$8,645,791 (\$7,998,284); pulpe de bois, \$7,611,186 (\$6,202,427); papier à journal, \$13,180,148 (\$14,340,766); automobiles et pièces, \$15,119,224 (\$5,250,117).

Les principales exportations au cours des huit premiers mois de 1941 sont les suivantes (totaux de 1940 entre parenthèses): blé, \$133,088,617 (\$80,408,502); farine de blé, \$34,129,463 (\$18,268,692); poisson, \$20,651,862 (\$18,701,795); fourrages, \$12,486,599 (\$11,244,872); viande, \$53,968,551 (\$40,004,516); fromage, \$7,426,491 (\$9,199,356); madiers et planches, \$44,688,833 (\$40,191,859); pulpe de bois, \$53,813,844 (\$38,870,918); papier à journal, \$9,806,107 (\$8,121,728); automobiles et pièces, \$10,254,759 (\$20,634,922).

L'industrie du bâtiment

L'industrie de la construction au Canada a été particulièrement active en 1940, d'après un rapport préliminaire publié par le Bureau fédéral de la statistique. Les travaux exécutés par les entrepreneurs généraux, les entrepreneurs de travaux exécutés par les entrepreneurs ont une valeur globale de \$319,221,322, comparativement au chiffre préliminaire de \$224,224,619 en 1939, augmentation de \$94,996,713 au cours des douze mois.

La nouvelle construction représente \$242,563,559 de tous les travaux effectués en 1940, tandis que les \$74,657,773 qui restent aux agrandissements, aux modifications et aux réparations. Les chiffres correspondants en 1939 étaient de \$164,385,019 et \$59,839,600 respectivement. Le coût des matériaux utilisés en 1940 est de \$185,841,313 comparativement à \$121,076,908 en 1939.

Le nombre moyen d'employés à gages en 1940 se chiffre à 70,369 contre 56,258 en 1939, et les gages payés pendant les années respectives sont de \$83,706,311 et de \$58,341,917. Les salariés employés en 1940 s'élevaient à 17,302 et leurs gages se placent à \$24,064,015, à rapprocher de 15,892 salariés qui ont reçu \$21,562,350 en 1939. Le total des employés en 1940 est de \$7,671 et leurs salaires et gages se chiffrent à \$108,670,326, tandis que les chiffres respectifs en 1939 sont de 72,150 et de \$79,904,267.

Situation de l'emploi

Il accuse une avance exceptionnelle considérable en juillet

L'emploi au 1er juillet continue d'augmenter, comme c'est le cas depuis le début de l'année, et accuse une avance exceptionnelle considérable; en conséquence, l'indice atteint une nouvelle limite. Le Bureau fédéral de la statistique a mis en tableaux les rapports de 12,567 établissements employant 1,574,866 hommes et femmes, soit une augmentation de 46,946 personnes ou de 3.1% sur le mois précédent. Par suite de cette augmentation, l'indice général (sur la base 100 en 1926) passe de 152.9 à 157.6 au début de juillet. Il excède alors de 26% celui de 124.7 au 1er juillet 1940, l'activité industrielle étant à plus haut niveau qu'en tout autre mois de juillet dans l'histoire. Depuis le début de 1941 le nombre de l'indice de l'emploi a gagné 23 points, soit une avance de 17.4% qui dépasse celle constatée pour la même période de toute année antérieure.

L'accélération dans l'industrie manufacturière en 1941 a été impressionnante; les ouvriers engagés par les établissements collaborateurs de janvier à juillet se sont chiffrés à plus de 158,000, tandis que l'indice a gagné plus de 30 points, ou avancé de 21.3%. En 1940 l'indice avait gagné 12 points ou avancé de 10.2% pendant la même période. En 1929 et 1937 (alors que la production manufacturière a atteint son maximum pendant la période d'avant-guerre) il y a eu des gains de 13 points ou de 12.1% et de 16.6 points ou de 13.3% p.c., respectivement, de janvier à juillet; les fluctuations de l'emploi ont été beaucoup plus faibles.

L'accélération dans les industries qui produisent des marchandises durables au cours de ces derniers mois a été particulièrement remarquable, l'indice de l'emploi avançant de 14.1 au 1er janvier à 190.6 au 1er juillet, ou de 21.4%. Ce gain est beaucoup plus important que celui de 18.5% durant la même période de 1940 et excède considérablement celui de 10.5% de janvier à juillet 1939 et celui de 24% en 1937, alors que l'expansion dans la division des marchandises durables a été plus grande qu'au cours des autres années d'avant-guerre. L'augmentation de l'année courante ne s'est pas faite au détriment de la production d'articles de consommation, comme on peut le constater par une avance de 13.3% dans la division des marchandises non durables, dont l'indice passe de 140.3 le 1er janvier à 159.0 au début de juillet; en 1940, 1939 et 1937, pendant la même période, ces mêmes industries avaient accusé une augmentation de 4.9%, 4.4% et 11.0% respectivement. Les derniers gains dans ce groupe reflètent naturellement la demande plus forte d'articles de consommation, non seulement pour l'usage des civils au pays et à l'étranger, mais encore pour l'usage des forces armées du Dominion et ailleurs.

Le nombre d'ouvriers déclaré au 1er juillet 1941, par les manufacturiers de marchandises durables, s'élève à 441,776, dont une grande proportion sont sans doute engagés dans la production de marchandises directement ou indirectement requises par l'effort de guerre. Il est très probable que l'accroissement de la classe des marchandises durables est plutôt plus qu'un simple effet de la demande plus forte d'articles de consommation, non seulement pour l'usage des civils au pays et à l'étranger, mais encore pour l'usage des forces armées du Dominion et ailleurs.

Le nombre d'ouvriers déclaré au 1er juillet 1941, par les manufacturiers de marchandises durables, s'élève à 441,776, dont une grande proportion sont sans doute engagés dans la production de marchandises directement ou indirectement requises par l'effort de guerre. Il est très probable que l'accroissement de la classe des marchandises durables est plutôt plus qu'un simple effet de la demande plus forte d'articles de consommation, non seulement pour l'usage des civils au pays et à l'étranger, mais encore pour l'usage des forces armées du Dominion et ailleurs.

Le nombre d'ouvriers déclaré au 1er juillet 1941, par les manufacturiers de marchandises durables, s'élève à 441,776, dont une grande proportion sont sans doute engagés dans la production de marchandises directement ou indirectement requises par l'effort de guerre. Il est très probable que l'accroissement de la classe des marchandises durables est plutôt plus qu'un simple effet de la demande plus forte d'articles de consommation, non seulement pour l'usage des civils au pays et à l'étranger, mais encore pour l'usage des forces armées du Dominion et ailleurs.

Marché du bétail

Les arrivages durant la semaine finissant le 18 septembre 1941, sur les deux marchés de Montréal furent comme suit: 3776 bêtes à cornes, 6074 moutons et agneaux, 6604 porcs, et 6069 veaux. En plus, 97 bêtes à cornes, 850 porcs furent consignés aux maisons de saison, aussi 21 bêtes à cornes furent manées dans les cours à destination d'autres endroits au Canada.

Les transactions des bêtes à cornes ont été lentes au début et les prix sont restés stables, mais les arrivages se sont continués assez considérablement que les prix ont faibli autour de 25 sous sur les bêtes à cornes de qualité inférieure.

Les bovillons se vendaient de \$4.75 à un choix de \$10.25. Les bons bovillons rapportaient \$9.00 à \$10.25, les moyens \$7.50 à \$8.75, et les communs en partie de \$5.50 à \$8.00. Trois veaux engraisés pesant autour de 705 livres rapportaient \$12.00. Les laures variaient de \$4.50 à \$8.50, et les vaches de boucheries de \$4.50 à un extrême choix de \$7.50. Les vaches pour la mise en conserve \$3.50 à \$4.50. Les vaches à lait se vendaient de \$6.00 à \$11.00 chacune.

Les veaux de lait à peu près stables de \$9.00 à \$13.00. Les veaux nourris à la chaudière \$7.00 à \$8.50 et ceux d'herbe de \$5.00 à \$6.75 en fermeture \$5.00 à \$6.25.

Les agneaux se vendaient de \$11.00 à \$11.75. Lundi en partie \$11.50 avec la plupart des ventes entre \$11.25 et \$11.50. Les sujets non châtrés et de 2000 du cent saient une coupe de \$2.00 du cent. Les moutons variaient de \$3.50 à \$7.00, la plupart des ventes étant de \$5.00 à \$6.50. En fermeture les agneaux \$11.00.

Les porcs \$14.75 pour B-1 abattus, quelques ventes jusqu'à \$14.85, les porcs vivants se vendaient sur une base de \$11.10 avec quelques ventes jusqu'à \$11.25 pour B-1 vivants nourris et abreuvés, et \$11.25 vivants par camions. Grade A obtenait \$1.00 de prime par tête avec les déductions sur les autres catégories. Les truies \$8.00 à \$9.50, les choix \$10.00 pesées vivantes.

L'état des récoltes

Une température défavorable a été cause du peu de progrès de la récolte, dans les provinces de

duire des commodités qui, en dépit de leur utilisation désignée sur les théâtres de la guerre, seraient classées comme marchandises durables. Dans plusieurs de ces cas, on n'a pas les renseignements permettant la reclassification industrielle de ces firmes.

En considérant ce qui précède par rapport à l'effort de guerre, l'expansion prononcée de la production de substances chimiques depuis le déclenchement des hostilités doit être notée; ces industries, engagées en grande partie dans la production de guerre, ont contribué considérablement à l'augmentation des marchandises périssables. L'indice de cette classe dans les industries chimiques serait de 150.5 au 1er juillet contre 159.0 avec ses industries.

Les chiffres employés dans ce relevé sont, naturellement, basés sur un échantillon de l'emploi industriel bien que l'échantillon soit très large. En 1939 (dernière année dont la comparaison est possible) les manufacturiers qui ont couramment fourni des rapports déclarent 85% de l'effectif global relevé par le recensement annuel de l'industrie au Canada.

Une brève revue des dernières données sur l'emploi montre une amélioration largement répartie, au point de vue géographique et industriel, comparativement au mois précédent. Les opérations manufacturières continuent de s'accroître grandement; l'indice de l'emploi monte à un nouveau haut de 172.9 au 1er juillet. C'est le 27 de plus que le maximum précédent de juillet de 130.3 en 1940. Il y a gains prononcés sur le 1er juin 1941 pour les aliments, les produits chimiques, la pulpe et papier, les produits chimiques, les appareils électriques, les métaux non ferreux, le fer et l'acier, ainsi que de plus petites avances dans plusieurs autres branches manufacturières. La seule perte générale en fait d'emploi du dernier mois se produit dans les fabriques de caoutchouc qui montrent un déclin modéré.

L'augmentation d'activité de la sidérurgie amène l'absorption d'environ 10,100 personnes par les établissements collaborateurs. C'est le 18ème gain consécutif en autant de mois; l'indice est passé de près de 94 p.c. à 210.7 à la dernière date. Chaque mois depuis août 1940 il y a eu dans ces industries des maximaux successifs sans précédent.

Parmi les industries non manufacturières, les communications, les transports, les services, le commerce et la construction et l'entretien déclarent une expansion considérable. L'avance de la plupart de ces groupes dépasse la moyenne indiquée au 1er juillet des années précédentes. Dans la construction, l'amélioration saisonnière est en bas de la normale. La tendance de l'emploi dans l'abatage du bois et les mines à la dernière date est à la baisse; la perte est saisonnière dans l'abatage mais dans les mines c'est le contraire de la tendance habituelle du milieu de l'été.

La dernière semaine de juin, les gains de 1,574,866 personnes employées au 1er juillet par les établissements collaborateurs s'élevaient à \$40,246,036. Cette somme dépasse de \$1,511,022 les \$38,735,014 gagnés en une semaine en mai par les 1,527,920 ouvriers de ces firmes au 1er juin. L'augmentation de 3.1 p.c. de l'effectif est ainsi accompagnée d'un gain de 3.9 p.c. dans l'ensemble des gains; le gain moyen hebdomadaire se trouve un peu augmenté, soit de \$25.35 en mai à \$25.56 la semaine correspondante, de juin.

L'Ouest, et c'est l'Alberta qui a subi les plus importants retards, a annoncé hier le rapport télégraphique de la Banque de Montréal sur l'état des récoltes. La coupe du blé est à peu près terminée et 55% du battage a été fait. La récolte des grains est légèrement en retard sur celle du blé. Les envois de blé par les fermiers depuis le 1er août ne sont qu'environ la moitié de ceux de la période correspondante de l'an dernier. Le blé battu de bonne heure a été de qualité satisfaisante, mais la température humide a fait considérablement diminuer la récolte tardive en bien des endroits.

La teneur en protéine est bonne. Le Bureau fédéral de la statistique évalue la production de blé dans les provinces de l'Ouest à 286,000,000 de boisseaux, en regard de 525,000,000 de boisseaux en 1940. La betterave à sucre en Alberta et au Manitoba continue d'être prometteuse et la récolte commencera sous peu. Les prairies sont dans une bonne condition.

Dans la province de Québec, la moisson d'une récolte moyenne de grains de bonne qualité est à peu près complètement terminée et le battage va bon train. La récolte de légumes s'annonce bonne, à l'exception de celle des pommes de terre, qui sera inférieure à la normale. De même la récolte de pommes sera inférieure à la moyenne.

En Ontario, on annonce de bonnes récoltes de maïs, de betteraves à sucre et de tabac, et la production de pêches et de prunes se poursuit à un rythme normal. Il n'est pas de même pour les pommes de terre, les fèves, les raves, les melons, les pommes tardives et les raisins.

Dans les provinces Maritimes, les récoltes de grain sont lentes, mais l'on s'attend toutefois à un rendement satisfaisant. La récolte de pommes de terre est satisfaisante, quoique dans certaines régions la qualité de certaines variétés d'arrière-saison laisse à désirer. En Colombie canadienne, la récolte est en-dessous de la moyenne pour les grains, le maïs, les pommes de terre et les tomates, ces dernières ayant été affectées par les pluies récentes. Les pommes, quoiqu'en moins grandes quantités qu'ordinaire, sont volumineuses et d'une belle teinte.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Pour payer l'impôt à même le revenu

C'était l'habitude de payer l'impôt sur le revenu en un seul versement ou par versements portant intérêt. Aujourd'hui que le nombre des contribuables et celui des impôts augmentent considérablement, Ottawa vient d'adopter un système de paiement gradué de l'impôt, système qui facilite à des milliers de contribuables le devoir de s'acquitter des redevances au fisc. Ceux qui le connaissent se demandent comment on n'y a pas songé avant.

Pour profiter des avantages de ce nouveau système, le premier versement pour payer l'impôt sur le revenu de 1941 doit être acquitté en septembre 1941. Ceux qui ont payé les impôts ou taxes de 1940 paieront un douzième du total payé en 1940 au cours des derniers quatre mois de cette année, et, en janvier, ils calculeront le montant total à verser aux taux nouveaux. En soustrayant de cette somme le montant déjà payé et en divisant la balance par huit, on saura combien payer mensuellement pendant la période de 1942 qui s'étend de janvier à août inclusivement.

Il s'agit d'une mesure pour stimuler l'effort de guerre financier du pays. Ottawa compte qu'il y aura bon nombre de contribuables pour bénéficier de ce nouveau système, mais il est possible d'en profiter à la condition de se conformer à ce nouveau système en septembre.

La Fédération des Chambres de commerce de la province de Québec

Le secrétaire général de la Fédération des Chambres de commerce de la province de Québec nous a fourni les renseignements suivants concernant le congrès qui vient de tenir nos hommes d'affaires, à Montmorency.

Le nombre des congressistes dûment enregistrés au congrès à part les observateurs de certaines associations, les invités et les spectateurs, fut de 130 délégués représentant 31 Chambres de commerce de toutes les parties de la province.

En plus d'écouter les directives de hautes autorités en matière d'économie de guerre, le congrès reçut un grand nombre de résolutions, dont 42 furent adoptées. Le congrès fut présidé par le secrétaire de nos Chambres de commerce, M. J. A. Poirier, et de deux jours au cours de laquelle ils étudièrent les meilleurs moyens techniques susceptibles de rendre plus efficaces les associations qu'ils servent. Un comité consacra deux sessions à la préparation de suggestions de régulation interne intéressant la Fédération.

Parmi les nombreuses résolutions adoptées, le secrétaire de la Fédération nous en a mentionné deux plus particulièrement. A la demande des Chambres de commerce de Saint-Pascal, de Soulanges, de Valleyfield, de Montréal, de Québec, de Montmorency et de Rivière-du-Loup, nos hommes d'affaires réitérèrent leur demande auprès du gouvernement provincial en vue de voir doter notre Québec d'une loi analogue à la loi ontarienne dite de "la responsabilité des propriétaires de conducteurs et des propriétaires de véhicules-moteurs".

Le congrès, à la demande de M. Antoine Desmarais, de Montréal, a aussi adopté une résolution à l'effet de faire amender la loi des législatures de façon à permettre aux compagnies d'assurance-vie et aux sociétés de secours mutuel faisant affaires dans la province de Québec de continuer à consentir des prêts et à verser des valeurs de rachat à leurs assurés dûment autorisés par leurs époux bénéficiaires. Le congrès a demandé qu'on rende cet amendement rétroactif même par rapport aux causes pendantes sauf quant aux frais.

Les nouveaux officiers de la Fédération des Chambres de commerce de la province de Québec sont: officiers provinciaux: M. Alfred H. Poirier, président; M. J. A. Poirier, 1er vice-président; M. P.-E. Poirier, St-Hyacinthe; 2e vice-président, M. J.-A. Auclair, Giffard; secrétaire-trésorier, M. Gilbert-A. La Tour, Montréal; directeurs des relations extérieures, district de Québec, M. Albert Towner, de Québec; district de Montréal, M. Edgar Genest, de Montréal; ex-officio, MM. A.-E. Marois, de Québec, et Wm. Lambton, des Trois-Rivières. Administrateurs: M. St-Onge, Amos; J.-E. Bergeron, Jonquière; M. J. A. Poirier, Québec; M. P.-E. Baudet, Mont-Joli; M. Valmore Gratton, Montréal; F.-E. Alain, Victoriaville; J.-P. Dionne, Ste-Marie; J. Lavallée, Joliette; A. W. Reid, Sherbrooke; J. P. Taylor, Hull; C. D. Harrington, Montréal; A. P. Robitaille, Montmorency; L. O. Régier, St-Jean; C. G. Robitaille, l'Annonciation; J. B. E. Durocher, St-Hyacinthe; R. P. Clark, Trois-Rivières; Aimé Laurion, Valleyfield. Avertisseurs légaux: M. Maurice Trudeau, Montréal; M. W. Bhérré, Québec. Vérificateurs: Charité, Samson et Compagnie, Montréal-Québec.

Les élections à la Chambre de commerce canadienne

Seignior Club (P. C.). — M. D. G. McKennie, de Winnipeg, a été élu président de la Chambre de commerce canadienne. Il succède à M. H. R. MacMillan, de Vancouver, dont le terme est expiré. L'élection de M. McKennie a été annoncée, au cours de la séance de l'après-midi du congrès, lors de la présentation du rapport du comité des nominations.

Les autres directeurs élus sont: M. C. Henderson, de Montréal, président de l'exécutif; M. Robert Rae, de Toronto, vice-président de l'exécutif; M. P. A. McFarlane, de Montréal, aussi vice-président de l'exécutif; M. W. Frank Prendergast, de Toronto, trésorier honoraire; M. T. B. Weatherbee, de Montréal, trésorier honoraire adjoint; les vice-présidents: MM. C. S. Band, de Toronto; R. E. Brennan, de St-Jean, N.-B.; H. R. Cottingham, de Vancouver; le colonel G. E. Full, de Charlottetown; H. W. Manning, de Winnipeg; A. H. Paradis, de Montréal; F. K. Warren, de Halifax.

Les conseillers nationaux sont MM. C. E. Attie, de Vancouver; F. J. Burns, de Kentville, N.-E.; Leroy Holman, de Summerside, I.-P.-E., H.

T. Malcolmson, de Hamilton, Jérôme Morris, de Moncton, N.-B.; G. W. Murphy, de Sherbrooke, Qué.; C. E. Stockill, de Winnipeg, R. A. Wright, de Regina.

Le conseil consultatif: MM. H. R. MacMillan, président, sir Edward Beatty, W. M. Birks, S. G. Blaylock, Jackson Dods, S. G. Dobson, W. Sanford Evans, C. E. Gravel, George Hogg, R. P. Jellet, R. C. Matthews, G. C. McDonald, J. S. McLean, J. Y. Murdoch, c.r., John W. Ross.

Comité exécutif (Montréal): MM. Paul Béique, Ross Clarkson, Harold Crabtree, Norman J. Dawes, P. S. Fisher, H. C. Hayes, G. W. Huggell, T. M. Hutchinson, J. D. Johnson, E. A. MacNutt, R. J. Magor, Allan M. Mitchell, H. W. Morgan, J. Muir, J. V. R. Porteous, col. I. P. Rexford, G. H. G. Short, Paul F. Sise, Earle Spafford.

Comité régional de l'Ontario: MM. A. E. Arscott, H. D. Burns, Robert Bryce, H. H. Bishop, L. O. Breithaupt, J. L. Carson, D. P. Cruikshank, J. S. Duncan, W. H. Funston, G. G. J. Ingram, H. T. Jaffray, R. T. Kelley, R. T. Kerby, J. M. Macdonald, A. N. Mitchell, E. C. McDonald, A. G. Partridge, R. L. Smith, V. R. Smith, J. J. Vaughan.

LA VIE SPORTIVE

Une deuxième victoire pour les Royaux

Les quelques douze mille personnes qui ont assisté à la troisième journée de la série finale pour le trophée des Gouverneurs de la Ligue Internationale ont pu être témoins d'un intéressant duel entre les deux meilleures équipes du circuit Shaughnessy et applaudir au triomphe des locaux sur les Ours de Newark par un score de 6 à 4, hier soir, au Stade de l'avenue Delormier.

Alex Kampouris, qui avait été la cause de l'échec des nôtres lors de la joute initiale à Newark, mercredi dernier, s'est repris hier soir et contribua largement au triomphe des Royaux car son coup de deux-buts à la huitième manche a fait compter deux points, ce qui suffisait pour assurer l'échec des visiteurs. Les Ours venaient d'égaliser le score et se montraient menaçants mais notre joueur de deuxième but frappa un solide coup qui brisa l'égalité et permit aux protégés du président Hector Racine de prendre le devant dans cette importante série.

Kemp Wicker a débuté au monticule pour le gérant Clyde Sukerforth et son début fut peu prometteur. Cependant le lanceur des Royaux reprit son aplomb et fit bonne figure jusqu'à la huitième manche qu'un moment de faiblesse força notre pilote à appeler Wes Flowers à la rescousse après que deux points eurent été enregistrés par les visiteurs. Flowers se montra digne du choix de notre gérant car il tint les Ours en respect et il recut le crédit de la victoire.

Les Royaux ont été plutôt faibles au bâton contre les balles rapides et décevantes de Lindell car ils ne frappèrent que cinq fois en lieu sûr mais leurs coups furent obtenus en temps opportun et le coup de circuit de Jack Graham à la sixième manche n'a sûrement pas nu à nos chances de nos porte-couleurs.

Claude Corbitt, notre diminutif court-circuit, a fait sa part en faisant compter les deux premiers points au Montréal et en jouant d'une façon parfaite à sa position et ses arrets furent sensationnels.

L'arbitre Parker s'est fait sévèrement critiquer hier soir lorsqu'il déclara "foul" un but de Jake Powell alors que dans l'opinion des spectateurs qui se trouvaient près de la ligne du troisième but le coup devait être déclaré légal puisque Majestic avait fait dévier la balle en la touchant. Cette décision fit perdre un point aux Royaux puisque Graham avait réussi à croiser le marbre. Le gérant Sukerforth protesta auprès de l'arbitre mais l'officier du président Shaughnessy n'aima pas ses remarques et lui ordonna de quitter le terrain de jeu. Les Royaux durent terminer la joute sans l'aide de leur pilote.

Les Royaux et les Ours continuèrent leur série ce soir et demain après-midi et si la chose est nécessaire la lutte ira se terminer à Newark la semaine prochaine. La direction du club montréalais a laissé entendre que Chet Kehn sera au monticule ce soir tandis que demain après-midi Head sera appelé à faire face aux champions de l'Internationale.

NEWARK

	AB	P	CS	R	A
Holmes, cc	5	1	2	0	0
Nonnonkamp, cc	5	1	2	1	1
Majestic, 3b	5	1	1	2	0
Kelleher, cg	5	1	1	2	0
Corbett, 2b	2	0	0	3	1
Mack, 1b	2	0	0	7	0
W. Johnson	1	1	0	0	0
Collins, 1b	0	0	0	1	0
Padden, r	4	0	2	7	0
Scharein, ac	3	0	0	0	2
Lang, ac	1	0	0	0	2
Lindell, l	4	0	2	0	4

MONTREAL

	AB	P	CS	R	A
Campbell, 1b	3	1	0	9	0
Corbitt, ac	3	1	1	7	5
Hughes, 3b	4	0	0	1	0
Graham, cc	3	2	2	1	0
Kampouris, 2b	4	0	1	1	2
Jensen, cg	3	0	0	1	0
Powell, cc	3	1	1	3	0
Howell, r	3	0	0	4	0
Wicker, l	2	1	0	0	1
Flowers, l	0	0	0	0	1

Total

NEWARK	28	6	5	27	10
NEWARK	200000020	—	4		
MONTREAL	00200020x	—	6		

Sommaire: Erreurs: Howell, Scharein, Padden. Points produits par Majestic, Corbett, Corbett 2, Hughes, Graham, W. Johnson, Lindell, Kampouris 2. Deux-buts: Powell, Kelleher, Kampouris. Trois-buts: Corbett. Circuit: Graham. Buts volés: Powell, Corbett, Sacrifice: Corbett. Laissez sur les buts: Newark 9. Montréal 2. Buts sur balles de Wickers 3. Lindell 7. Retirés au bâton par Lindell 7. Wicker 9 en 1-2-3 manches. Lanceur gagnant: Flowers. Arbitres: Parker, Swanson, Van Graffen et Solodare. Temps 2:18. Assistance: 11,000.

Les meilleurs frappeurs des ligues majeures

P. A. —

	P	Ab	Pts	Cx	P.C.
Williams, Red Sox	125	427	129	173	405
Travis, Sen	125	372	101	205	358
DiMaggio, Yanke	125	312	116	181	354
Reiser, Dodgers	130	514	110	172	333
Hack, Cubs	145	562	107	188	317
Card, Card	126	473	68	150	317

CIRCUITS — Ligue Américaine: Williams, Red Sox, 35. Ligue Nationale: Camilli, Dodgers, 33.

POINTS PRODUITS — Ligue Américaine: Keller, Yankees, 122. Ligue Nationale: Camilli, Dodgers, 113.

BASEBALL au STADIUM

ELIMINATOIRES
CE SOIR, A 8 H. 30
Newark vs Royals

Le Saint-Louis se rapproche du Brooklyn

Saint-Louis, 20 — Les Cardinals de Saint-Louis qui sont sur les talons des Dodgers de Brooklyn depuis deux semaines, se sont approchés encore plus près des meneurs de la Ligue Nationale en battant les Cubs de Chicago 3 à 1 hier.

Comme les Dodgers n'ont pas joué hier, les Cardinals ne sont plus qu'à une demi-partie de la première position et chacun des deux clubs a encore neuf parties à jouer avant la fin de la saison régulière.

Les Cardinals n'ont frappé que huit coups sûrs, mais ils les ont frappés aux moments opportuns. Jimmie Brown a commencé la partie avec un simple, et Terry Moore a suivi avec un deux-buts. Un but sur balles à Stan Musial a rempli les buts, et un autre but sur balles, après les retraits au bâton de Hopp et Crabtree, a donné leur premier point aux Cardinals.

Trois simples consécutifs ont égalé le score à la quatrième, mais à la cinquième, Harry Gumbert a frappé un simple. Il a été retiré au second sur le roulant de Brown, qui a compté du premier lorsque Moore a réussi un autre deux-buts. Musial a ensuite frappé un simple qui a fait compter Moore. Musial a réussi un deux-buts plus tard. Depuis qu'il est avec les Cardinals, il a frappé six coups sûrs en 11 apparitions au bâton.

Gumbert a tenu les Cubs à sept coups sûrs bien espacés et il a remporté sa cinquième victoire de la saison, et sa cinquième de suite.

Résultat détaillé de la joute:

CHICAGO

	AB	P	CS	R	A
Hack, 3b	2	0	1	2	2
Gavaretta, cc	4	0	0	1	0
Dalles, cc	4	0	2	2	0
Nicholson, cc	3	1	2	0	0
Dalhgren, 1b	4	0	1	7	0
Stringer, 2b	4	0	2	3	5
McCullough, r	4	0	0	3	1
Sturgeon, ac	3	0	0	0	0
Ericksen, l	2	0	0	1	1

Total

CHICAGO	33	1	7	24	10
---------	----	---	---	----	----

SAINT-LOUIS

	AB	P	CS	R	A
Brown, 3b	4	2	1	3	1
Moore, cc	4	1	2	3	0
Musial, cc	3	0	3	2	0
Hopp, 1b	3	0	0	10	2
Crabtree, cg	4	0	0	0	0
Crespi, 2b	2	0	0	1	3
Marion, ac	3	0	0	2	3
Mancuso, r	4	0	1	5	1
Gumbert, l	4	0	1	1	2

Total

SAINT-LOUIS	31	3	8	27	12
-------------	----	---	---	----	----

x — Frappa pour Sturgeon à la 9e.

Chicago — 000100000 — 1

Saint-Louis — 10002000x — 3

Sommaire: Erreurs: McCullough, Hopp.

Points produits par Crespi, Moore, Musial, Stringer. Deux-buts: Moore 2, Stringer, Musial. Sacrifices: Erickson, Marion.

Double-jeux: Crespi à Marion à Hopp, Hopp à Crespi à Marion à Hopp.

Balle passée: McCullough. Buts sur balles de Erickson 4; Gumbert 3. Retirés au bâton par Erickson 4; Gumbert 5. Laissez sur les buts: Chicago 7; Saint-Louis 9.

Arbitres: Ballanfant, Pinelli et Barlick. Temps: 1 h. 56. Assistance: 3,293.

Les résultats dans le circuit des majeures

Nationale

HIER: St-Louis 3, Chicago 1.

Seule partie au programme.

LE CLASSEMENT: G P P.C.

Brooklyn 92 52 641

Cincinnati 81 54 559

Pittsburgh 78 66 542

Chicago 64 76 457

New York 67 49 459

Boston 60 84 417

Philadelphia 40 102 282

AUTOURD'HUI: Brooklyn à Philadelphie, 2 p.

Chicago à St-Louis, 2 p.

Pittsburgh à Cincinnati, 2 p.

Boston à New York, 2 p.

DEMAIN: Brooklyn à Philadelphie, 2 p.

Chicago à St-Louis, 2 p.

Pittsburgh à Cincinnati, 2 p.

Boston à New York, 2 p.

AUTOURD'HUI: Aucune partie au programme.

LE CLASSEMENT: G P P.C.

New York 97 49 664

Boston 79 67 541

Chicago 72 74 460

Cleveland 71 75 465

Détroit 71 75 465

St-Louis 64 80 444

Washington 62 84 425

PHILADELPHIE 62 84 425

NEW YORK à Boston, 2 p.

Détroit à Chicago, 2 p.

St-Louis à Cleveland, 2 p.

Philadelphia à Washington, 2 p.

Le Lachine aux prises avec le Valleyfield

Les clubs Lachine et Valleyfield se rencontreront de nouveau demain à Valleyfield à 2 h. 30, dans la quatrième partie de la série finale pour le championnat de la ligue Arco senior. Le Valleyfield mène présentement par deux victoires, contre aucune défaite pour le Lachine et une nouvelle victoire du Valleyfield demain après-midi, lui assurerait le championnat de la ligue du président A.E. Saucier pour la saison 1941.

Après avoir annulé la première rencontre, le Valleyfield a ensuite remporté deux belles victoires sur son adversaire et il est maintenant favori pour gagner cette série de trois dans cinq ou trois joutes consécutives. Si le Valleyfield réussit à l'emporter de nouveau demain après-midi, il se trouvera par le fait même à établir un record digne de mention, dans les annales du baseball amateur catégorie senior. Car cette victoire sera sa vingtième en vingt-cinq parties et il n'aura connu la défaite que deux fois au cours de la saison de la ligue Arco.

Le Lachine qui est maintenant accablé au pied du mur, tentera de se ressaisir et de mettre fin à la série victorieuse du Valleyfield, en lui faisant subir une défaite, pour prolonger la série à un autre dimanche. Les équipiers du Lachine ne se sont pas fait justice lors des deux dernières parties, leur jeu fut erratique au champ, tandis qu'au bâton le mieux qu'ils ont pu faire au cours de ces deux parties fut de frapper cinq coups sûrs.

Si les équipiers du Lachine tels que Dubé, Gouillard, Gauthier, Trudel, Bessette et Hébert qui sont reconnus comme de bons frappeurs, ne peuvent cette fois-ci solutionner les balles des lanceurs du Valleyfield, il faudra donc en conclure que ces derniers sont leurs maîtres. Il ne faudrait pas oublier d'ajouter cependant, qu'ils ont reçu un support parfait de leurs coéquipiers. La tâche du Lachine demain sera donc ardue, mais elle n'est pas impossible, si ses équipiers y mettent toute l'ardeur et la combativité dont ils sont capables.

Voici le programme: Mary Hardwick vs Dorothy Round-Little; Fred Perry vs Phil Pearson; Fred Perry vs Laird Watt; Dorothy Round-Little et Mariette Boivin vs Mary Hardwick et Mme A. R. Porter; Perry-Durivage vs Pearson-Watt; Perry-Durivage Round-Little contre Watt-Mary Hardwick.

La première au Columbus

Columbus, 20 — Les Red Birds de Columbus ont écrasé les Colons de Louisville 8-1 hier soir dans la première partie de la finale des éliminatoires de l'Association Américaine.

Johnny Grodzicki a accordé huit coups sûrs bien espacés aux Colons. Les Red Birds n'ont également frappé que 8 coups sûrs, mais la générosité de trois lanceurs a aidé leur cause.

La deuxième partie sera jouée ici aujourd'hui et la série se continuera ensuite à Louisville dimanche. Le vainqueur rencontrera le Montréal ou le Newark dans la Petite Série mondiale.

Louisville — 000100000 — 1 8 1

Columbus 10010200x — 8 1 1

Sayles, Scheetz 4, Wood (8) et Glenn; Grodzicki et Heath.

Cooney Weiland gérant du Hershey

Boston, 20. — Ralph Cooney Weiland, l'un des meilleurs centres de la N.H.L. dans les 15 dernières années, et instructeur des Bruins de Boston depuis deux ans, a accepté hier le poste de gérant du club Hershey de la ligue Américaine. Il entrera en fonctions immédiatement.

Le gérant général Art Ross reprendra son poste sur le banc des joueurs, une position qu'il avait cédée à Weiland lorsque celui-ci a terminé sa carrière active.

Le championnat de balle molle

Le tournoi de l'Association de balle-molle pour le championnat de la province se continuera dimanche prochain, lorsque la deuxième partie des demi-finales aura lieu. Les amateurs de balle molle seront servis à souhait dimanche lorsque le programme suivant sera à l'affiche.

Le club Billard Eddie, qui a remporté le championnat de la Ligue Star, ira rencontrer le Trois-Rivières; le club Ahuntsic, qui a éliminé le club Canot, ira à St-Jérôme rencontrer le V-9 qui lui de son côté a éliminé le Jamieson Royal, champion de la ligue Westmount; le Maisonneuve, qui a éliminé par le Billard Eddie dans la ligue Star, recevra la visite du C. P. St-Marc au Parc Lalancette.

L'Association provinciale de balle-molle aura son assemblée régulière, lundi, à 8 h. 30, à l'hôtel Pennsylvania. Tous les clubs sont invités.

Au bénéfice de la Croix Rouge

Les Factors et le Mont-Royal viendront aux prises au Parc LaFontaine demain après-midi à 2 h. 30 dans une partie dont les profits seront entièrement distribués à la Croix Rouge canadienne. Cette rencontre sera sous la présidence de plusieurs membres de la Croix Rouge, de M. A.E. Saucier, dévoué "sportsman" et président des ligues Starr et Arco, et de M. Armand-R. Giroux, directeur des terrains de jeux du Parc LaFontaine et secrétaire des fonctionnaires municipaux.

Les Factors, qui opèrent depuis plusieurs saisons, ont toujours eu une excellente équipe et cette année encore le gérant Hubert Lavigne a consacré la bonne renommée du club en ayant des joueurs tels que Bob Daoust, Poulin, Lavolette et plusieurs autres. Ils seront au grand complet pour la joute de demain. Le Mont-Royal, qui sera son adversaire, aura le même club qui a fait si belle figure devant la forte équipe de Lucien Leduc, le Valleyfield, Cousineau, Desmarais et Côté, qui organisent le Mont-Royal en vue de donner une belle partie aux puissants Factors, auront comme lanceur Georges Longval.

Le championnat de balle molle

Le tournoi de l'Association de balle-molle pour le championnat de la province se continuera dimanche prochain, lorsque la deuxième partie des demi-finales aura lieu. Les amateurs de balle molle seront servis à souhait dimanche lorsque le programme suivant sera à l'affiche.

Le club Billard Eddie, qui a remporté le championnat de la Ligue Star, ira rencontrer le Trois-Rivières; le club Ahuntsic, qui a éliminé le club Canot, ira à St-Jérôme rencontrer le V-9 qui lui de son côté a éliminé le Jamieson Royal, champion de la ligue Westmount; le Maisonneuve, qui a éliminé par le Billard Eddie dans la ligue Star, recevra la visite du C. P. St-Marc au Parc Lalancette.

L'Association provinciale de balle-molle aura son assemblée régulière, lundi, à 8 h. 30, à l'hôtel Pennsylvania. Tous les clubs sont invités.

Au bénéfice de la Croix Rouge

Les Factors et le Mont-Royal viendront aux prises au Parc LaFontaine demain après-midi à 2 h. 30 dans une partie dont les profits seront entièrement distribués à la Croix Rouge canadienne. Cette rencontre sera sous la présidence de plusieurs membres de la Croix Rouge, de M. A.E. Saucier, dévoué "sportsman" et président des ligues Starr et Arco, et de M. Armand-R. Giroux, directeur des terrains de jeux du Parc LaFontaine et secrétaire des fonctionnaires municipaux.

Les Factors, qui opèrent depuis plusieurs saisons, ont toujours eu une excellente équipe et cette année encore le gérant Hubert Lavigne a consacré la bonne renommée du club en ayant des joueurs tels que Bob Daoust, Poulin, Lavolette et plusieurs autres. Ils seront au grand complet pour la joute de demain. Le Mont-Royal, qui sera son adversaire, aura le même club qui a fait si belle figure devant la forte équipe de Lucien Leduc, le Valleyfield, Cousineau, Desmarais et Côté, qui organisent le Mont-Royal en vue de donner une belle partie aux puissants Factors, auront comme lanceur Georges Longval.

Le championnat de balle molle

Le tournoi de l'Association de balle-molle pour le championnat de la province se continuera dimanche prochain, lorsque la deuxième partie des demi-finales aura lieu. Les amateurs de balle molle seront servis à souhait dimanche lorsque le programme suivant sera à l'affiche.

Le club Billard Eddie, qui a remporté le championnat de la Ligue Star, ira rencontrer le Trois-Rivières; le club Ahuntsic, qui a éliminé le club Canot, ira à St-Jérôme rencontrer le V-9 qui lui de son côté a éliminé le Jamieson Royal, champion de la ligue Westmount; le Maisonneuve, qui a éliminé par le Billard Eddie dans la ligue Star, recevra la visite du C. P. St-Marc au Parc Lalancette.

L'Association provinciale de balle-molle aura son assemblée régulière, lundi, à 8 h. 30, à l'hôtel Pennsylvania. Tous les clubs sont invités.

Au bénéfice de la Croix Rouge

Les Factors et le Mont-Royal viendront aux prises au Parc LaFontaine demain après-midi à 2 h. 30 dans une partie dont les profits seront entièrement distribués à la Croix Rouge canadienne. Cette rencontre sera sous la présidence de plusieurs membres de la Croix Rouge, de M. A.E. Saucier, dévoué "sportsman" et président des ligues Starr et Arco, et de M. Armand-R. Giroux, directeur des terrains de jeux du Parc LaFontaine et secrétaire des fonctionnaires municipaux.

Les Factors, qui opèrent depuis plusieurs saisons, ont toujours eu une excellente équipe et cette année encore le gérant Hubert Lavigne a consacré la bonne renommée du club en ayant des joueurs tels que Bob Daoust, Poulin, Lavolette et plusieurs autres. Ils seront au grand complet pour la joute de demain. Le Mont-Royal, qui sera son adversaire, aura le même club qui a fait si belle figure devant la forte équipe de Lucien Leduc, le Valleyfield, Cousineau, Desmarais et Côté, qui organisent le Mont-Royal en vue de donner une belle partie aux puissants Factors, auront comme lanceur Georges Longval.

Le championnat de balle molle

Le tournoi de l'Association de balle-molle pour le championnat de la province se continuera dimanche prochain, lorsque la deuxième partie des demi-finales aura lieu. Les amateurs de balle molle seront servis à souhait dimanche lorsque le programme suivant sera à l'affiche.

Le club Billard Eddie, qui a remporté le championnat de la Ligue Star, ira rencontrer le Trois-Rivières; le club Ahuntsic, qui a éliminé le club Canot, ira à St-Jérôme rencontrer le V-9 qui lui de son côté a éliminé le Jamieson Royal, champion de la ligue Westmount; le Maisonneuve, qui a éliminé par le Billard Eddie dans la ligue Star, recevra la visite du C. P. St-Marc au Parc Lalancette.

L'Association provinciale de balle-molle aura son assemblée régulière, lundi, à 8 h. 30, à l'hôtel Pennsylvania. Tous les clubs sont invités.

Au bénéfice de la Croix Rouge

Les Factors et le Mont-Royal viendront aux prises au Parc LaFontaine demain après-midi à 2 h. 30 dans une partie dont les profits seront entièrement distribués à la Croix Rouge canadienne. Cette rencontre sera sous la présidence de plusieurs membres de la Croix Rouge, de M. A.E. Saucier, dévoué "sportsman" et président des ligues Starr et Arco, et de M. Armand-R. Giroux, directeur des terrains de jeux du Parc LaFontaine et secrétaire des fonctionnaires municipaux.

Les Factors, qui opèrent depuis plusieurs saisons, ont toujours eu une excellente équipe et cette année encore le gérant Hubert Lavigne a consacré la bonne renommée du club en ayant des joueurs tels que Bob Daoust, Poulin, Lavolette et plusieurs autres. Ils seront au grand complet pour la joute de demain. Le Mont-Royal, qui sera son adversaire, aura le même club qui a fait si belle figure devant la forte équipe de Lucien Leduc, le Valleyfield, Cousineau, Desmarais et Côté, qui organisent le Mont-Royal en vue de donner une belle partie aux puissants Factors, auront comme lanceur Georges Longval.

Le championnat de balle molle

Le tournoi de l'Association de balle-molle pour le championnat de la province se continuera dimanche prochain, lorsque la deuxième partie des demi-finales aura lieu. Les amateurs de balle molle seront servis à souhait dimanche lorsque le programme suivant sera à l'affiche.

Le club Billard Eddie, qui a remporté le championnat de la Ligue Star, ira rencontrer le Trois-Rivières; le club Ahuntsic, qui a éliminé le club Canot, ira à St-Jérôme rencontrer le V-9 qui lui de son côté a éliminé le Jamieson Royal, champion de la ligue Westmount; le Maisonneuve, qui a éliminé par le Billard Eddie dans la ligue Star, recevra la visite du C. P. St-Marc au Parc Lalancette.

L'Association provinciale de balle-molle aura son assemblée régulière, lundi, à 8 h. 30, à l'hôtel Pennsylvania. Tous les clubs sont invités.

Au bénéfice de la Croix Rouge

Les Factors et le Mont-Royal viendront aux prises au Parc LaFontaine demain après-midi à 2 h. 30 dans une partie dont les profits seront entièrement distribués à la Croix Rouge canadienne. Cette rencontre sera sous la présidence de plusieurs membres de la Croix Rouge, de M. A.E. Saucier, dévoué "sportsman" et président des ligues Starr et Arco, et de M. Armand-R. Giroux, directeur des terrains de jeux du Parc LaFontaine et secrétaire des fonctionnaires municipaux.

Les Factors, qui opèrent depuis plusieurs saisons, ont toujours eu une excellente équipe et cette année encore le gérant Hubert Lavigne a consacré la bonne renommée du club en ayant des joueurs tels que Bob Daoust, Poulin, Lavolette et plusieurs autres. Ils seront au grand complet pour la joute de demain. Le Mont-Royal, qui sera son adversaire, aura le même club qui a fait si belle figure devant la forte équipe de Lucien Leduc, le Valleyfield, Cousineau, Desmarais et C



Affiliés à la Soc. can. d'histoire naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la province de Québec.
COMMISSION DES C.J.N.

MEMBRES EX OFFICIO — F. MARIE-VICTORIN, P. E. C. le Père LEO MORIN, C.S.C. Pierre DANSEUR, Jacques ROUSSEAU, Marcelle GAUVREAU, respectivement président, secrétaire, trésorier et chef du service.
MEMBRES DESIGNÉS PAR LE CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ — F. ADRIEN, C.S.C. directeur général des C.J.N. Les chefs de service suivants: F. MARIE-VICTORIN (Botanique); Dr. Georges

Secrétariat de la S. C. H. N., Jardin Botanique de Montréal, 101^{er} est, rue Sherbrooke, Montréal.

No 540

20 septembre 1941

Pour saluer un nouveau manuel de géologie (1)

Par le Frère Marie-Victorin

On a dit avec le sourire, mais aussi avec quelque vérité, que l'examen de Géologie que l'on faisait subir dans le temps aux plus de cinquante ans d'aujourd'hui se ramenait à l'éternelle question: "Parlez-nous des volcans". (Il n'y avait évidemment qu'une question de Botanique: "Les Dicotylédones et les Monocotylédones".)

On le voit, n'est-ce qu'un chapitre en somme épisodique de la science de la Terre. Quelle passionnante histoire que la géologie du Canada où il n'y a pas de volcan et celle des États-Unis où il n'y a qu'un petit volcan mourant de rien du tout! L'épopée du lauréat, le socle du monde, et la saga des premiers sédiments! La vie qui se cherchait au fond des mers siluriennes! Et la révolution biologique du Dévonien! Et la surrection de la Cordillère! Et la catastrophe de la grande glaciation quaternaire! Et la formation des terrasses par la mer, grande architecte paysagiste!

Cette histoire, deux de nos plus remarquables universitaires canadiens-français viennent de l'écrire à l'usage des milliers d'étudiants canadiens-français qui depuis longtemps attendaient cette bonne miche de pain de l'intelligence.

J'ai tout souvent déploré la carence de l'enseignement de la Géologie aux divers degrés pour ne pas saluer avec une véritable joie le nouveau livre qui vient d'être publié par les Editions Fides M. l'abbé W. Laverdière et le R. P. Léo Morin, respectivement professeurs de Géologie à l'Université Laval et à l'Université de Montréal.

Même avant d'ouvrir le livre, ces deux noms sont déjà une recommandation et une garantie. Il est temps que les manuels, même ceux qui sont dits élémentaires, soient faits par des gens de la partie, qui vivent assez près de la science pour en observer les progrès et les transformations, et qui possèdent une expérience pédagogique préalable. Il est incalculable le mal causé à notre enseignement par les vulgarisateurs sans préparation ou sans vergogne, et par les professionnels des ciseaux et du pot de colle. Ils ont souvent trompé facilement un public non averti, et "pris le marché" comme on dit, avant que puisse paraître le manuel sérieusement fait.

Avec l'Initiation à la Géologie de Laverdière et Morin nous sortons des improvisations et des faciles démarquages. Les auteurs sont des géologues, des géologues canadiens, qui écrivent un livre destiné à des élèves canadiens. N'étant pas moi-même géologue, je laisse aux géologues le soin de juger l'ouvrage du point de vue technique, — étant néanmoins assez sûr du jugement qu'ils vont rendre.

Ce qui m'intéresse ici, et ce que j'ai bien le droit de proclamer, c'est la valeur pédagogique de ce manuel, la valeur de sa documentation, l'originalité de son illustration, et le service signalé que ce traité va rendre à notre enseignement.

L'analyse de l'aspect pédagogique de ce volume dépasserait vite les limites de ce court article. Disons cependant qu'à chaque page on sent le professeur qui s'est heurté aux ignorances de l'élève dans les domaines de base: physiographie, physico-chimie; que l'on sent aussi l'art du souci d'être simple sans schématiser à l'excès; que l'illustration est dans presque tous les cas originale et judicieusement choisie.

Pour certains ce sera une surprise que les auteurs aient pu illustrer presque tous les phénomènes géologiques en dirigeant l'objectif de leur caméra sur des formations et des paysages du Canada et du Québec. Ils ont pensé que point

n'était besoin d'aller aux Alpes pour montrer des plissements, des anticlinaux et des synclinaux marqués à chaque pas sur le chemin de la Gaspésie. La rivière Rouge de Joliette pouvait fournir un petit canyon très convenable, la Restigouche et la Bonaventure avaient de parfaits deltas. Outrement n'a-t-il pas le meilleur exemple de brèche? et St-Joachim des Tournelles et Percé de magnifiques témoins d'érosion?

Il passe à travers ce livre destiné surtout aux étudiants un souffle de jeunesse réconfortant, et qui va à l'encontre de la conception traditionnelle du savant à barbe, cataracté et inhumain. Le dictionnaire qui sert de dictionnaire à l'ouvrage vaut d'être cité en entier:

1910. Solitaire et songeur, un petit gars redescendait de la montagne voisine.

En dédaignant à travers les sentiers ombreux, il écoutait les idées bondir dans sa tête.

Il avait beau repasser le souvenir de ses lectures, au cours des longues veillées d'hiver, il se rappelait que toutes, invariablement, chantaient les merveilles de pays lointains et étrangers.

"C'est à croire, avait-il souvent murmuré, que le bon Dieu n'a fait exprès pour placer loin de chez nous toutes les belles choses".

Pourtant, les yeux tout pleins encore des mystérieux horizons qu'il venait de découvrir là-haut, il sentait d'instinct qu'autour de lui aussi, il y avait des splendeurs, toutes gorgées d'un langage muet, intensément passionnant.

Pourquoi personne ne lui interpellait-il le langage de ces choses proches de lui?

Pourquoi?

Un moment attristée, la figure de l'enfant s'anime tout à coup.

Une grande idée venait de germer dans le petit cerveau.

— Puisque son pays semblait si ignoré, sa tâche, à lui, c'était d'apprendre à le connaître. Puis, il écrivait de beaux volumes avec des héros de chez nous, évoluant dans un paysage de chez nous.

Il en fit le serment au pied d'un gros érable.

Quand? Comment se réaliserait ce rêve extravagant?

Peu importe, à cet âge.

1940. Trente années ont passé.

Le rêve d'autrefois, apparemment oublié sous les nécessités de la vie, demeurait pourtant — comme toutes les fortes impressions — comme une source latente d'énergie et de potentialité.

Et l'enfant d'aujourd'hui, ces modestes pages, qui disent à leur manière le pays commun.

beau à qui sait le voir; riche de l'histoire de son sol autant que de celle de ses ancêtres; prodigue des fruits de sa glèbe et, plus encore, de l'or de ses entrailles.

L.G.M., C.S.C.

Le géologue Clarke disait que la Géologie est notre maîtresse à tous! En un sens, tout ce que nous sommes, tout ce à quoi nous pouvons prétendre vient de la Terre. Notre conception de la propriété est basée sur elle. Nous ne pouvons nous interpréter nous-mêmes, et interpréter les autres, qu'en fonction des mille vies qui nous ont précédés et dont les générations sans nombre sont couchées entre les feuillets de pierre, là, sous nos pieds. Les premières Tables de la Loi sont dans la Terre, sont la Terre elle-même.

L'Initiation à la Géologie est un commentaire autorisé et éloquent de ces Tables de la Loi. Que la jeunesse de notre pays y vienne étudier la matière substance de la terre laurénienne, cette Laurentie qui n'est pas seulement un mot bien sonnant pour rhétoriciens, mais une réalité sous nos pieds. Que cette jeunesse qui s'en va les cheveux au vent, vienne demander à la Géologie — cette Géographie stéréoscopique — la vraie signification des paysages familiers, ruines d'un passé plein de choses, rejoignant à travers le présent, le futur inexorable.

(1) Initiation à la Géologie, par J.-W. Laverdière et L.-G. Morin, aux Editions Fides, Montréal 1941. En vente au Service de Librairie du Devoir, 430, rue Notre-Dame (est), au comptoir, 90 sous; par la poste, \$1.00. Cet ouvrage a été entrepris à la demande de la Com-

mission des C.J.N. et de la Société de la Géologie de la Province de Québec. L'ouvrage est divisé en deux parties: la première, intitulée "L'Eveil", traite de la géologie générale; la seconde, intitulée "Le Développement", traite de la géologie locale.

Les cours de "L'Eveil"

L'école de l'Eveil du Jardin botanique reprendra ses cours le jeudi 25 septembre, à 10 heures a.m. Il y aura le samedi, 4 octobre, dans l'auditorium du Jardin botanique, une réunion générale des nouveaux élèves et de ceux qui ont suivi les cours durant l'année 1940-41. L'entrée sera libre pour la réunion du 4 octobre.

BOITE AUX QUESTIONS

Q. — Auriez-vous l'obligeance de m'identifier les champignons que je vous envoie et de me dire s'ils sont comestibles. Les spores sont blanches et je crois que ce sont des Léopotes.

R. — Vos champignons sont bien des Léopotes. Il s'agit de la Léopote pudique (*Leptopoda pudica*), et cette espèce est comestible. Mais prenez bien garde de confondre avec cette Léopote les formes blanches de l'Amanite phalloïde, qui sont mortelles. Ces dernières présentent une voûte ou sac membraneux au bas du pied, alors que les Léopotes en sont toujours dépourvus.

La Léopote pudique est généralement dépourvue de larves, mais vos spécimens en présentent, même les plus frais. Probablement question d'habitat. En tout cas, ce la rend certes moins appétissants. Surveillez le bas des pieds, qui souvent paraissent saillants à l'extérieur, et ils sont tout rongés à l'intérieur.

Si jamais vous m'envoyez d'autres spécimens pour identification, assurez-vous que vous avez recollé tout le champignon; plusieurs de vos spécimens étaient brisés à mi-hauteur. Il est souvent impossible d'identifier avec certitude des spécimens incomplets.

Jules BRUNEL

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 21 SEPTEMBRE. Saint-Mathieu, Ap. et Ev. Double 2 cl. (rouge). Messe: Os justi, avec Gl. et Cr.; 2e or. du dim. XVI. 3e commandée (M.) pour le temps de guerre; préface des Ap.; dernier Ev. du dim. — A une seule messe lue ou chantée, on peut ad libitum faire mem. de N.-D. des Sept-Douleurs, sous 1re conclus. — Aux II Vêpres de saint Matthieu Ap. et Ev., mem. de saint Thomas de Villeneuve, E. C. (1 Vp.; ant. propre) et du dim. XVI seulement.

AU PRONE

On annonce: Vendredi prochain, fête des SS. Jean-de-Brebeuf et comp. Mm., seconds patrons du Canada d'après un indult du 10 octobre 1940, solennité liturgique, prochain d'après un indult canadien de 1933.

(Aujourd'hui, on fera la collecte dans le dioc. de Saint-Hyacinthe pour le Patronage Saint-Vincent de Paul; dans le dioc. de Joliette, pour l'œuvre des séminaristes. — Mardi, dans le dioc. de Valleyfield, 17e anniv. de la Consécration épiscopale de Son Exc. Mgr Joseph-Alfred Langlois, évêque de ce diocèse.)

L'aluminium disparaît du papier d'emballage

Ottawa, 19. (Communiqué) — M. C. J. Bateman, régisseur des métaux au ministère des Munitions et approvisionnements, a déclaré aujourd'hui que depuis décembre dernier, aucune quantité d'aluminium n'a été accordée pour la fabrication de feuilles servant à l'emballage de produits commerciaux.

"Il semble qu'il existe encore un peu de confusion quant à l'emploi continu de feuilles d'aluminium pour l'emballage de tablettes de bonbons, de cigarettes, et autres produits commerciaux, à la suite des restrictions imposées aux approvisionnements de ce métal pour l'usage des industries non-essentiels," a dit M. Bateman.

Le régisseur des métaux a fait remarquer qu'on se servait encore un peu de feuilles d'aluminium. Toutefois, celles-ci proviennent de stocks en main, une grande partie de ces feuilles ayant été importée par les manufacturiers longtemps avant l'imposition des nouvelles restrictions sur la consommation de l'aluminium.

"De plus, on lui substitue une feuille composée de 95 pour cent de plomb et de 5 pour cent d'étain; un profane peut très difficilement différencier celle-ci des feuilles d'aluminium dont on se sert encore en faibles quantités et qui proviennent de vieux stocks."

Avec les Prêtres des Missions-Etrangères

Pie XI, docteur des missions — Par Marcel Gérin, P.M.E.

Pie XI fut un incomparable animateur. L'élan prodigieux qu'il a imprimé aux Missions nous tient dans l'admiration. C'est là, certes, l'aspect le plus frappant, mais non la caractéristique foncière, de son action apostolique. C'est de la sphère des idées, aimait à dire le Pape, que surgissent les grandes directives de l'action. Aussi est-ce d'abord en théoricien, ou mieux en docteur de la foi, que Pie XI s'est occupé des missions. Son action a été moins une propagande directe qu'un magistère. "Nous assistons aujourd'hui dans le domaine de la propagande catholique, écrit le P. Ledrus, non pas à une poussée fiévreuse d'activité ou de prosélytisme, mais à l'efflorescence d'un dogme qui n'avait pas encore sorti toute l'ampleur de sa leçon pratique."

Ce dogme est celui de l'universalité de l'Eglise que l'Exposition Missionnaire universelle de 1925 avait illustré de façon saisissante. Son premier succès, un succès divin, n'avait-il pas été, au dire du Saint-Père lui-même, de fournir une démonstration nouvelle et pratique de l'unité et de l'universalité de ce vivant organisme qu'est l'Eglise de Dieu?

Universalité, unité: deux aspects vécus d'une même propriété essentielle de l'Eglise, la catholicité. Deux aspects lourds de conséquences.

Si l'Eglise est universelle, son premier devoir est de couvrir l'univers, de s'implanter partout. Cette tâche intéresse au premier point le pape et les évêques comme successeurs des Apôtres. Elle incombe aussi rigoureusement à tout le sacerdoce catholique que Jésus-Christ a constitué l'héritier et le continuateur de Sa Mission.

Défendre, conserver et accroître la foi et la vie chrétienne dans les âmes déjà soumises à l'Eglise, c'est une fonction assurément très noble du Sacerdoce, mais qui ne doit jamais faire oublier la nécessité primordiale de mettre les bienfaits de la Rédemption à la portée de l'humanité tout entière, pas seulement d'une portion privilégiée. Le sacerdoce du Christ n'est pas objet de monopole.

La besogne missionnaire, éminemment sacerdotale, est une tâche de chrétien. Qu'est-ce que l'Eglise? Non un groupement accidentel d'individus, mais une société homogène, le Corps Mystique du Christ, dont chaque baptisé est un membre, une cellule vitale. Or dans tout organisme jeune et bien constitué, chaque cellule doit concourir pour sa part à la croissance du corps tout entier. Et cela depuis la naissance jusqu'à la pleine maturité. "Puisque l'Eglise visible doit croître, écrit le P. Charles, S.J., dans une page admirable, et puis, quelle n'a pas encore atteint sa taille adulte, il faut que tous ses membres travaillent, chacun suivant sa nature, à cette besogne de croissance. Quand un enfant grandit, il grandit partout à la fois. La croissance n'est pas une fonction spécialisée, comme la vision ou l'odorat. Elle n'appartient à aucun organe en particulier. Elle s'accomplit, non seulement au bénéfice de l'organisme vivant, mais par lui tout entier."

Et la nécessité de croître est pour un corps d'enfant aussi vitale, aussi impérieuse que la nécessité de se nourrir. Qu'on empêche l'enfant de grandir, on le tue aussi infailliblement que si on lui refusait des aliments. Nous sommes tous membres de cette Eglise qui, elle, n'a pas encore atteint sa croissance définitive, puisqu'elle doit être établie dans le monde entier. Tous nous devons contribuer à la faire croître. Cette besogne est précisément l'essence de l'activité missionnaire. Chacun, suivant sa nature, ses talents, son influence et la place qu'il occupe dans l'Eglise, est tenu de travailler à son extension; chacun doit hâter l'heure où l'Eglise, sur la terre, deviendra pleinement adulte."

Voilà un point fondamental de théologie missionnaire. Il importe de le méditer et de le faire connaître. Cette doctrine projette sur tout le problème de la coopération une clarté fulgurante. Elle ébranle notre égoïsme et nos préjugés. Elle suffit à déboulonner à peu près toutes les objections, possibles ou impossibles, contre les missions.

Pourquoi, pense-t-on souvent (quand on ne le dit pas), et cela de très bonne foi, pourquoi cette course au bout du monde à de problématiques conquêtes, quand il reste tant à faire ici? alors que tant de nos oeuvres végètent, faute de personnel? Dans le seul domaine de l'action catholique, quels horizons! Le plus pressant n'est-il pas de consolider nos positions chez nous? Laissons notre Eglise achever d'abord son oeuvre au pays.

Mais comment l'Eglise pourrait-elle achever son oeuvre qu'elle part, lorsqu'elle-même n'est pas achevée partout? Ne voit-on pas que cet inachèvement même constitue un obstacle à son influence, à son action, même au pays? On ne peut attendre d'un enfant le rendement d'un adulte. L'Eglise, ce grand Corps dont Jésus est la Tête, vit encore en pleine enfance mystique. La préoccupation de la voir grandir, de la voir partout présente sur la globe, doit donc passer avant celle de la voir fleurir dans telle région déterminée. Car, encore une fois, son expansion est une condition primordiale essentielle de sa pleine vitalité même en pays chrétien.

Ce serait donc une grossière erreur de croire que l'oeuvre des missions n'intéresse efficacement que le Pape, la Propagande et une poignée d'audacieux plus ou moins épris d'aventures et d'excentricités. Ce préjugé, heureusement, a aujourd'hui à peu près rempli le nombre de ses jours. Dans tous les milieux, on commence à comprendre que la tâche missionnaire est une de collaboration générale. On se rend

compte que l'Eglise ne s'implanterait à demeure en toute terre païenne que si elle a derrière elle une organisation puissante et universelle qui l'anime de sa prière et de son sacrifice et qui lui assure les indispensables moyens d'action: ouvriers et matériel.

Autre exigence essentielle de la catholicité: si l'Eglise est une et en même temps appelée à recevoir tous les peuples dans son sein, elle doit s'implanter partout comme chez elle, vivre et se développer à même les milieux indigènes et non comme une plante exotique qu'il faudrait cultiver en serre chaude. Sous cet angle, la nécessité de constituer en tous lieux des églises indigènes complètes et autonomes apparaît, non comme une question d'opportunité ou de tactique missionnaire, mais comme l'application rigoureuse d'un principe théologique.

Principe énoncé avec force par Pie XI dans *Reverentissimus*: "Nous vous le demandons, quel est le but des missions si ce n'est de fonder et d'implanter d'une façon permanente l'Eglise du Christ en ces immenses régions? Et comment sera-t-elle constituée chez les païens d'aujourd'hui, sinon par les mêmes éléments, sans exception, qui jadis l'ont constituée chez nous: peuple aborigène et clergé autochtone, religieux et religieux indigènes? Pourquoi empêcherait-on le clergé indigène de cultiver le champ qui lui appartient en propre et par droit de nature, de gouverner le peuple qui est le sien?" En écrivant ces choses, le Pape ne se payait pas de mots ni de formules creuses. Joignant pour ainsi dire le geste à la parole, en cette même année 1926, il consacrait personnellement à Rome les six premiers évêques chiliens.

Une église indigène complète, cela implique non seulement un clergé et des fidèles mais aussi l'épanouissement de la vie religieuse sous toutes ses formes. Aussi le Saint-Siège désire-t-il qu'on fonde en mission des congrégations religieuses adaptées aux conditions et aux nécessités locales. Il demande même aux communautés existantes d'ouvrir généreusement leurs portes aux vocations indigènes, selon que le permettront la prudence naturelle et les circonstances.

A l'Eglise indigène doit correspondre un art sacré indigène, l'Eglise catholique ne professe aucun impérialisme culturel ou artistique. Pourvu que soient sauvegardés son essence intime, son dogme et sa morale, elle entend respecter les institutions, les lois, les usages, les formes artistiques des peuples qu'elle évangélise. Non seulement elle respecte mais les fait servir à ses desseins salutaires.

C'est encore remarquable de voir à quel point l'Eglise s'est toujours montrée tolérante et peu systématique, combien elle fait peu la petite bouche, combien elle est moins exclusive que certains théoriciens, quand ils s'avisent de prononcer sur ce qui est ou sur ce qui n'est pas de l'art religieux. Elle a été tour à tour romaine, gothique, classique, baroque. Elle n'a jamais été exclusive. Ce n'est pas aujourd'hui qu'elle va commencer. "La raison fondamentale, dit Sertillanges, pour laquelle l'Eglise a cette aptitude et procède ainsi, c'est que, divine, c'est-à-dire fille du Créateur de toutes choses, elle est soumise de tous côtés; elle est fondée en nature et admet la nature, non pas seulement dans ses éléments profanes, mais aussi dans ses éléments moraux et religieux, qui ne sont pas moins nature que le reste."

De cet esprit d'adaptation large et accueillant, l'Exposition d'art sacré indigène, qui devait avoir lieu à Rome en 1942 mais que la guerre a retardé, nous eût fourni une démonstration éclatante.

Curé du Cap St-Ignace

Québec, 19. — Par décision de Son Eminence le Cardinal archevêque:

M. l'abbé Damase Maranda, curé de Saint-Pamphile de l'Islet, a été nommé curé du Cap Saint-Ignace, en remplacement de M. l'abbé Alexis Poulin, qui prend sa retraite.

M. l'abbé Gérard Gariépy, vicaire à Saint-Thomas de Montmagny, a été nommé aumônier des syndicats catholiques de Montmagny.

Vient d'arriver
Nouveau jus de pommes de la nouvelle récolte
1.25 le gallon
Cidre de pommes
Les pommes du Québec les meilleures entre toutes
Prix de détail: 75c le gallon
Jus de raisin le meilleur en ville
Livraison par toute la ville
Cidrerie Mont St-Hilaire
312 Ste-Catherine est
R. LAREAU, gérant

ANIMAUX DE LABORATOIRE
vivants, conservés, embaumés, injectés.
Chiens, chats, lapins, lapines, chiens, cobayes, rats, souris, pigeons, grenouilles, caeciliens, tortues, sangsues, etc.
LES FOURNITURES BIOLOGIQUES
ANDRÉ
1264 Montcalm, Montréal
Tél.: FRontenac 7416

Heures d'affaires: 9 h. a.m. à 5 h. 30 p.m. Le samedi: 9 h. a.m. à 10 h. p.m.

CHEZ DUPUIS

Machines à coudre électriques

White

pour simplifier la tâche de la couturière.

MODELE 21-49

PAS DE DEPOT 107.00

Mensualités pour convenir à tout budget (Supplément équitable)

GARANTIE DE 10 ANS dont un an sur le moteur et les parties à commande électrique

Quel plaisir pour la maîtresse de maison ou la couturière d'utiliser la fameuse machine à coudre "White" à bobine rotative: moins de bruit, moins de vibration, point mieux réussi.

Superbe cabinet en noyer plaqué. Grande solidité. Beau meuble qui trouvera place dans la salle à manger. 12 accessoires de couture fournis avec ce modèle "White".

Pas de commandes postales

DUPUIS — mezzanine (De Montigny)

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président.
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

M. Duff-Cooper à Batavia

Batavia, Indes orientales néerlandaises, 19 (A.P.). — M. Alfred Duff Cooper, ministre chargé de coordonner la défense en Extrême-Orient, est venu rendre visite aujourd'hui au gouverneur général des Indes orientales néerlandaises, M. Tjarda van Starkenborgh Schouwer. Il est venu de Singapour où il doit rentrer en avion dès aujourd'hui.

M. Duff Cooper a déclaré que la Grande-Bretagne ne laisserait pas attaquer les Indes orientales néerlandaises sans leur apporter toute l'assistance possible. Il a également déclaré que l'on n'avait pas l'intention de négocier un règlement avec le Japon aux dépens de la Chine. Il a fait connaître son intention de visiter prochainement l'Australie.

18 Polonais exécutés

Berlin, 19 (A.P.). — Dix-huit anciens policiers polonais de Poznan ont été exécutés aujourd'hui pour avoir assassiné des nationaux allemands. Le tribunal les a tenus responsables de la mort de 872 Allemands qui auraient été arrachés de leurs demeures en Pologne et mis à mort au début de l'invasion allemande de la Pologne, en septembre 1939.

ACHETEZ

du

Distributeur central direct des automobiles

CHEVROLET & OLDSMOBILE

ET DES CAMIONS

CHEVROLET & MAPLE LEAF

Assortiment nombreux de choix dans les

AUTOS USAGEES

Facilités de services de premier ordre et localisation centrale.

L'OLDSMOBILE

Seduc Automobiles Limited

3421 AVENUE DU PARC

Près Sherbrooke

BE. 2841

La maison du cadeau

Au Petit Versailles

Choix remarquable de Cadeaux de bon goût à partir de Un Dollar

030 rue St-CATHERINE